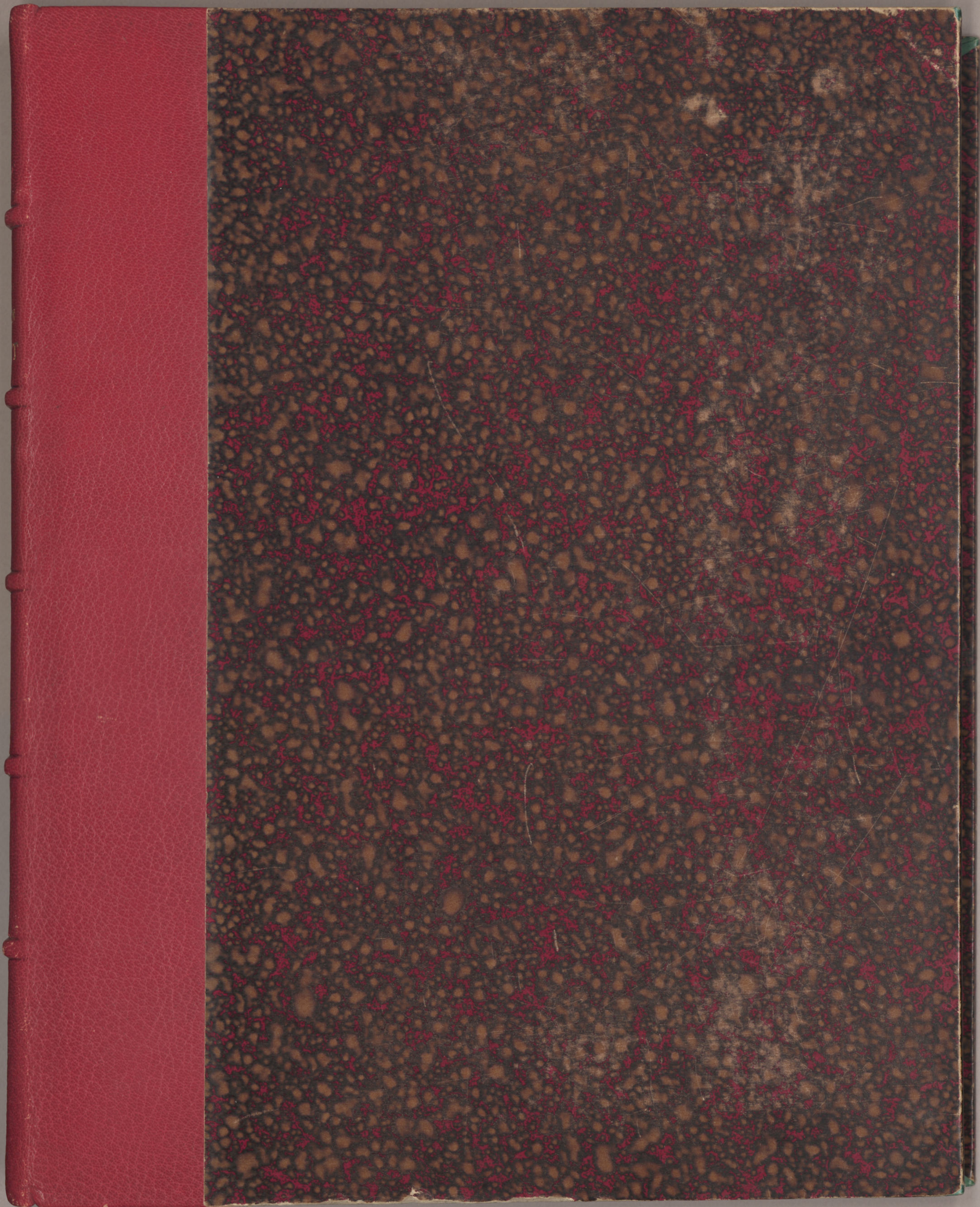
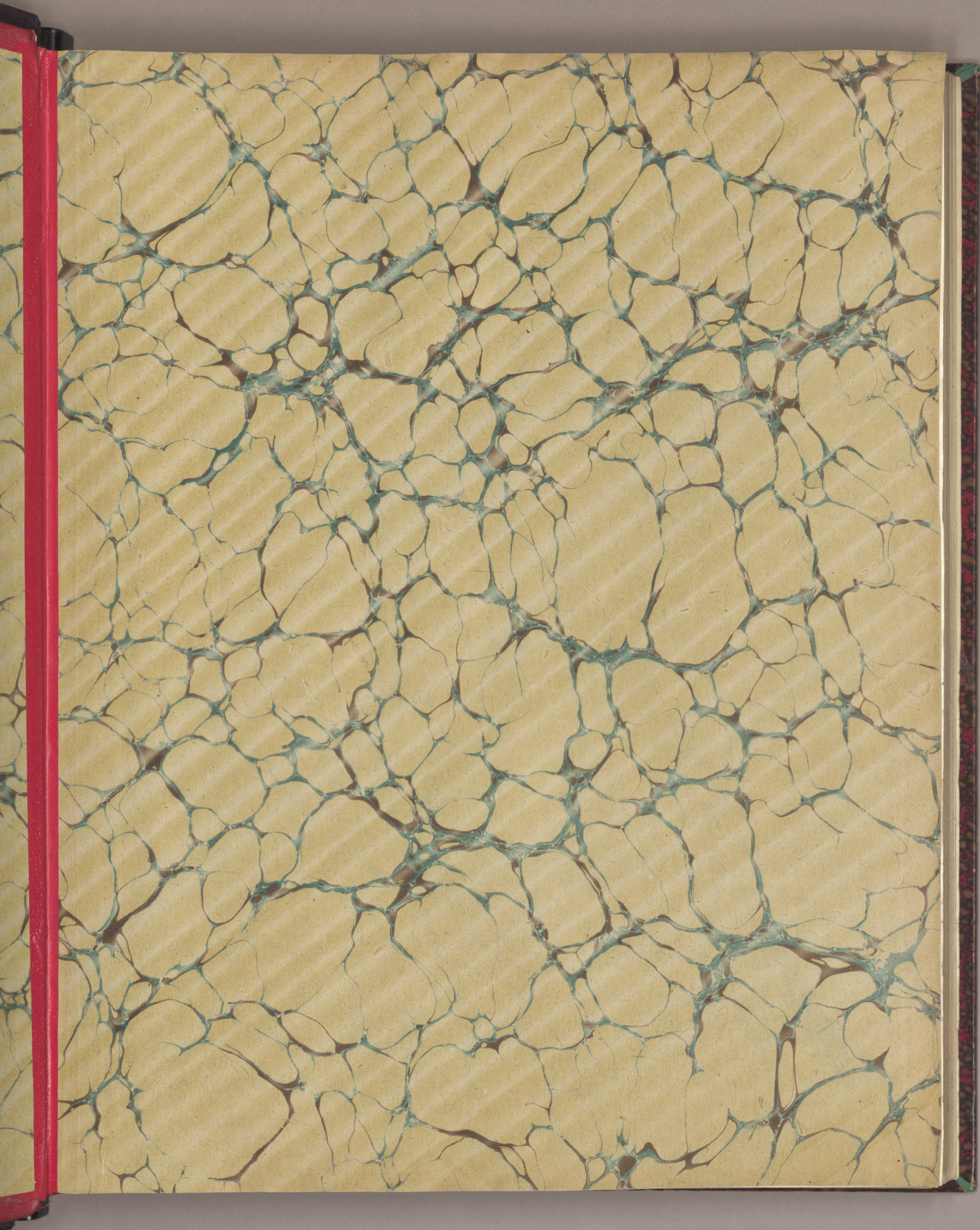
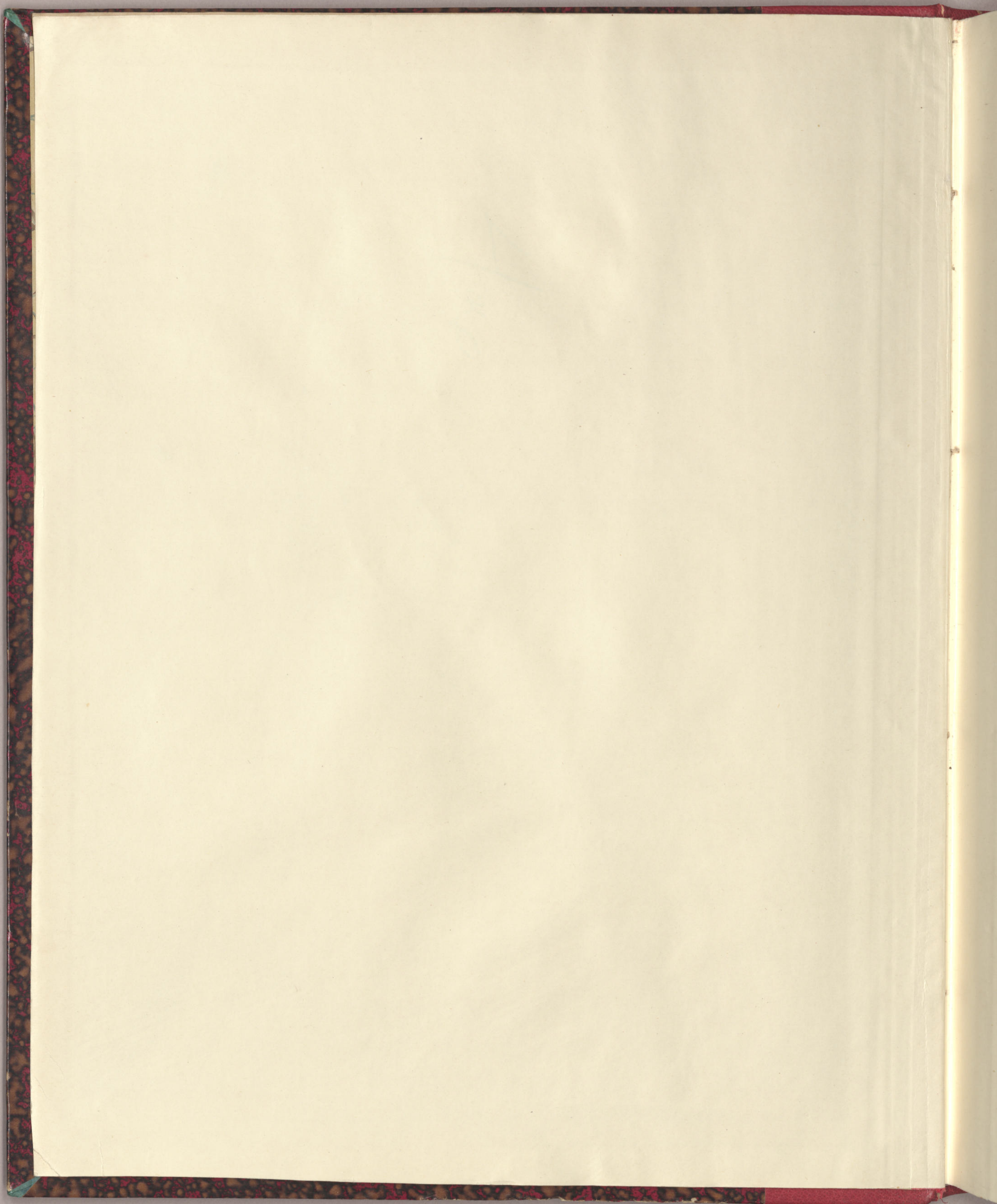
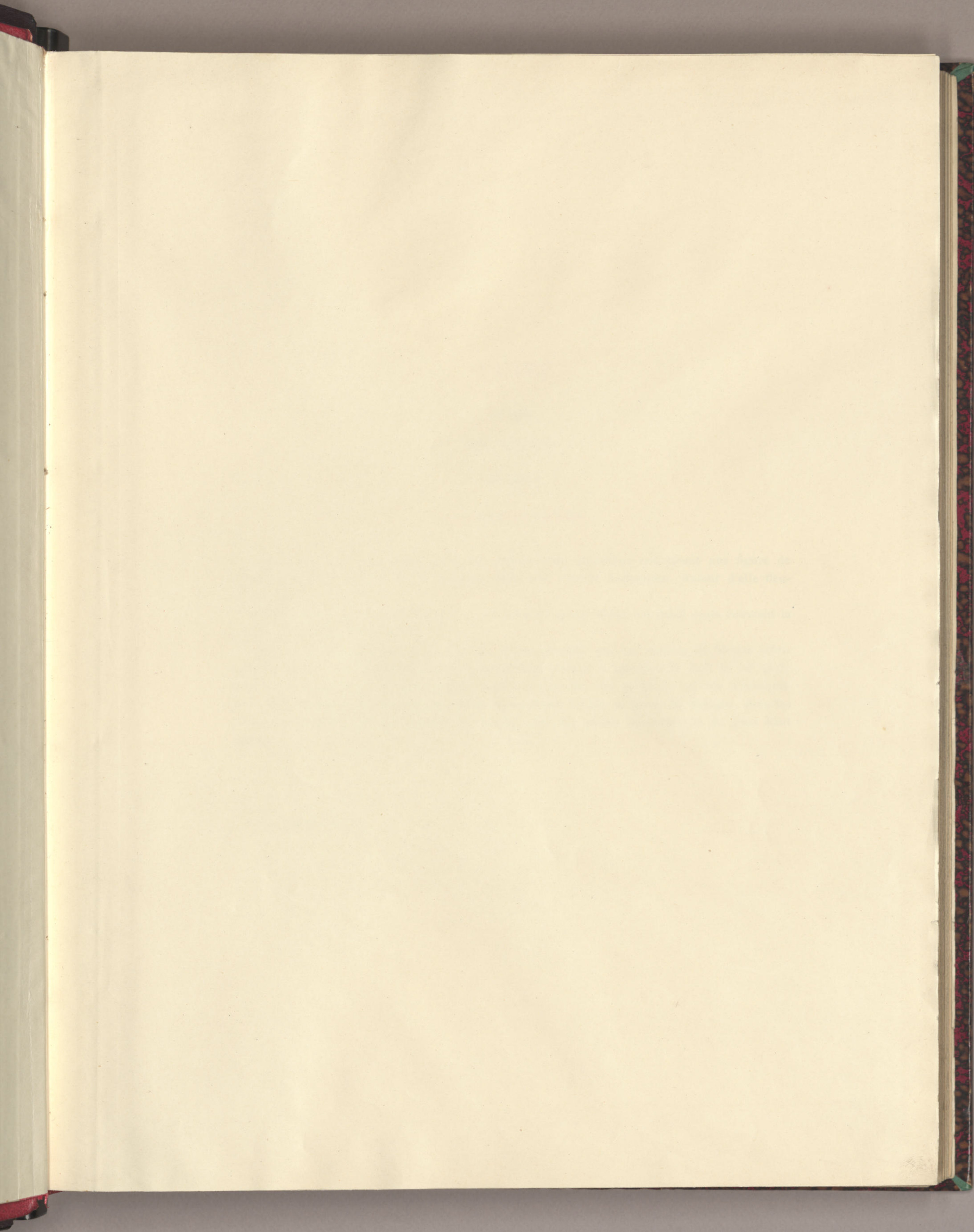


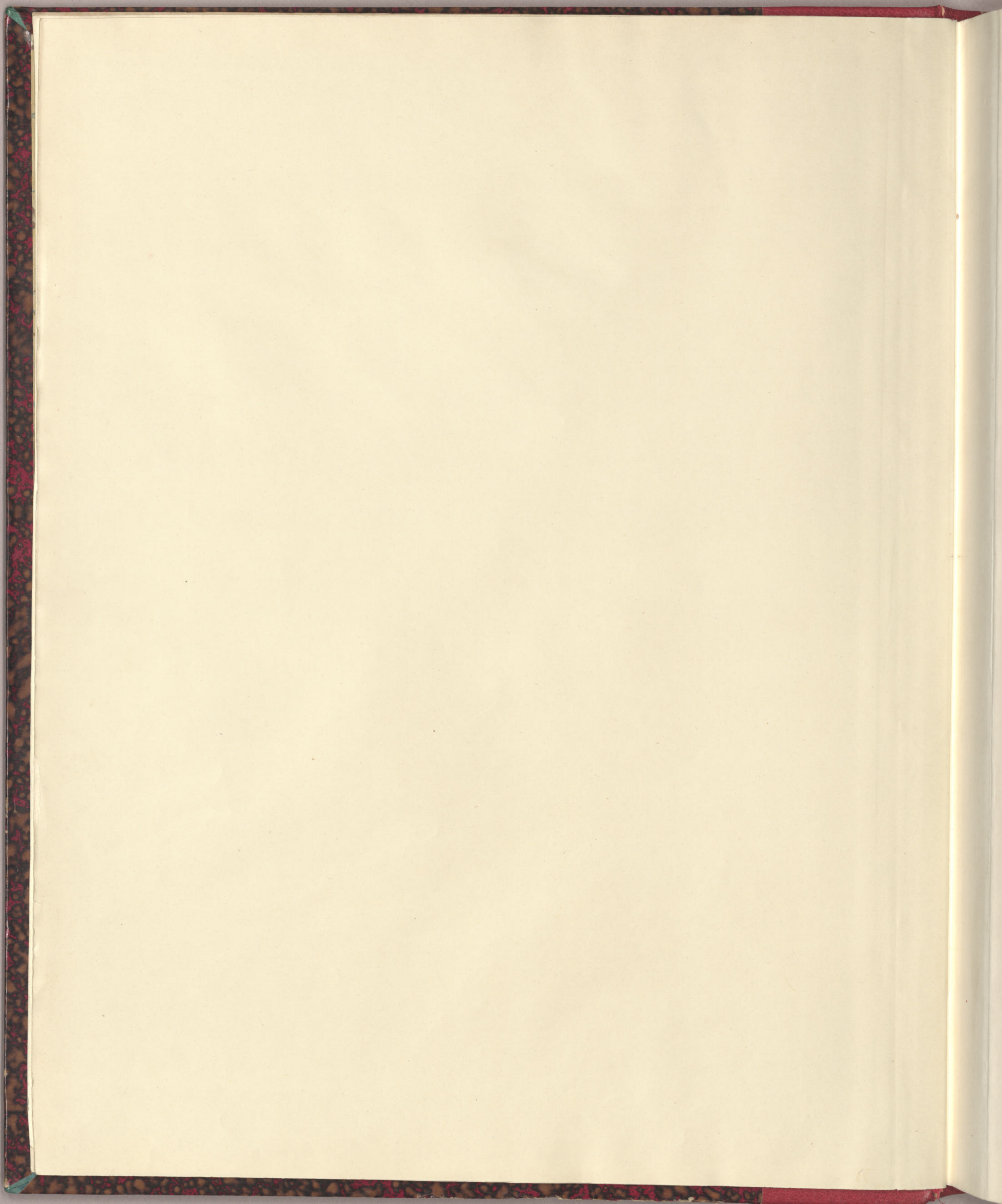












BUIRE

EN VERRE

ART VÉNITIEN

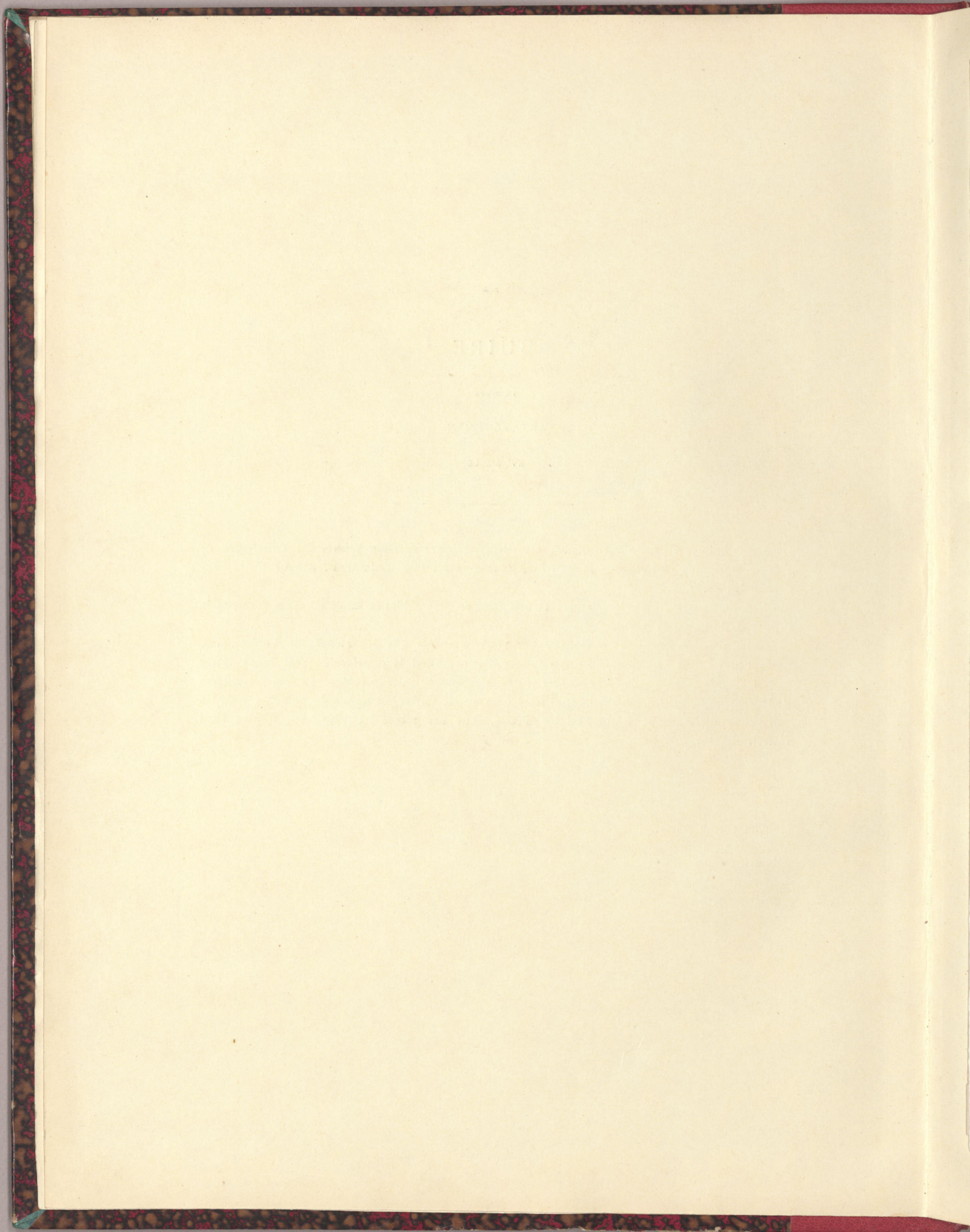
XV^e SIÈCLE

Cette buire, en verre bleu foncé, est décorée d'un médaillon renfermant une figure de Vierge, les mains croisées sur la poitrine, dans une attitude d'adoration. Autour d'elle fleurissent des lis.

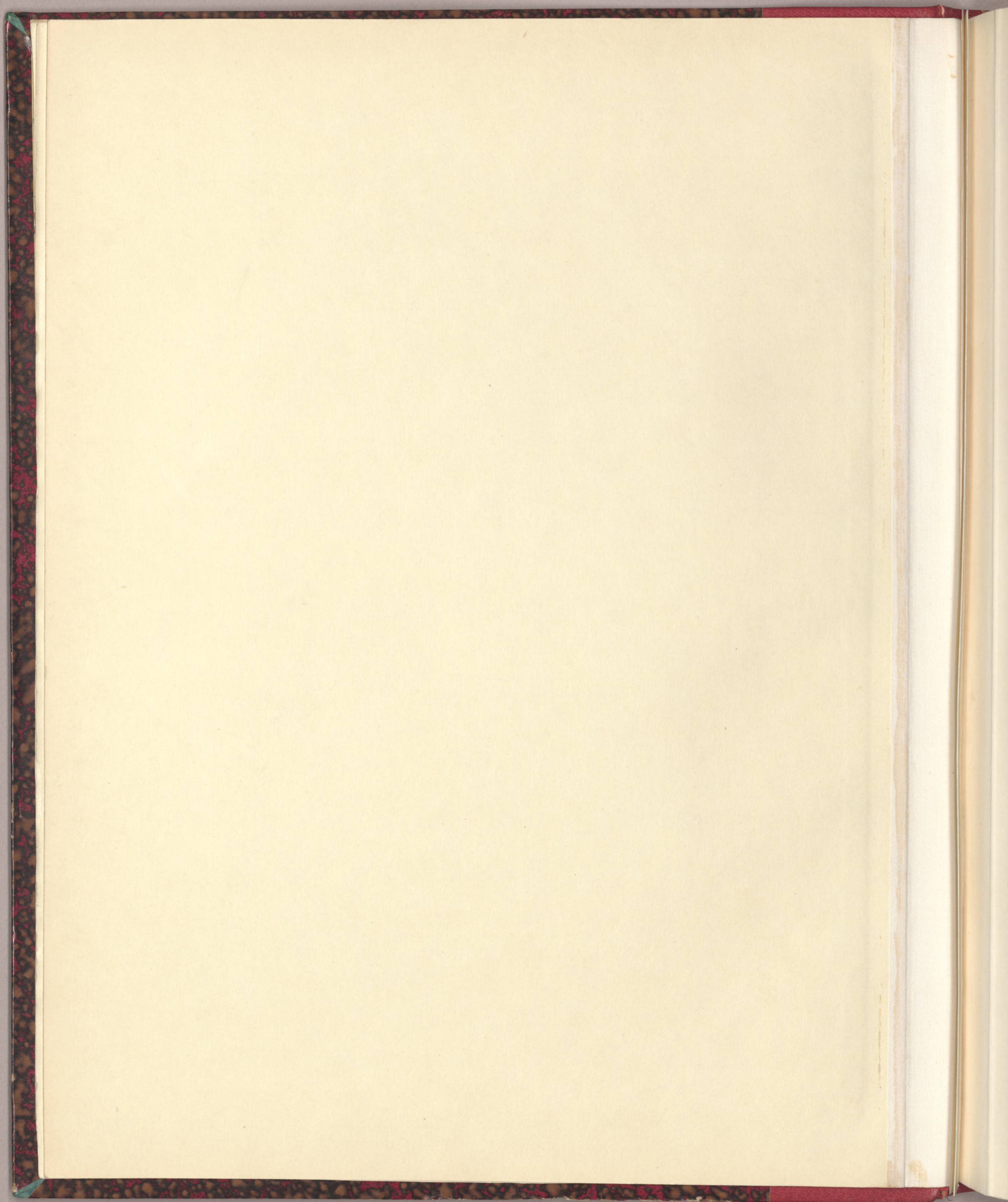
Des rinceaux de fleurettes jaunes et une frise de points blancs en émail épais couvrent la surface de la panse et le col.

Cette aiguière appartient à la série des verres émaillés que les ateliers de Venise fabriquèrent aux xv^e et xvi^e siècles. Les plus merveilleux portent le caractère de l'art du xv^e siècle dans les représentations de personnages, aisés à rapprocher des peintures ou des céramiques de la même époque. Les plus beaux, conservés au musée Correr, au musée de Bologne, dans les collections Alphonse de Rothschild ou Benda, sont des pièces rarissimes et du plus haut intérêt.

COLLECTION DUTUIT.







LAMPE DE MOSQUÉE

VERRE ÉMAILLÉ OR, ROUGE ET BLEU

XV^e SIÈCLE

TRAVAIL ORIENTAL

Haut. 0m31

XIV^e ?
Arabe ?

Ce beau spécimen de verrerie ancienne date du xv^e siècle.
Sur le col de la lampe on voit trois médaillons figurant des calices (rouge sur fond or) : ces médaillons alternent avec des compartiments frottés d'or et semés de menus rinceaux en émail rouge.

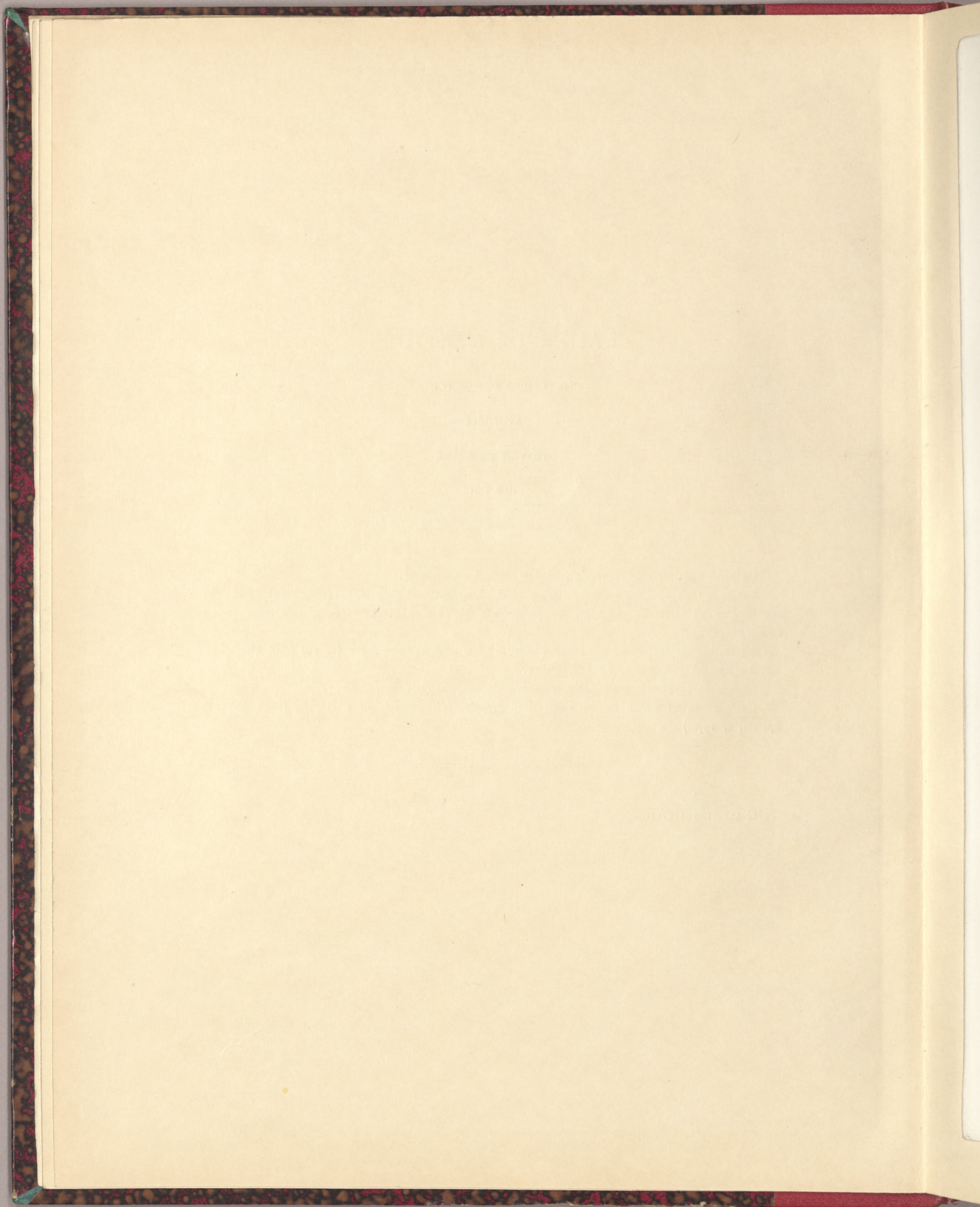
Au milieu de la panse, un large bandeau avec une légende arabe (or sur fond bleu).

Au bas du piedouche, un cercle d'or.

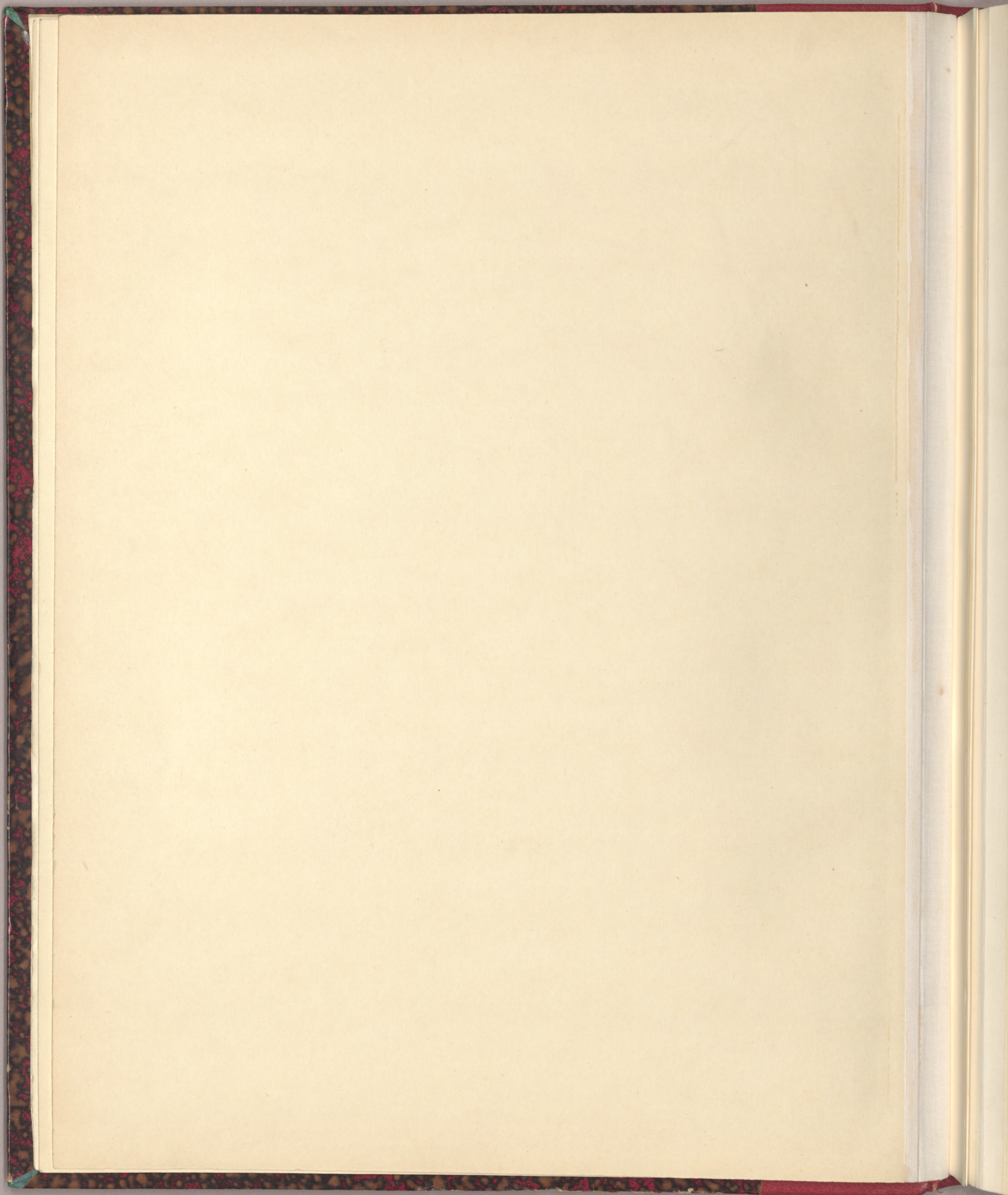
Autour de la panse, trois petits anneaux de suspension dorés.

Cette pièce fit partie de la Collection Spitzer. (*Catalogue*, tome III, 89 (n^o 2.). Vente Spitzer, n^o 1970.)









LA VIERGE ADORANT L'ENFANT JÉSUS

BAS-RELIEF EN TERRE CUIE ÉMAILLÉE

ÉCOLE D'ANDREA DELLA ROBBIA

XV^e SIÈCLE

Sur un fond émaillé de bleu clair, la Vierge, agenouillée, les mains jointes, adore l'Enfant Jésus étendu sur une peau de mouton. Derrière lui, le petit saint Jean s'incline dans une attitude de prière. Deux têtes d'anges ailés sourient dans le ciel, que traverse le vol de la colombe.

Les personnages sont modelés en assez fort relief et émaillés de cette belle couverte blanche opaque et grasse, qui donne tant d'accent aux terres cuites des Della Robbia.

Les figures de Vierges d'Andrea della Robbia offrent toujours un charme doux et tendre, qu'on ne retrouve pas aussi prenant chez Giovanni, plus épris de réalisme, comme dans les frises du Ceppo, à Pistoie. Ce bas-relief rappelle un peu, par son caractère, le retable d'Andrea, conservé à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence.

COLLECTION DUTUIT.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

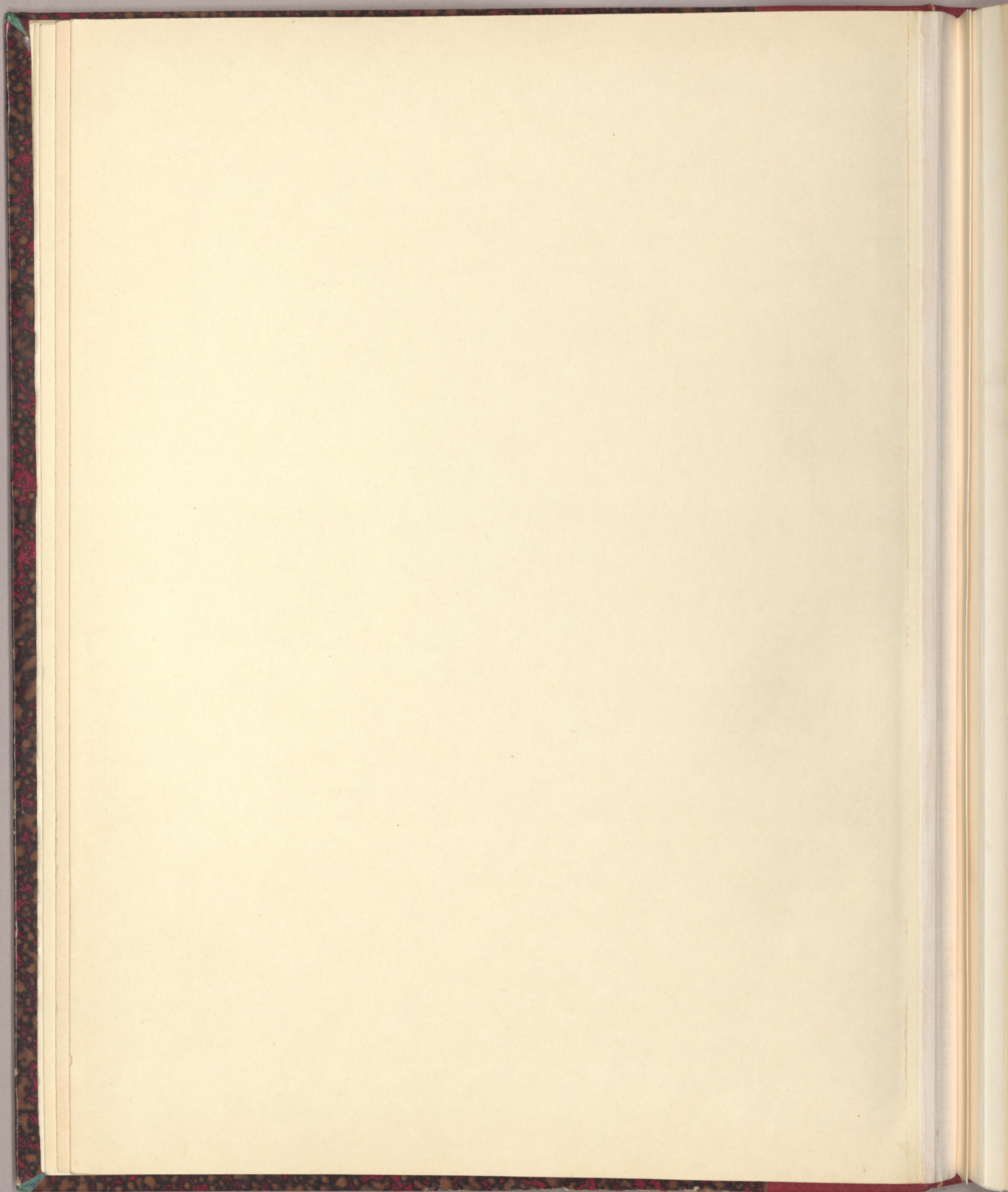
JOHN BURNET

OF THE SOCIETY OF THE APOSTOLICAL APOSTLES
AND OF THE SOCIETY OF THE APOSTOLICAL APOSTLES

IN TWO VOLUMES
THE FIRST VOLUME
CONTAINING THE HISTORY OF THE
REIGN OF CHARLES THE FIRST
FROM THE BEGINNING OF HIS REIGN
UNTIL HIS DEATH
IN THE YEAR 1649
THE SECOND VOLUME
CONTAINING THE HISTORY OF THE
REIGN OF CHARLES THE FIRST
FROM HIS DEATH
UNTIL THE END OF HIS REIGN
IN THE YEAR 1660

LONDON





BASSIN

FAIENCE

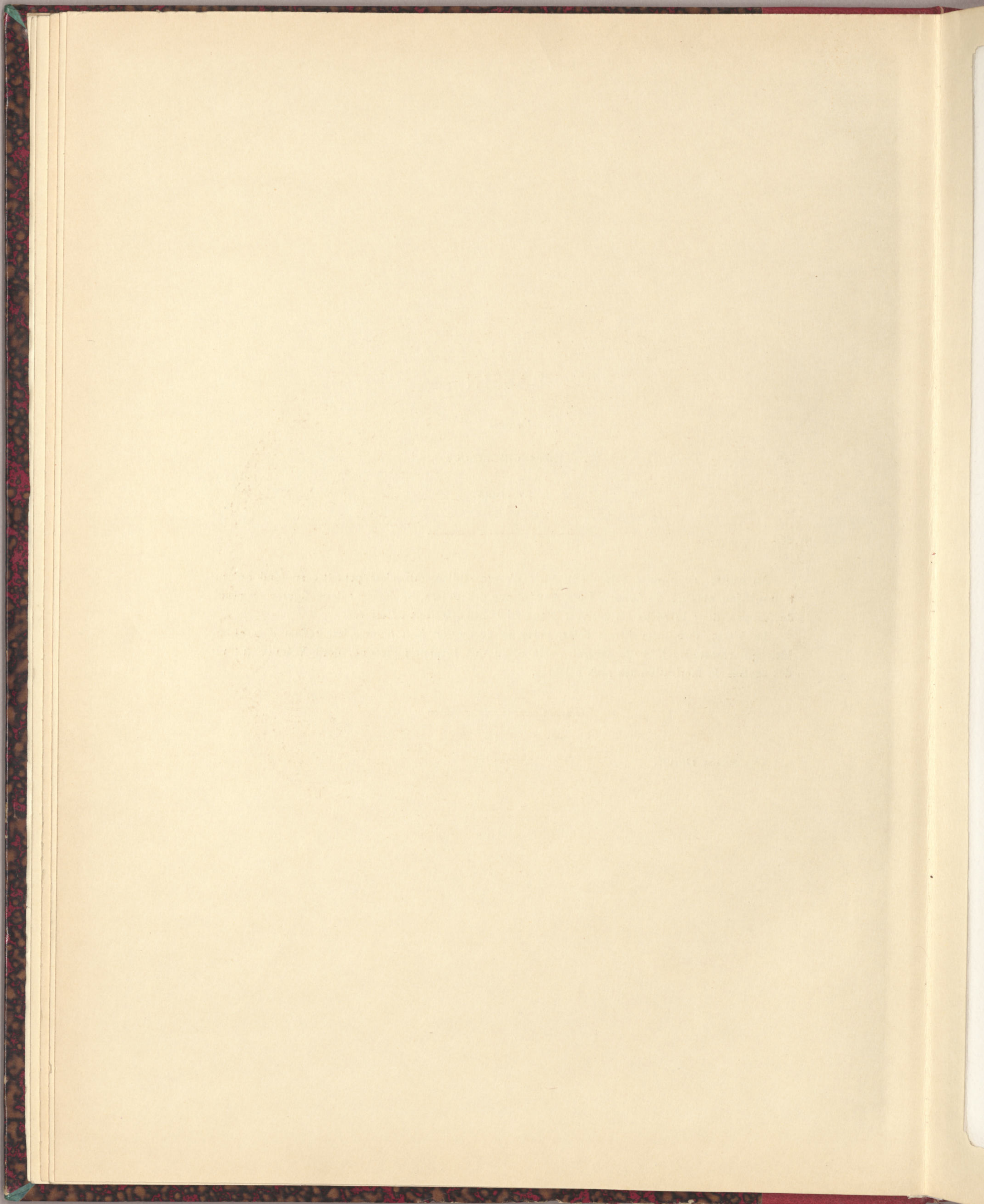
HISPANO-MORESQUE

XV^e SIÈCLE

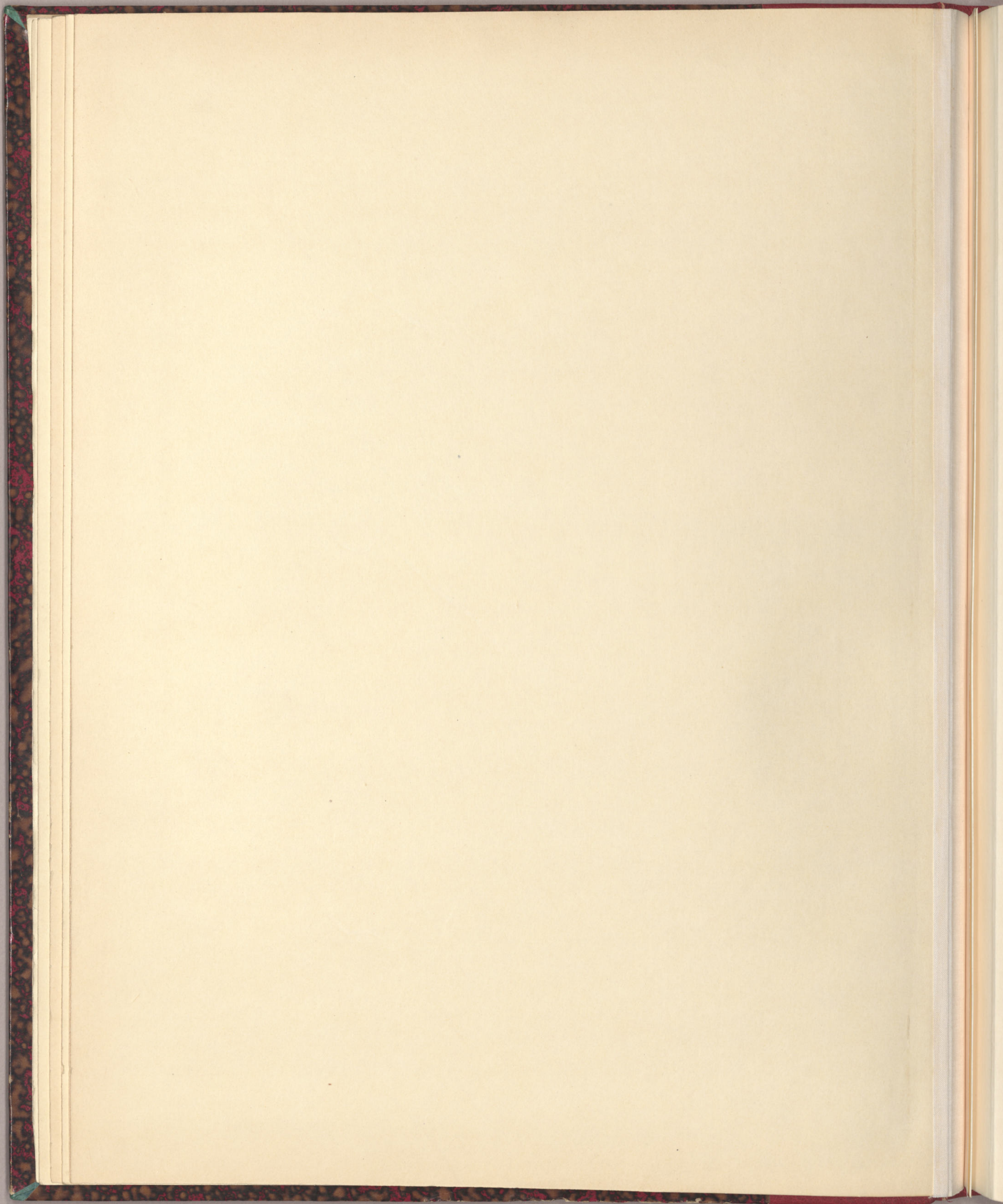
Au centre, de chaque côté d'une sorte d'arbre stylisé, qui n'est peut-être au fond qu'une transmission obscure du fameux Hom symbolique des Perses, se dressent deux figures en profil de femmes, dont le corps est couvert d'une frise d'inscriptions déformées.

La pièce, d'un merveilleux éclat, porte la décoration harmonieuse en reflets d'or et en bleu qui caractérise la belle époque de la céramique hispano-moresque, dont Valence fut un des centres de fabrication les plus célèbres.

COLLECTION DUTUIT.







LUCRETIA

PLAT EN FAIENCE

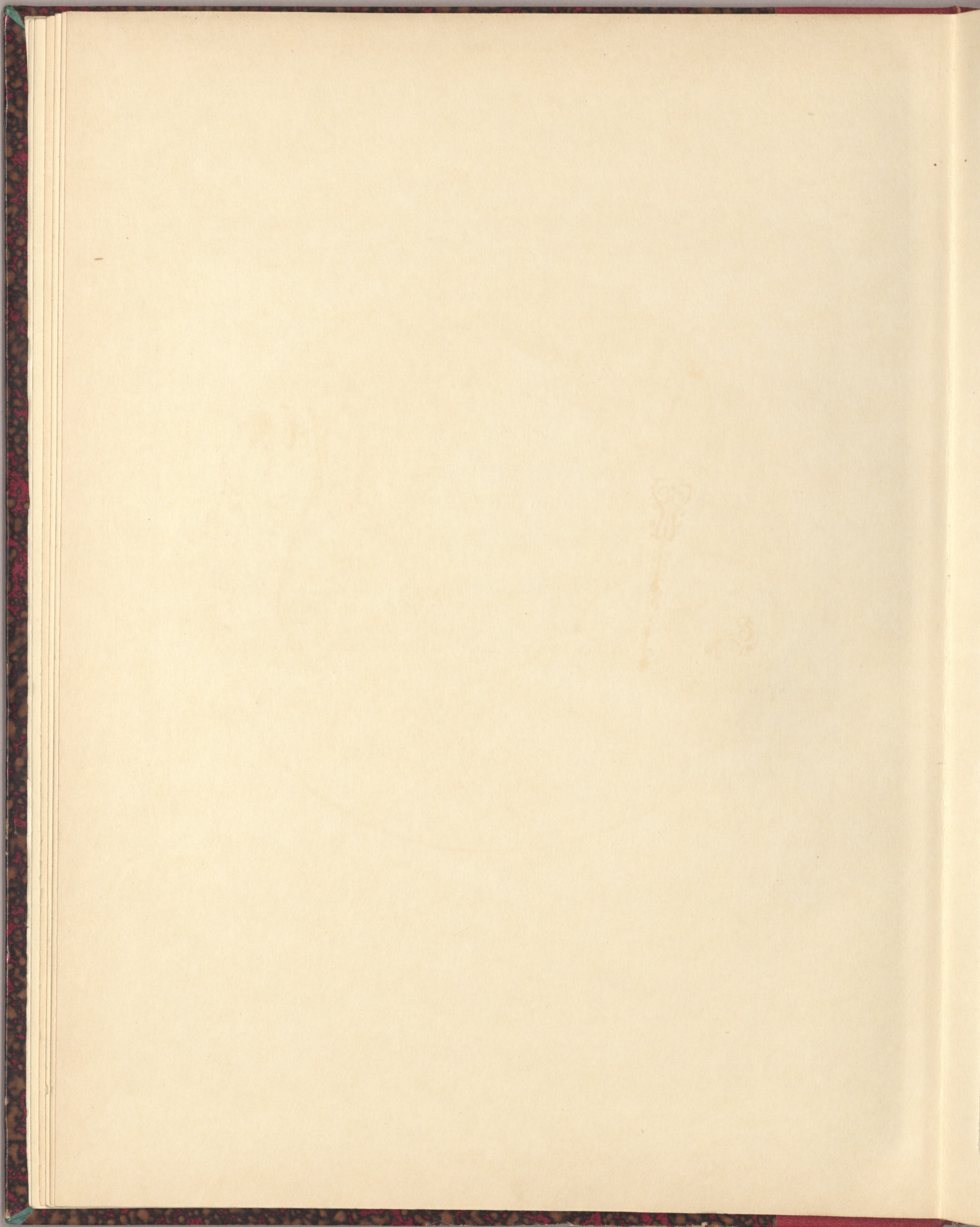
ATELIERS DE GUBBIO

XVI^e SIÈCLE

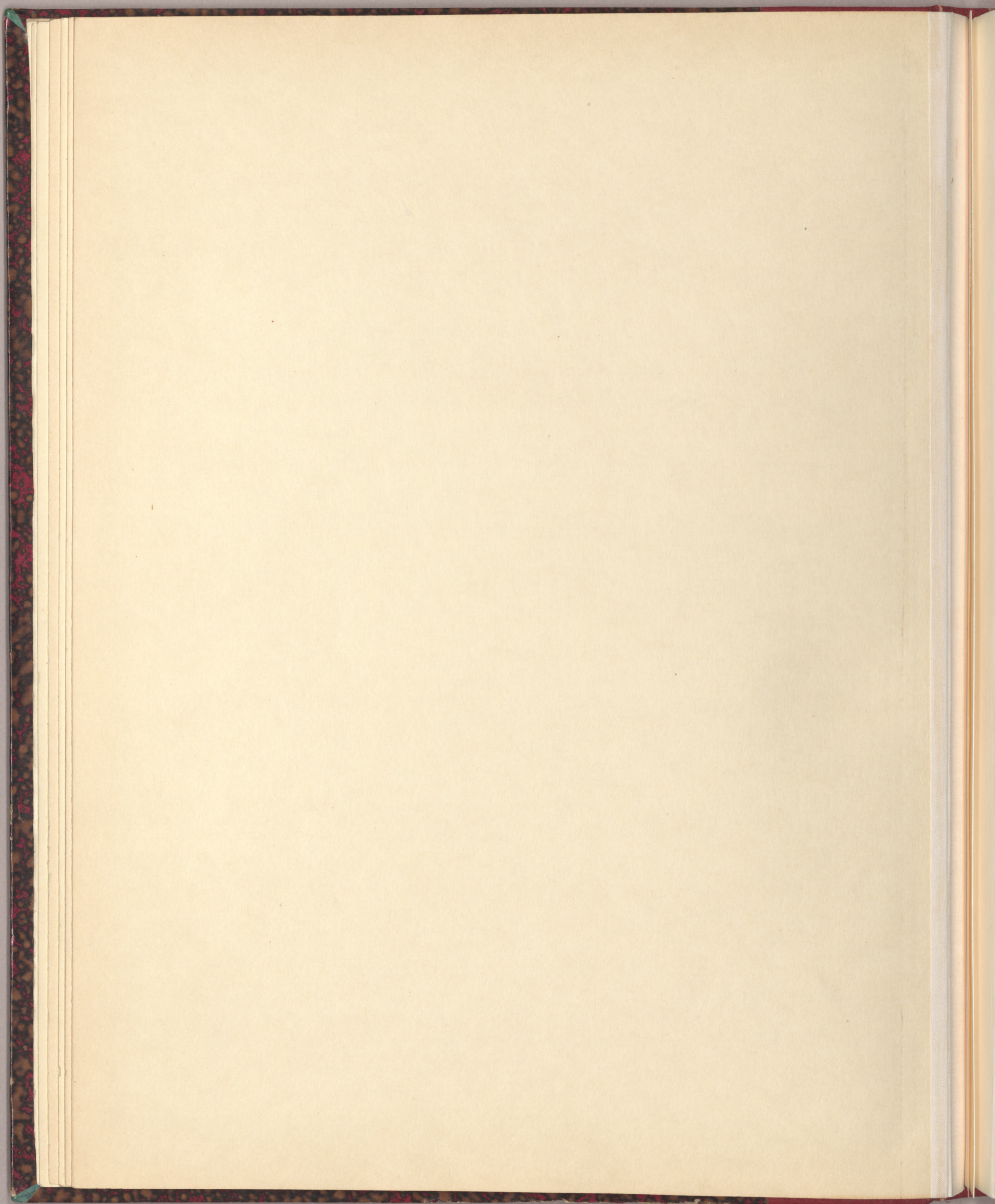
Décoré dans le fond d'une figure de femme qu'une banderole déroulée derrière elle indique comme étant une Lucrèce; elle porte, fiché dans son sein, le glaive qui l'a transpercée.

Le dessin est d'une extrême maladresse; et bien que l'art des décorateurs de Gubbio ne se distingue pas par une sûreté de traits rare, cette pièce serait d'une médiocrité affligeante, si les beaux reflets que les céramistes apposaient avec tant d'habileté ne la paraient d'un éclat admirable.

COLLECTION DUTUIT.







LA VIERGE ET L'ENFANT

BAS-RELIEF EN TERRE CUITE ÉMAILLÉE

ART FLORENTIN. — ATELIER D'ANDREA DELLA ROBBIA

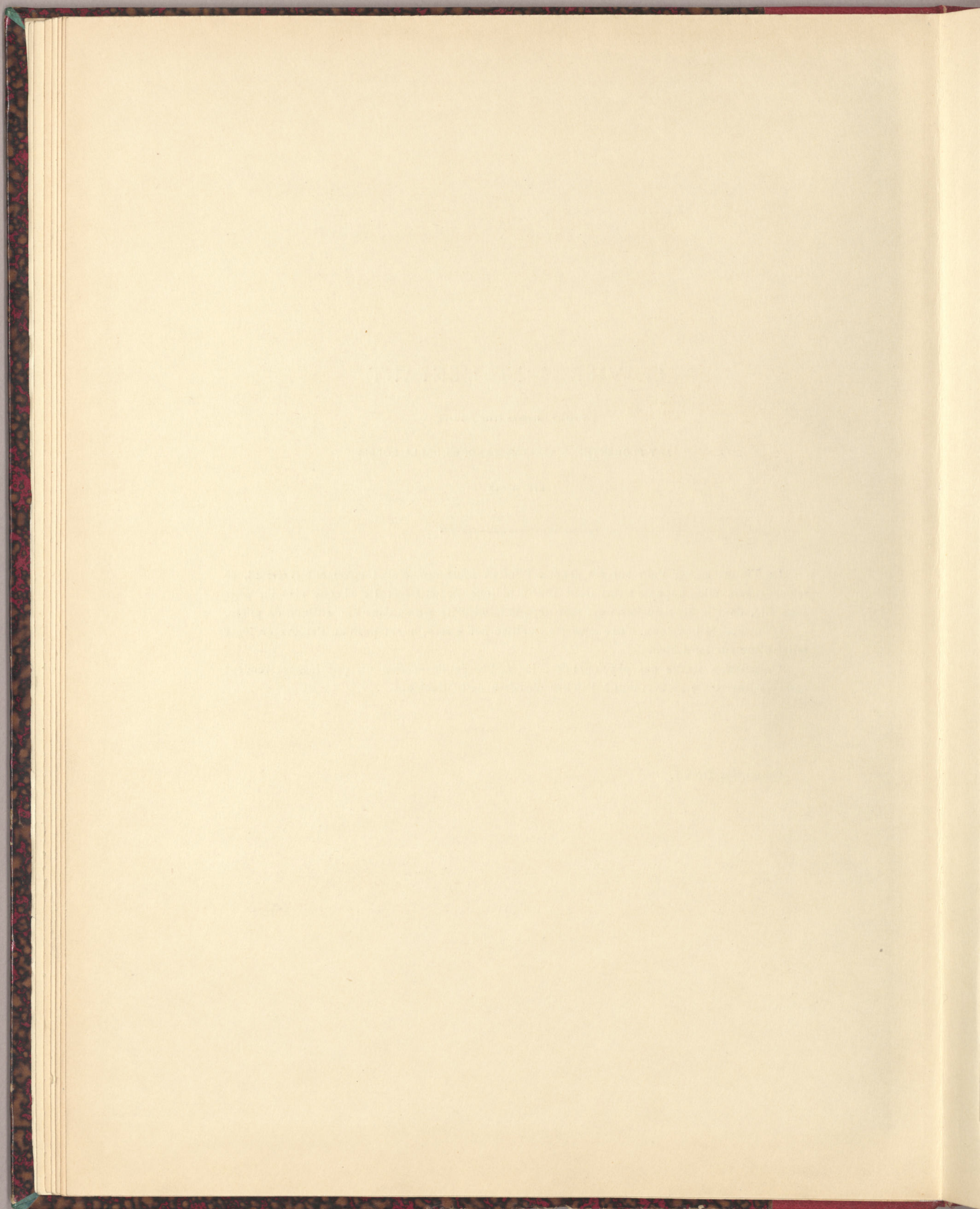
XVI^e SIÈCLE

La Vierge, assise, tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui, d'un mouvement caressant, se retourne vers elle, appuyant son front contre la joue de sa mère. De chaque côté un petit ange ailé, dont le haut du buste est seul apparent, joint les mains dans une attitude de prière.

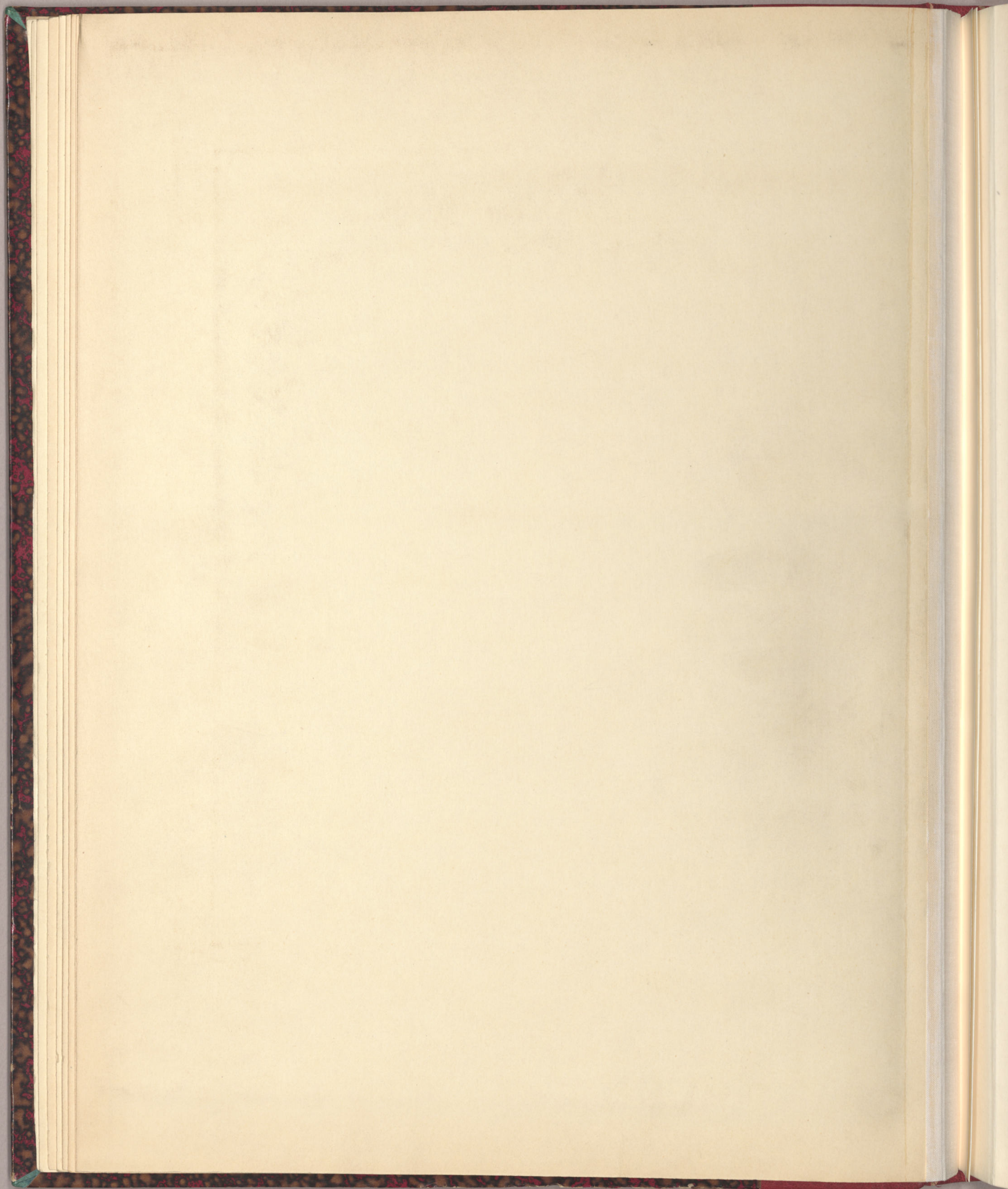
D'un modelé très doux, d'une couverte émaillée très grasse, la composition s'enlève en léger relief blanc sur fond bleu.

L'expression tendre des physionomies, la facilité de l'exécution un peu lâchée, rendent assez vraisemblable l'attribution à l'atelier d'Andrea della Robbia.

COLLECTION DUTUIT.







PLAT

EN FAIENCE A REFLETS

ATELIER DE DERUTA

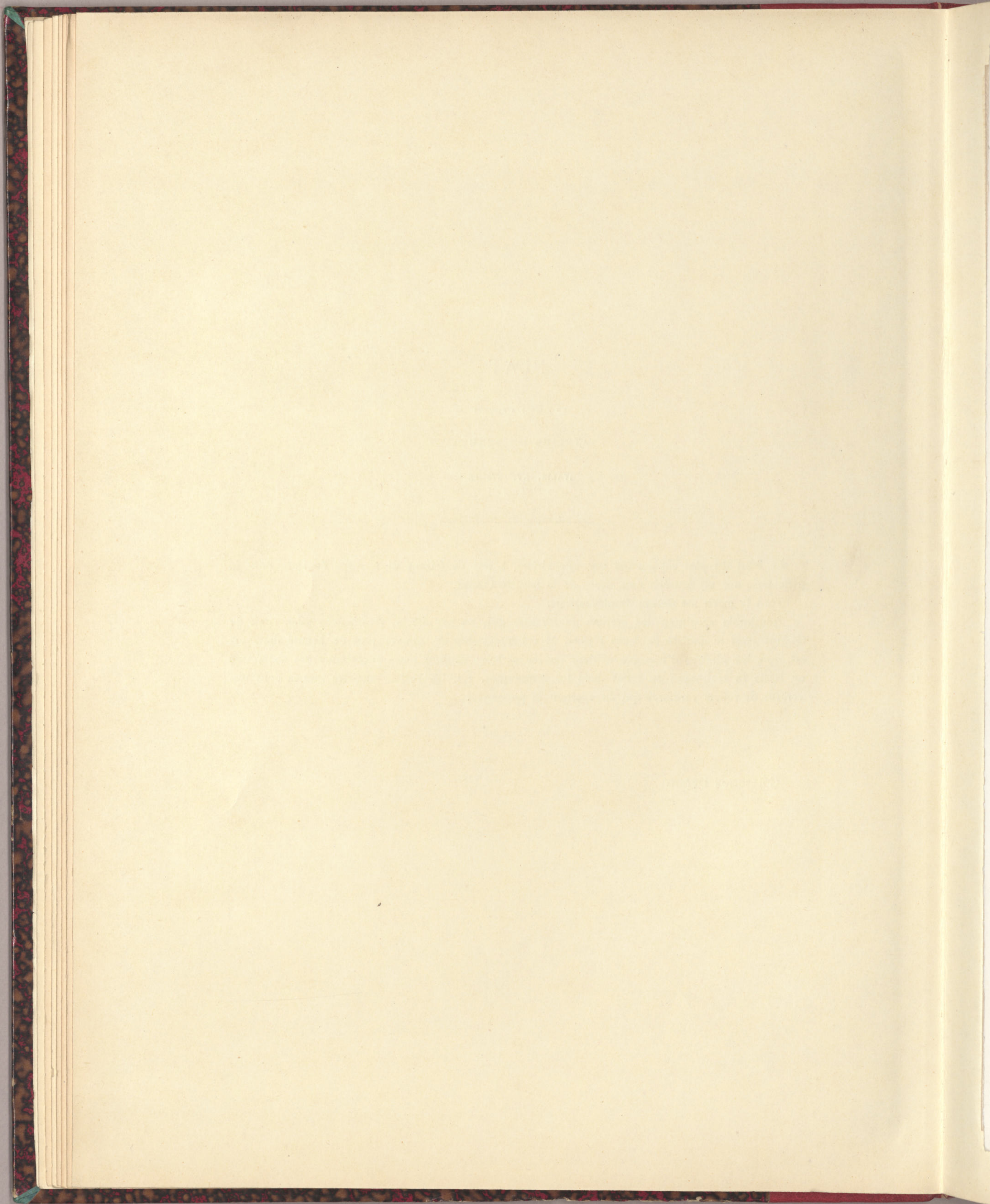
ITALIE, XVI^e SIÈCLE

Le fond du plat est occupé par une sirène, à tête de femme et à corps de lion, dont la griffe pose sur un écusson aux armes de la famille Orsini.

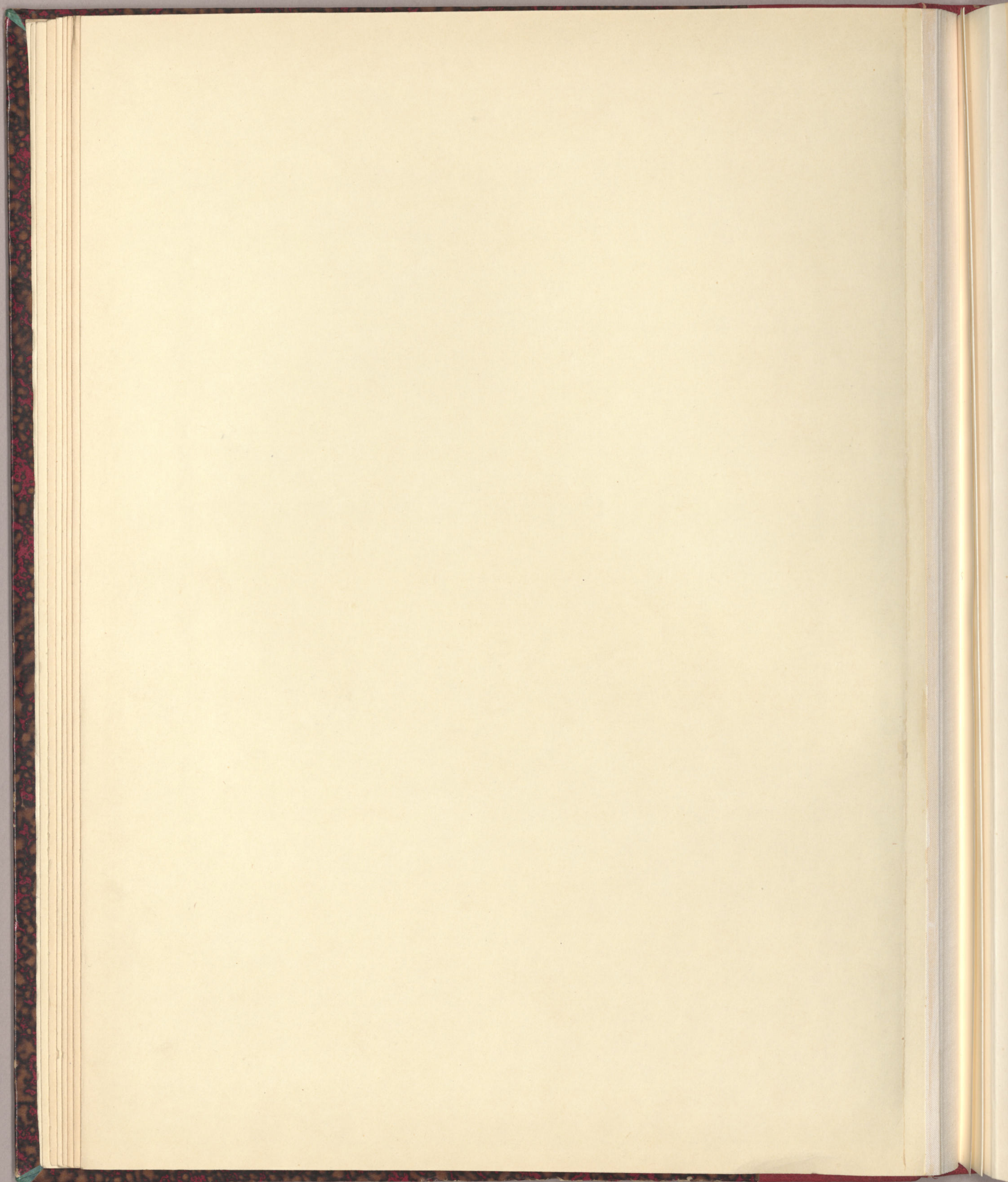
Tout le marli est décoré d'imbrications.

Admirable spécimen des ateliers de Deruta, qui, au XVI^e siècle, rivalisaient avec ceux de Gubbio pour la qualité de leurs reflets. Il est impossible de trouver plus de beauté dans cet art, que les Maures d'Espagne avaient poussé si loin, et dont leurs *majoliques* ont déterminé en Italie la technique du reflet dans les céramiques. Ici, les belles tonalités jaunes sont traversées de reflets verdâtres qui en exaltent la puissance.

COLLECTION DUTUIT.







LE JUGEMENT DE PARIS

PLAT EN FAIENCE

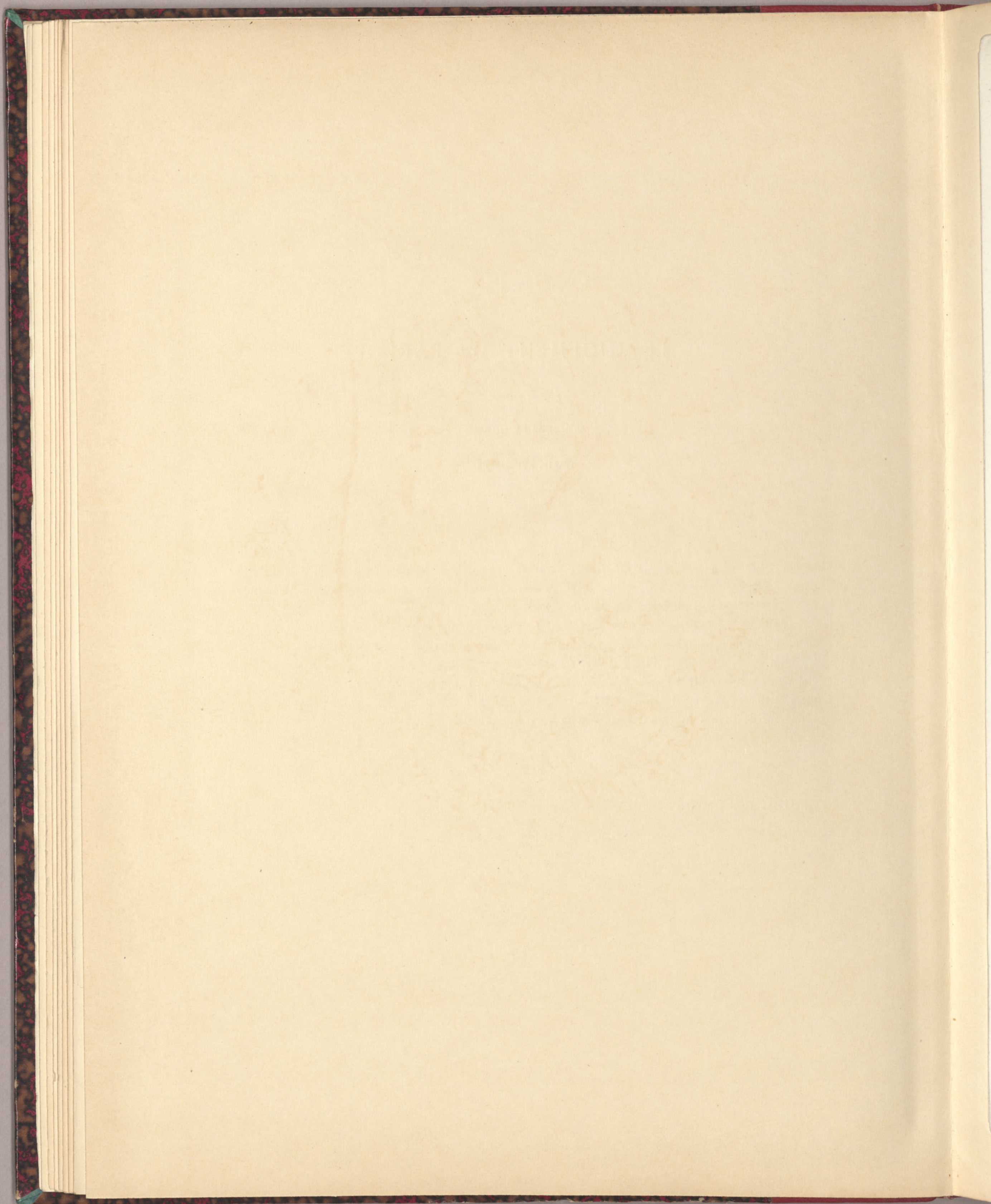
ATELIERS DE GUBBIO

ITALIE, XVI^e SIÈCLE

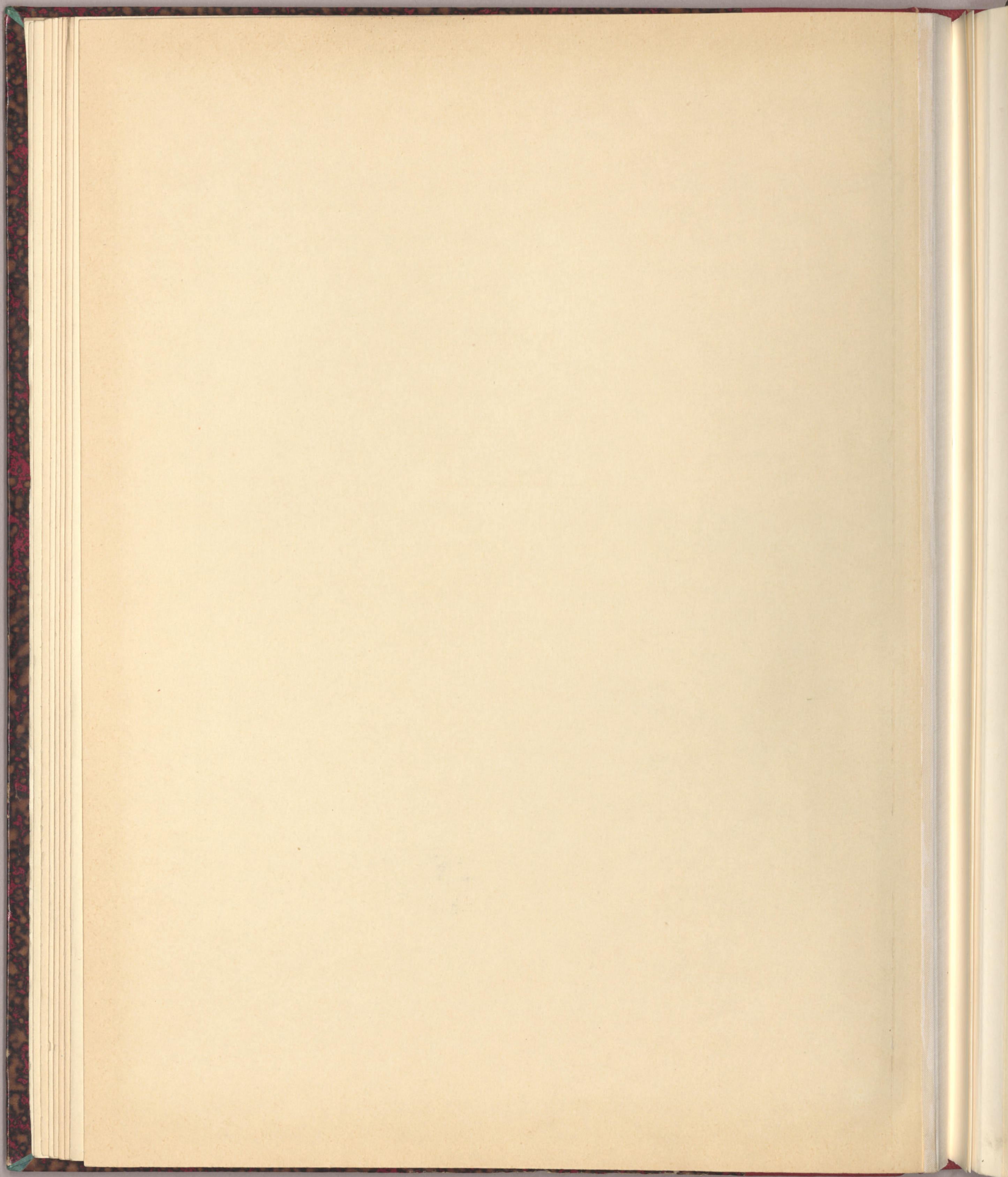
Dans un paysage montagneux, à l'ombre de grands arbres, les trois déesses ont rejoint le berger Pâris. Il est assis sur un rocher et tend à l'une d'entre elles la pomme. Aucune des déesses n'a d'élégance, ni de charme ; leurs formes nues sont massives et courtes. Il semble que l'idéal allemand ait influencé le décorateur.

C'est, en effet, le moment où la céramique italienne, ne suivant plus dans la décoration sa libre fantaisie, demande ses inspirations aux gravures, dont beaucoup venaient du Nord. Il lui était resté, du moins, une habileté de pratique extraordinaire dans l'apposition des reflets, qui distinguait particulièrement les artistes de Gubbio. Il est impossible de rencontrer un plus merveilleux éclat dans les rouges de cuivre, soit qu'ils éclatent en toute franchise, soit qu'ils traversent de lueurs fulgurantes les reflets verts auxquels ils sont mêlés.

COLLECTION DUTUIT.







BIBERONS

FAÏENCE DE SAINT-PORCHAIRE

Anciennement dite d'Oiron ou de Henri II

XVI^e SIÈCLE

Haut. 0^m23 et 0^m20

L'anse supérieure de ce curieux spécimen de la faïence d'Oiron est placée en travers du col et porte un lion couché en ronde bosse : elle est terminée à droite et à gauche par deux mascarons. Le couvercle, dont la moitié tourne sur une charnière, est plat et a pour décor un petit lion assis.

Le goulot latéral, richement mouluré, repose sur un cartouche dont l'incrustation représente un pélican nourrissant ses petits.

Le col et la panse sont contournés de cercles incrustés d'ornements bruns. Sur le couvercle du milieu, une frise d'entrelacs alterne avec les mascarons.

La panse repose sur un calice de feuilles placé sur un piédouche à ogives gothiques, et sur une double base ronde ornée de quatre mascarons représentant des têtes d'hommes.

Cette pièce fit partie de la Collection Spitzer. Voir le *Catalogue*, pl. 128, 133 (planche III, en couleurs). A la vente Spitzer, elle portait le n° 668.

Pour plus amples détails, voir le livre de M. Th. Deck sur *la Faïence*, page 69.

Pièce de la même forme avec décors et arabesques.

Cette sorte d'aiguière possède une anse sur chacun de ses côtés, et une troisième au-dessus du couvercle, soutenue par des têtes d'enfants.

Sous le goulot, on voit un mascaron grotesque, colorié.

Sur la panse, des ornements pourpre et jaune.

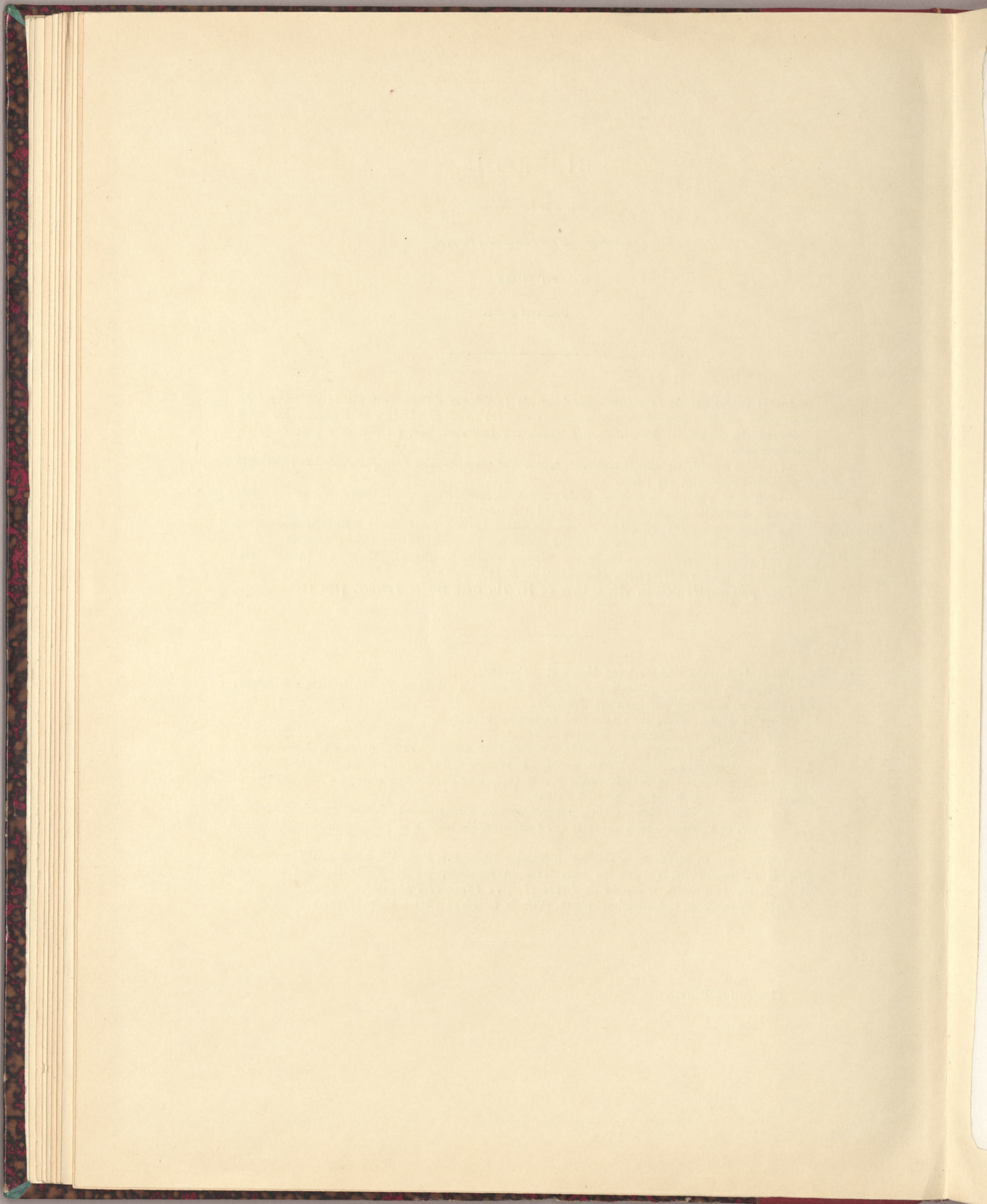
Sur le côté, le chiffre du connétable Anne de Montmorency et de sa femme, Madeleine de Savoie, un A gothique enclavé dans un M, est plusieurs fois répété. Cette particularité pourrait donner à penser que ce connétable fut le protecteur de l'auteur anonyme des poteries de Henri II, comme il le fut de Bernard Palissy.

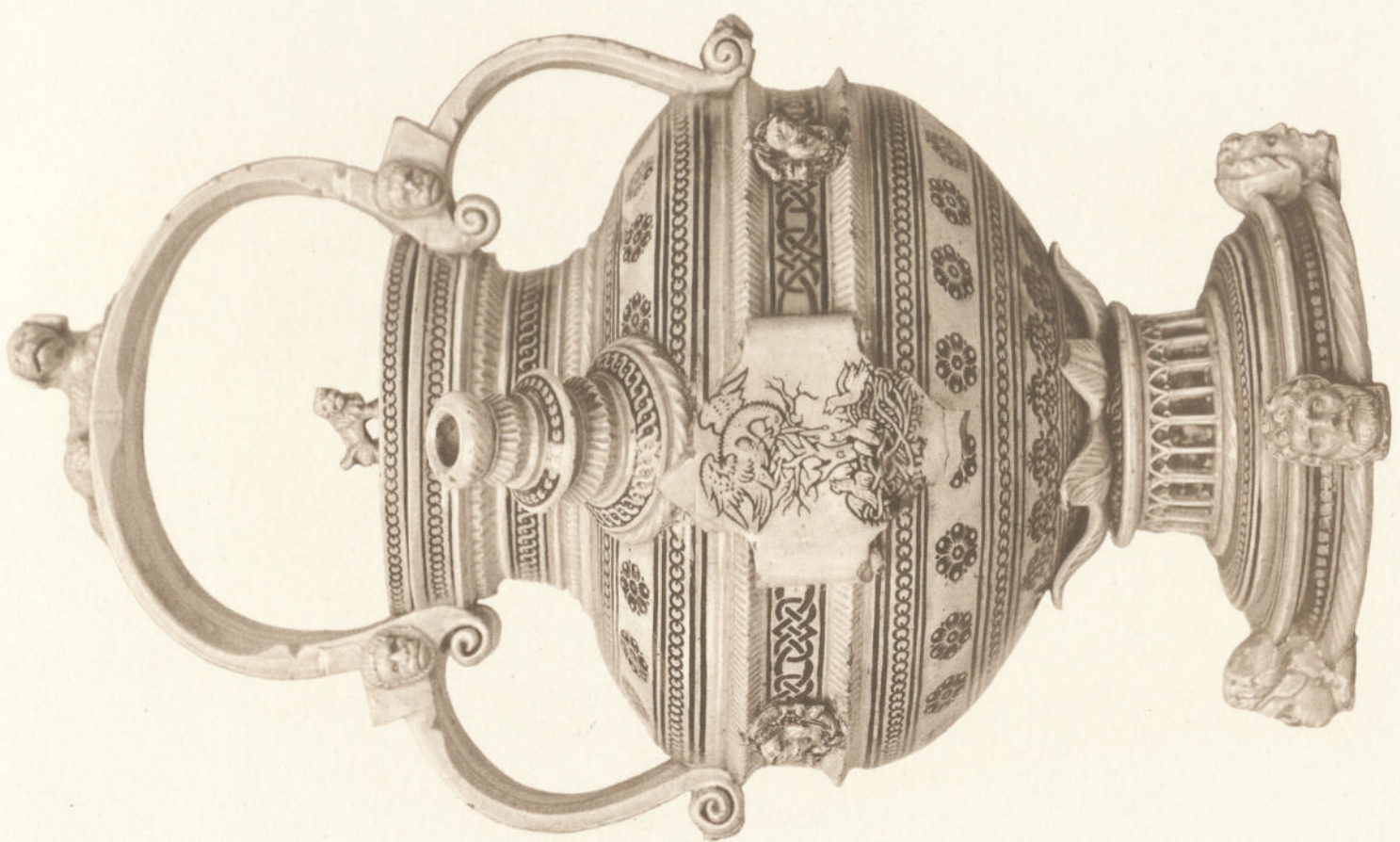
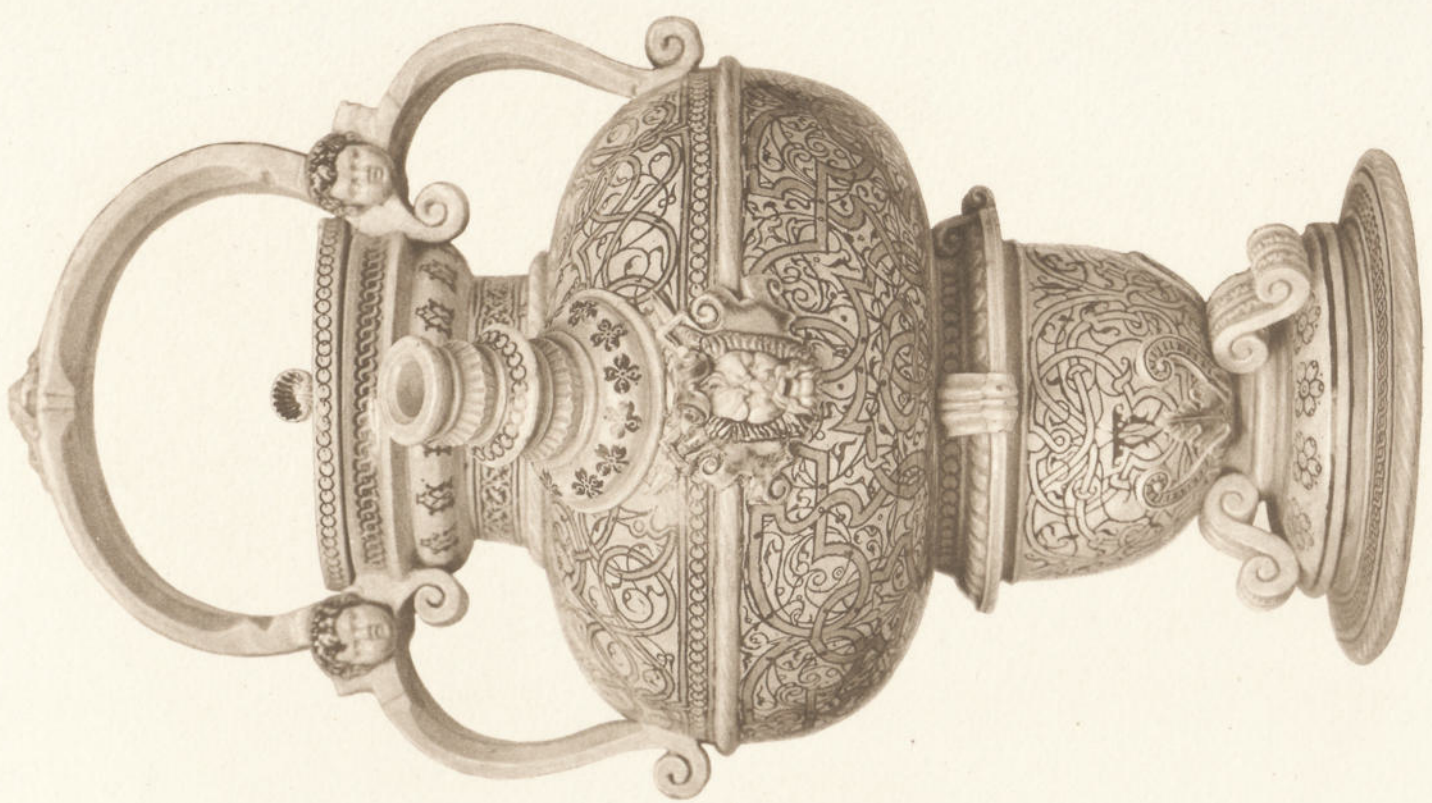
Le corps du vase a deux étages, séparés par un étranglement; l'étage supérieur porte, à son sommet et à sa base, trois consoles qui l'unissent, les unes à la panse principale, les autres au piédouche.

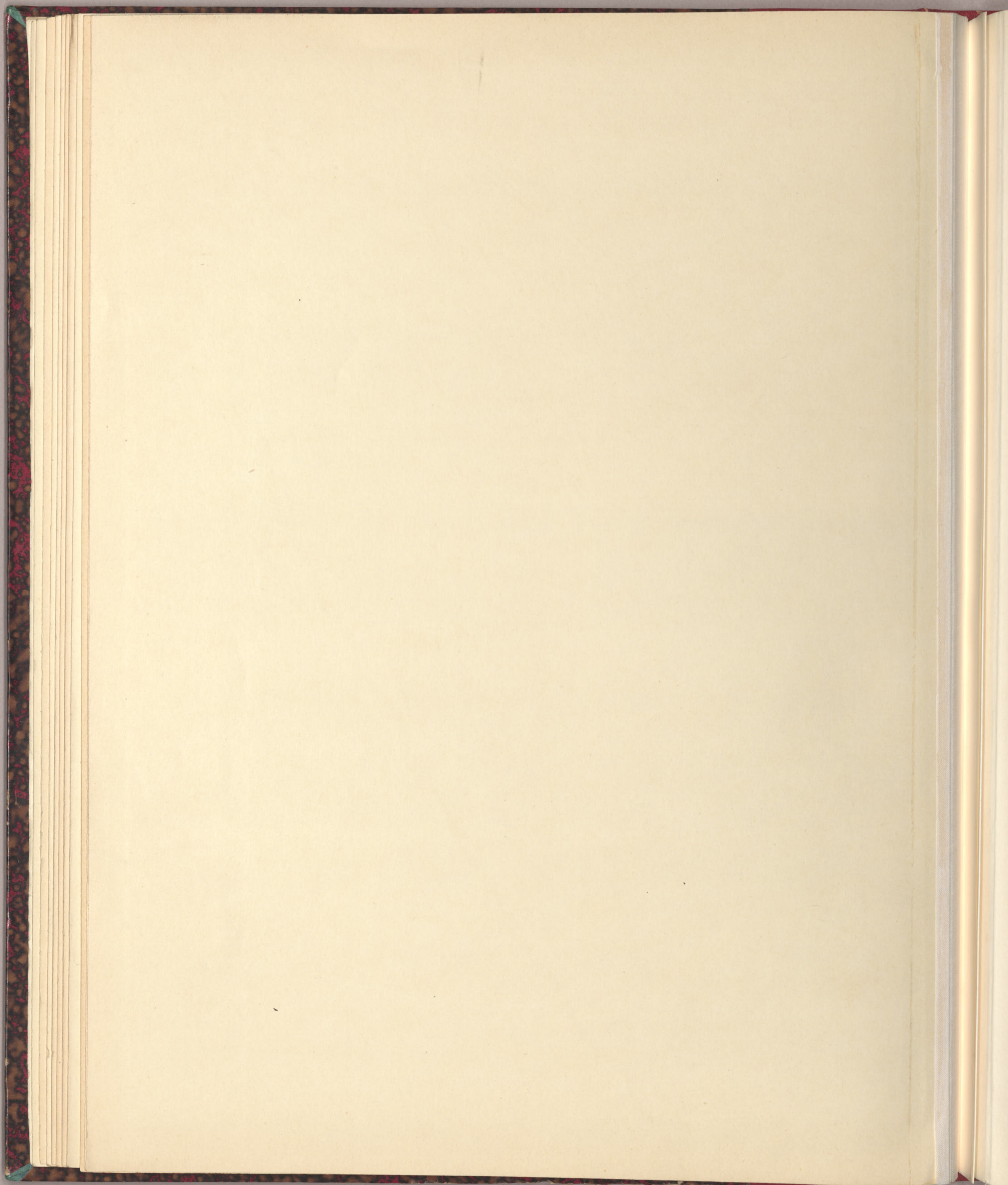
Cette pièce fit partie de la Collection Andrew Fountaine, Esq., à Narford Hall (Angleterre). Elle a été reproduite, en planche hors texte en couleurs, par M. Carle Delange dans son ouvrage sur *la Faïence française de Henri II et de Diane de Poitiers*.

Elle fit partie de la Collection Spitzer. (Voir le *Catalogue*, tome II, page 125.)

COLLECTION DUTUIT.







CHANDELIER

FAIENCE DE SAINT-PORCHAIRE

Autrefois dite d'Oiron ou de Henri II

XVI^e SIÈCLE

Haut. 0^m25

Un des plus beaux spécimens connus de la faïence dite d'Oiron ou de Henri II, mais fabriquée en réalité à Saint-Porchaire (Poitou), dès le règne de François I^{er}.

Comme toutes les pièces analogues, ce chandelier a pour matière une argile très pure et légèrement rosée, pâte que les Anglais vulgariseront deux siècles plus tard sous le nom de terre de pipe. La faïence d'Oiron était formée de deux noyaux : sur le premier, le potier étendait une seconde couche plus mince, pour y graver en creux les principaux ornements qu'il remplissait ensuite d'une terre colorée, brunâtre, arrasant la surface. On obtenait ainsi un décor par incrustation.

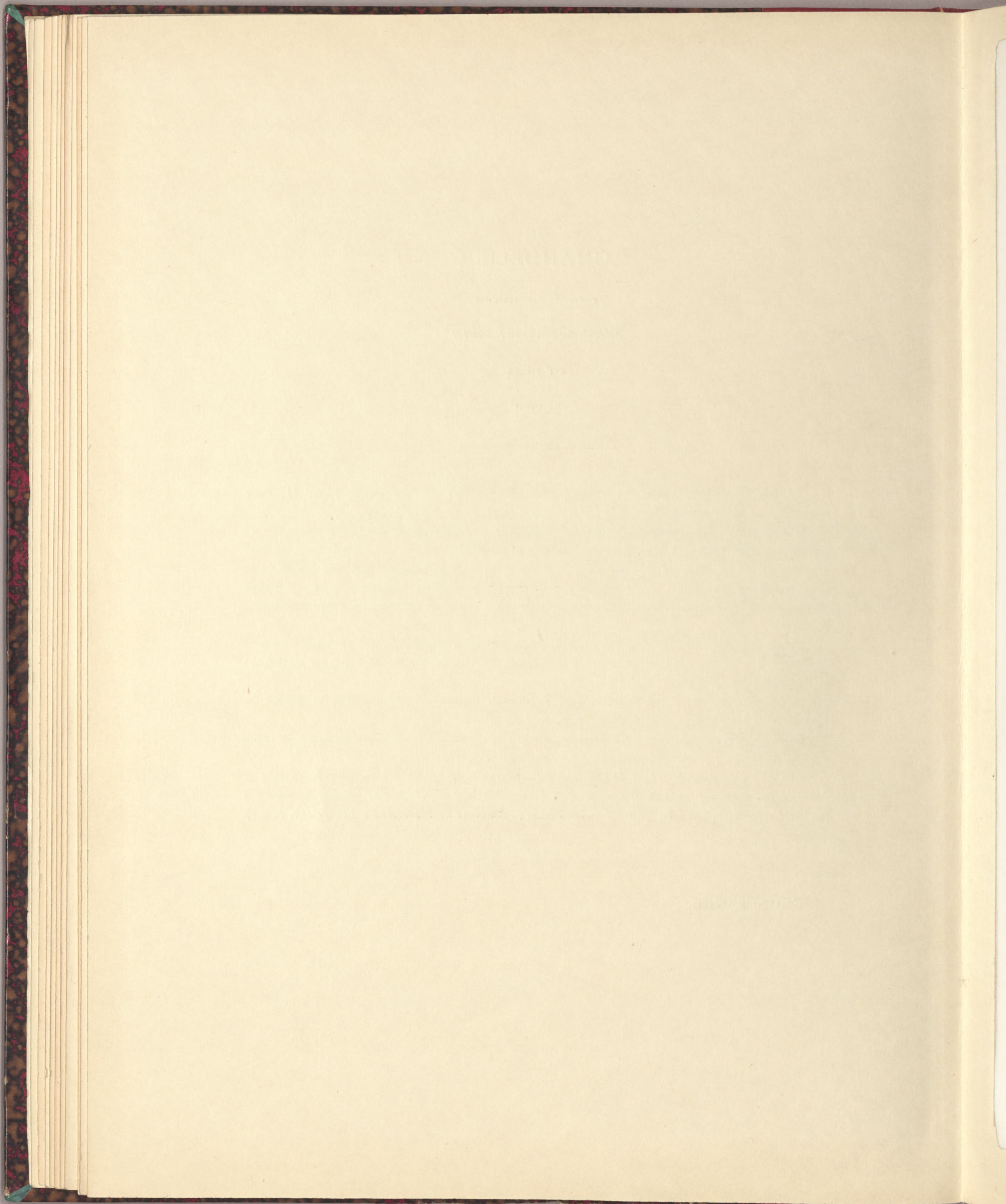
Le fût du présent chandelier est orné de trois figures d'enfants, dont l'un tient l'écusson de France, aux armes du Roi. Le sommet a la forme d'un vase enjolivé de masques grotesques et de guirlandes vertes.

Le décor du fût est jaune clair; la base est décorée d'arabesques brunes. Sur la plinthe du pied on voit les alérions des Montmorency.

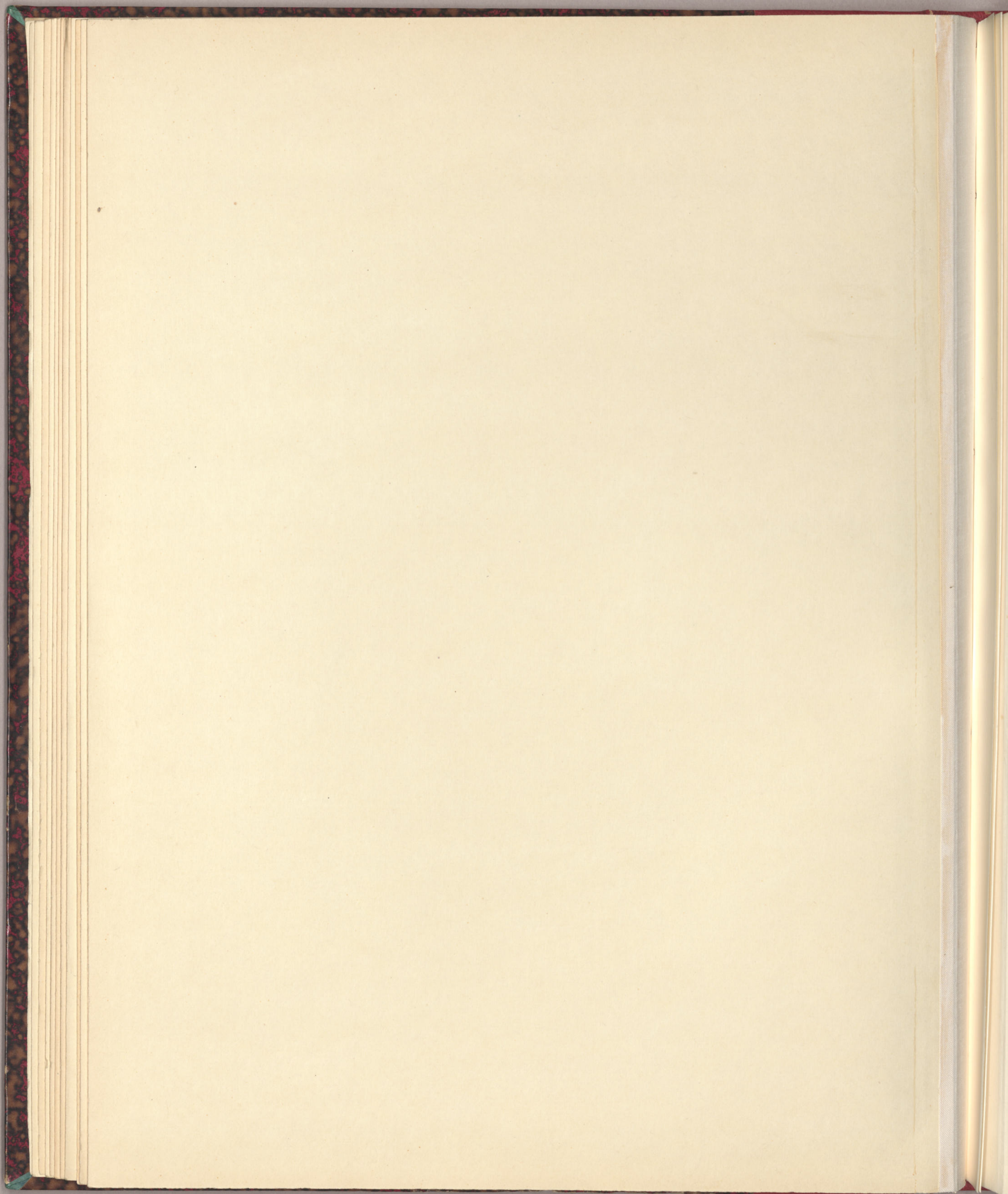
Cette pièce rarissime, conservée presque intacte, fut achetée par Auguste Dutuit à la vente Andrew-Fontaine, à Nerford-Hall, en 1884, pour la somme de 91,000 francs.

Elle a été longuement étudiée par Delange (*Recueil de toutes pièces connues jusqu'à ce jour de la faïence française dite de Henri II et de Diane de Poitiers*, pl. 20) — Bonnaffé (*Collection Spitzer*, tome II, p. 128). — De Mauri (*l'Amatore di Maioliche e Porcellane*, p. 227).

COLLECTION DUTUIT.







COUPES EN VERRE

ATELIERS VÉNITIENS

MURANO

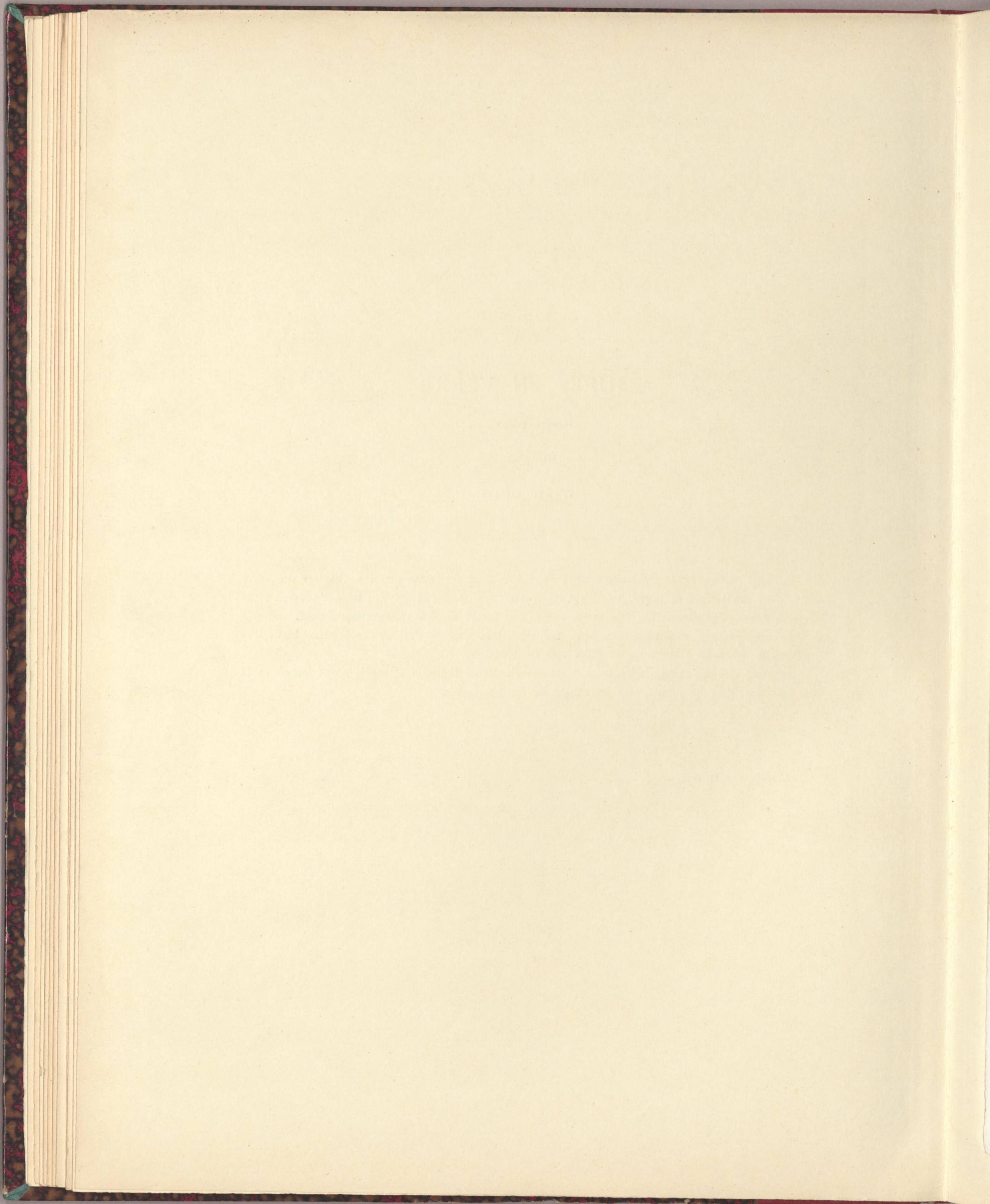
XVI^e - XVII^e SIÈCLES

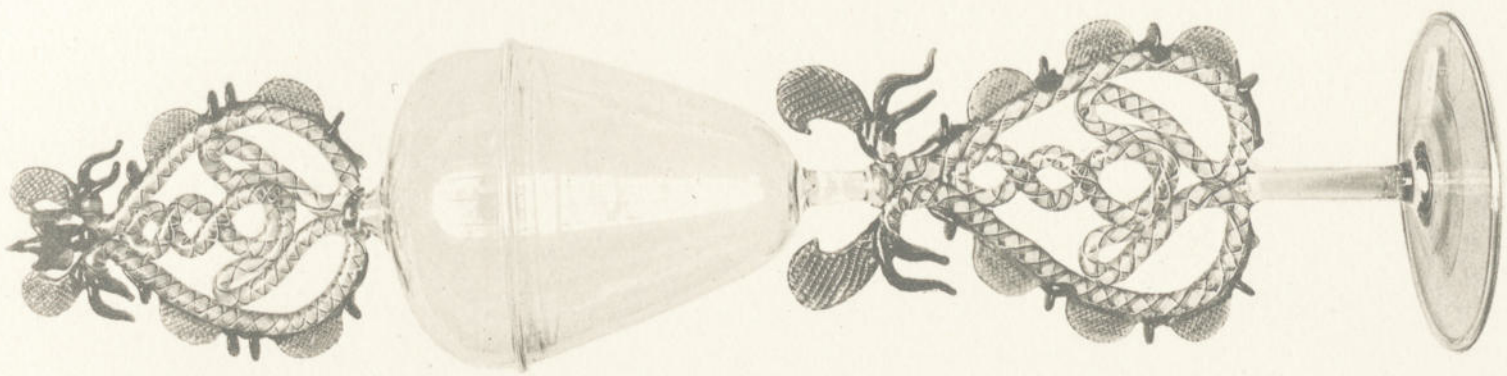
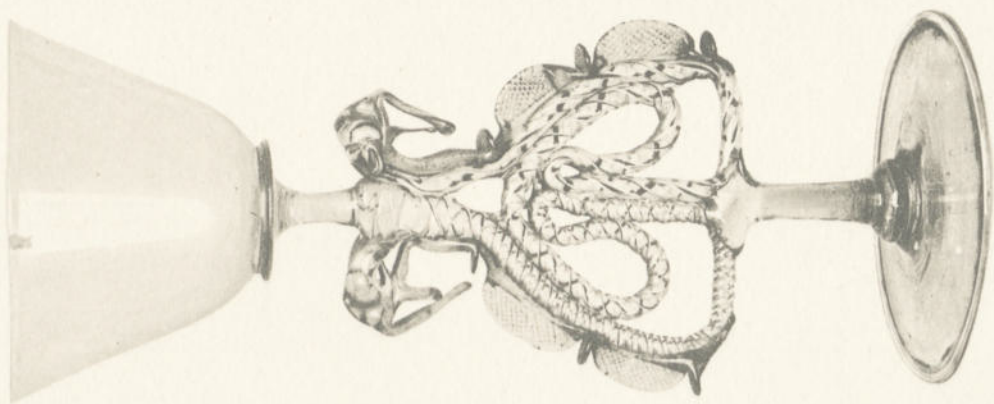
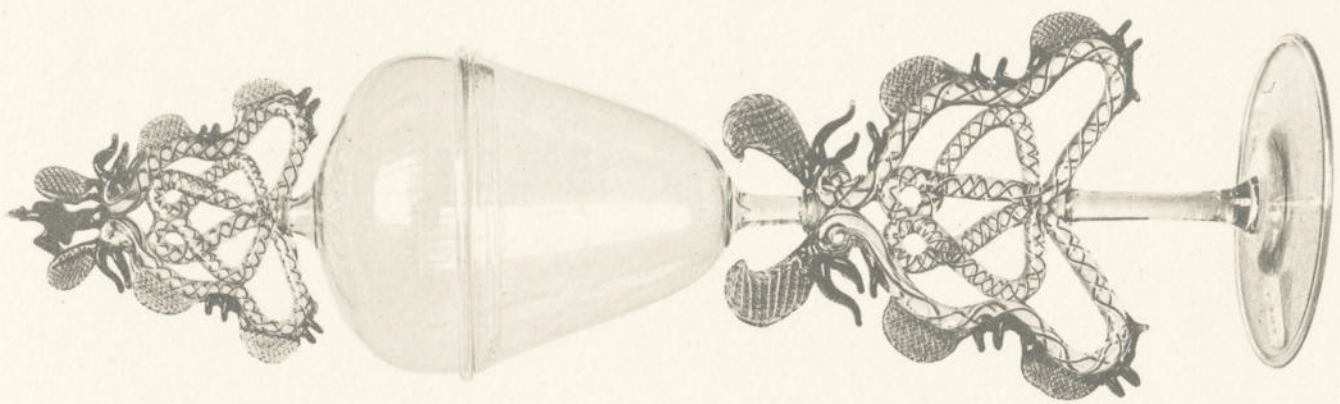
Déliçats travaux, les plus surprenants de subtilité et d'adresse que les ouvriers du verre aient peut-être jamais exécutés. La difficulté à filer avec cette sûreté des tiges de verre et la fragilité même des objets une fois créés, ont fait la rareté de ces charmantes choses.

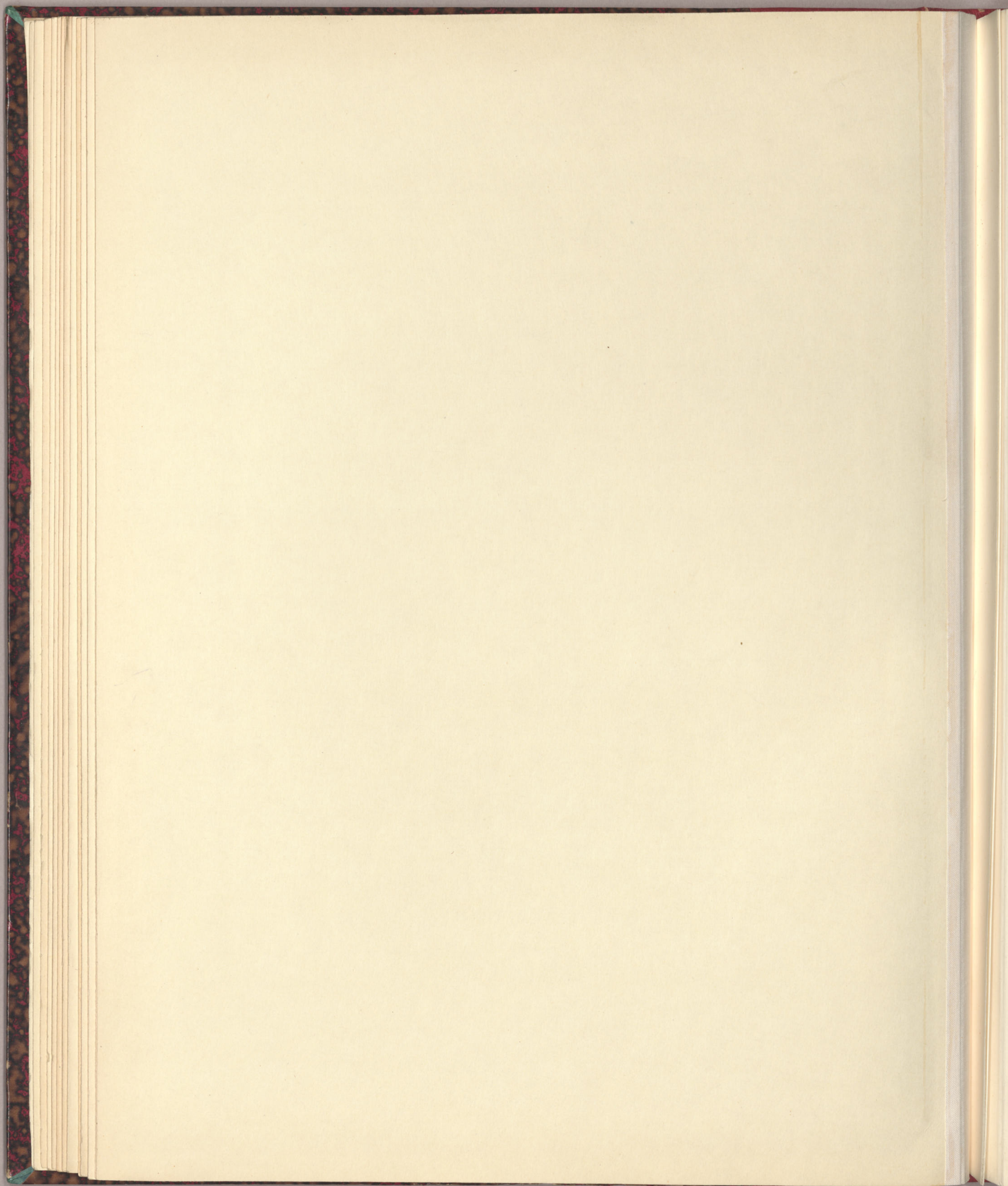
La transparence opaline des coupes est rehaussée par la délicate coloration bleue des boutons de couvercle, traversés de filets rouges et blancs.

On sait que les ateliers modernes de Murano existent toujours et qu'ils n'ont jamais cessé de maintenir très haut les belles traditions de leurs origines.

COLLECTION DUTUIT.







PLATEAU

AUX ARMOIRIES DU DUC DE SAINT-SIMON

FAIENCE DE ROUEN

XVIII^e SIÈCLE

Comme pièce décorative de dressoir, ce plateau de faïence de Rouen ne le cède en richesse et en abondance de motifs à aucun autre. Le médaillon central porte les écussons accolés de Louis III, duc de Saint-Simon (an 1 et an 4 de Vermandois, an 2 et an 3 de Rouvroy), et de Geneviève-François de Durfort de Lorges (an 1 et an 4 de Durfort, an 2 et an 3 de Lomagne; sur le tout au lambel de l'un ou l'autre pour la branche de Lorges).

Ce sont là les armoiries du duc de Saint-Simon, l'auteur des *Mémoires*.

La provenance historique de ce plateau, exécuté sans doute en 1709, au moment où le Roi et la cour se mirent « à la faïence » et où la vaisselle d'argent fut portée à la Monnaie, double sa valeur artistique.

Notons pourtant que les écussons sont entourés du collier du Saint-Esprit et que le duc de Saint-Simon ne reçut les ordres du Roi que le 2 février 1728; par suite, la date de 1709 admise sans contestation par divers auteurs reste douteuse.

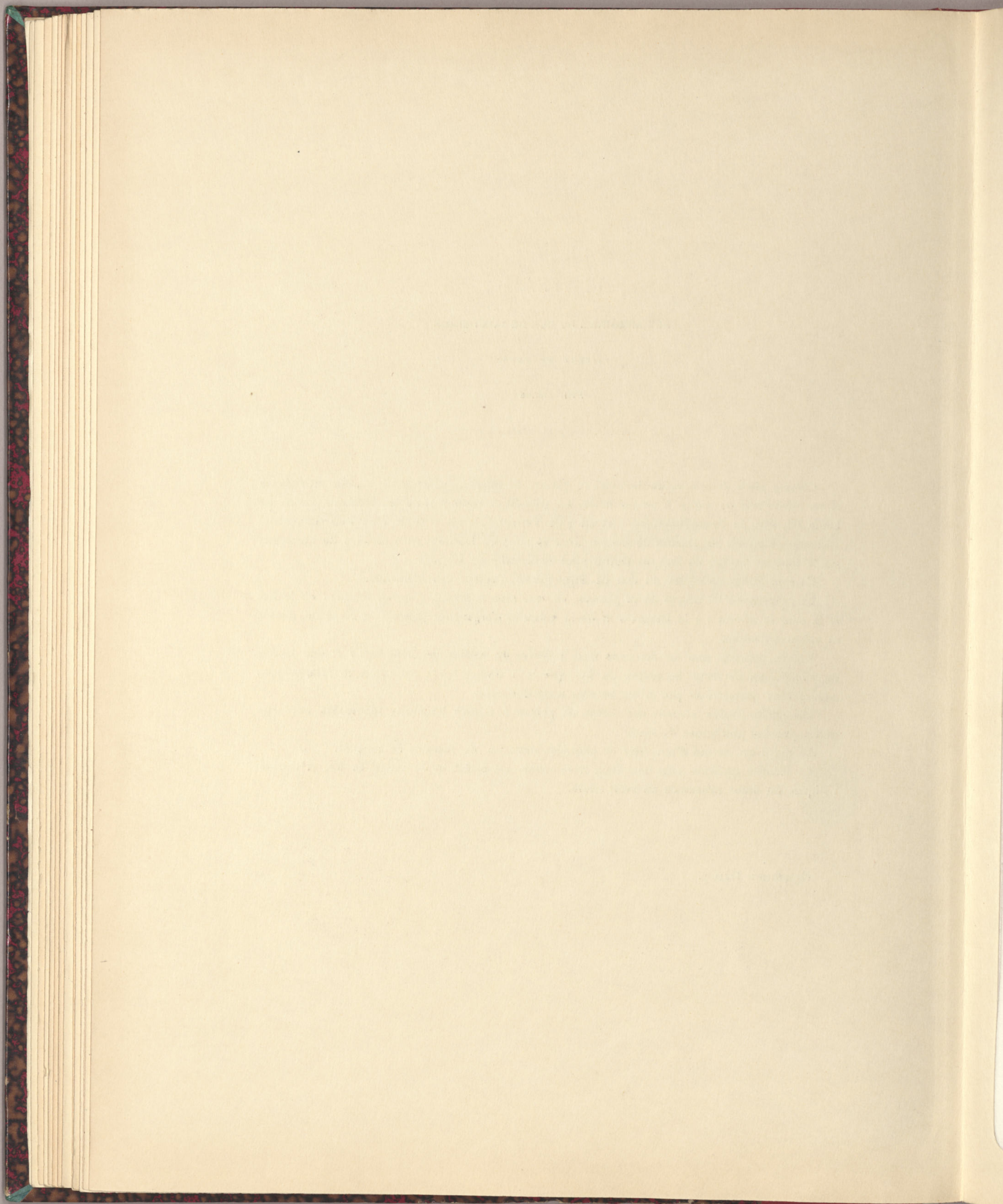
Les quatre angles portent des sortes de gaines à figures humaines reliées les unes aux autres par des guirlandes de roses.

Le marli est décoré d'une frise de grenades ouvertes, de roses et de muguet.

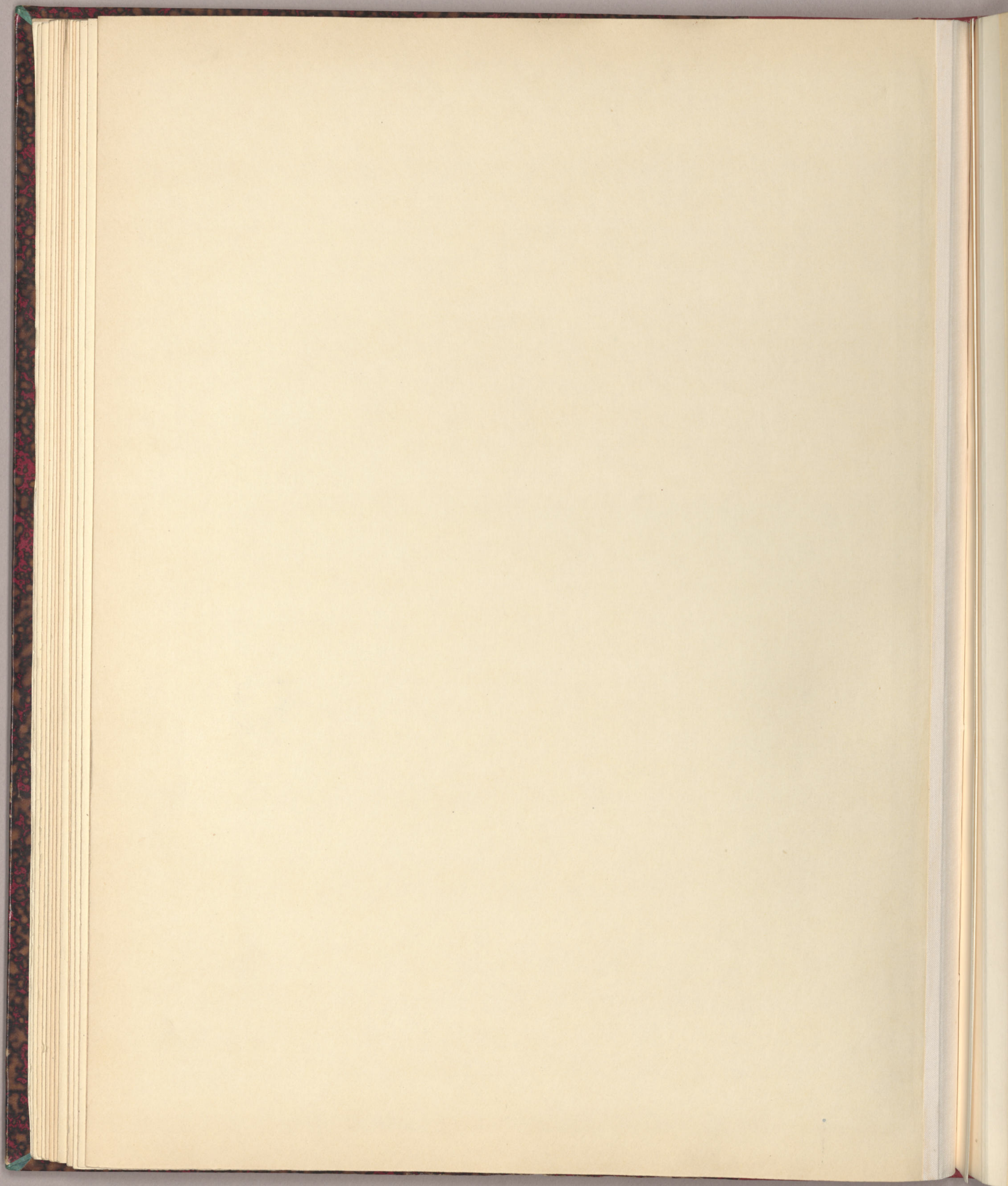
La tonalité générale offre les deux dominantes du violet et du rouge de fer, si caractéristiques du décor rouennais au XVIII^e siècle.



COLLECTION DUTUIT.







PLATEAU A AIGUIÈRE

FAIENCE

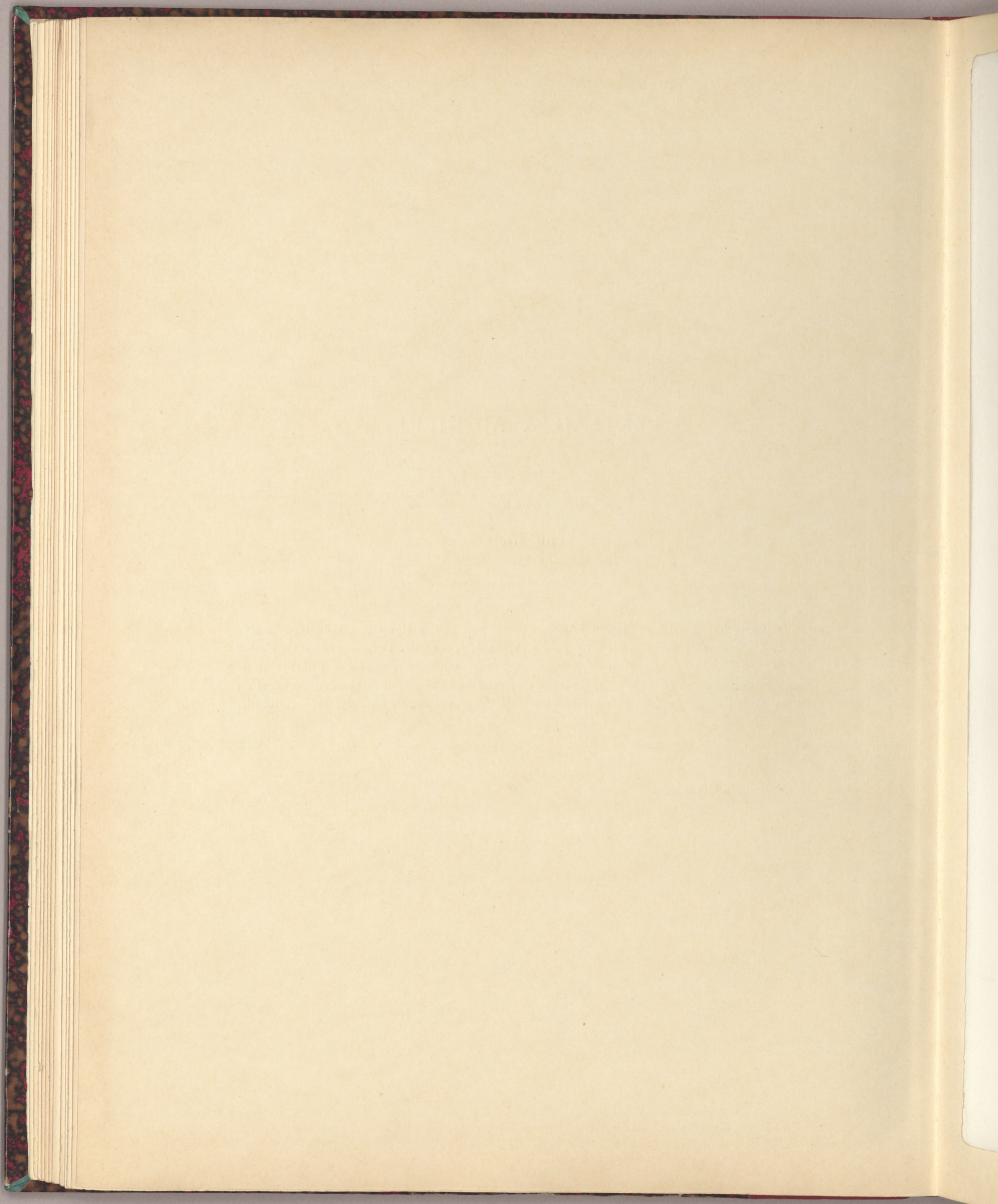
ROUEN

XVIII^e SIÈCLE

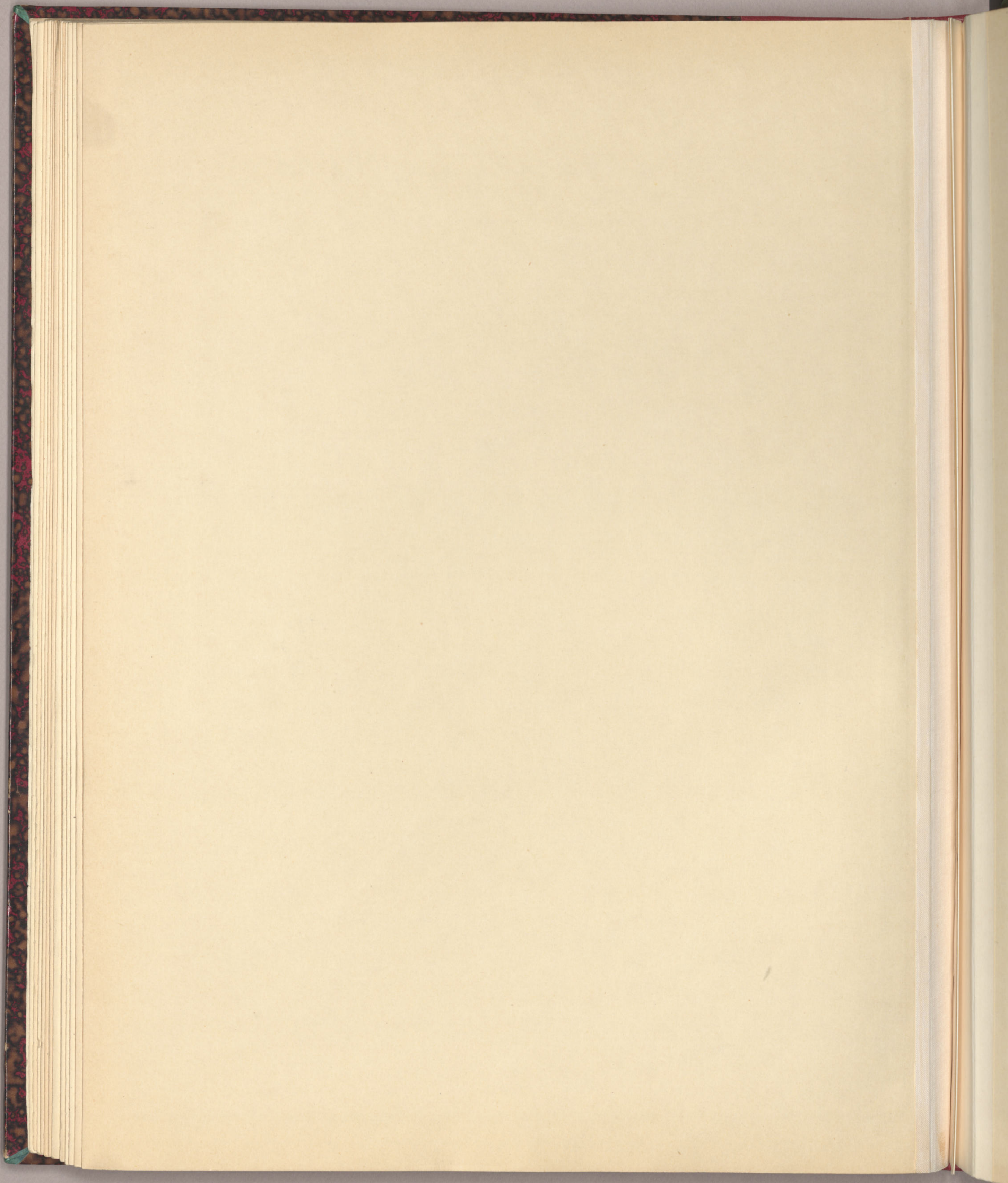
De forme hexagonale, ce plateau, fait pour porter une grande aiguière, est du type le plus rare et des débuts de la fabrication de Rouen, après la reprise des travaux qui suivit d'assez loin les premiers essais de Masseot Abaquesne. Sur le fond d'ocre jaune se détachent trois figures, une sorte de Vénus accompagnée de Cupidon, de chaque côté de laquelle dansent ou jouent deux satyres. Le fond d'ocre est couvert de rinceaux élégants en noir, bleu et rouille.

COLLECTION DUTUIT.









RONDE D'ENFANTS

PLAT

FAIENCE DE ROUEN

XVIII^e SIÈCLE

9

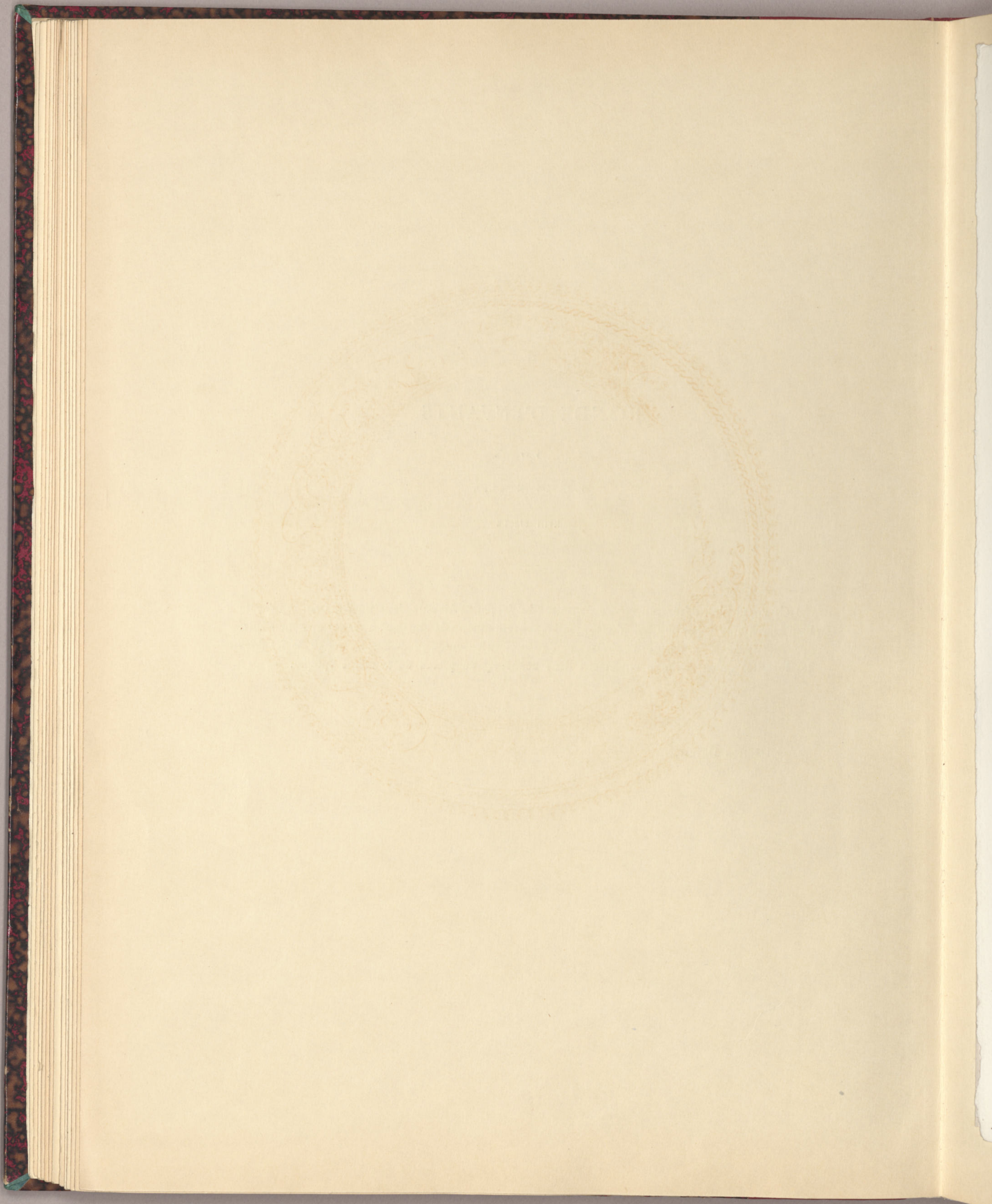
9

Coupe en terre vitreuse, décorée d'une peinture à froid
composition de Raphaël, gravée par Jean-Antoine
Raimonde. Peinture décorée de rinceaux et
d'ornements dorés. XVIII^e siècle.

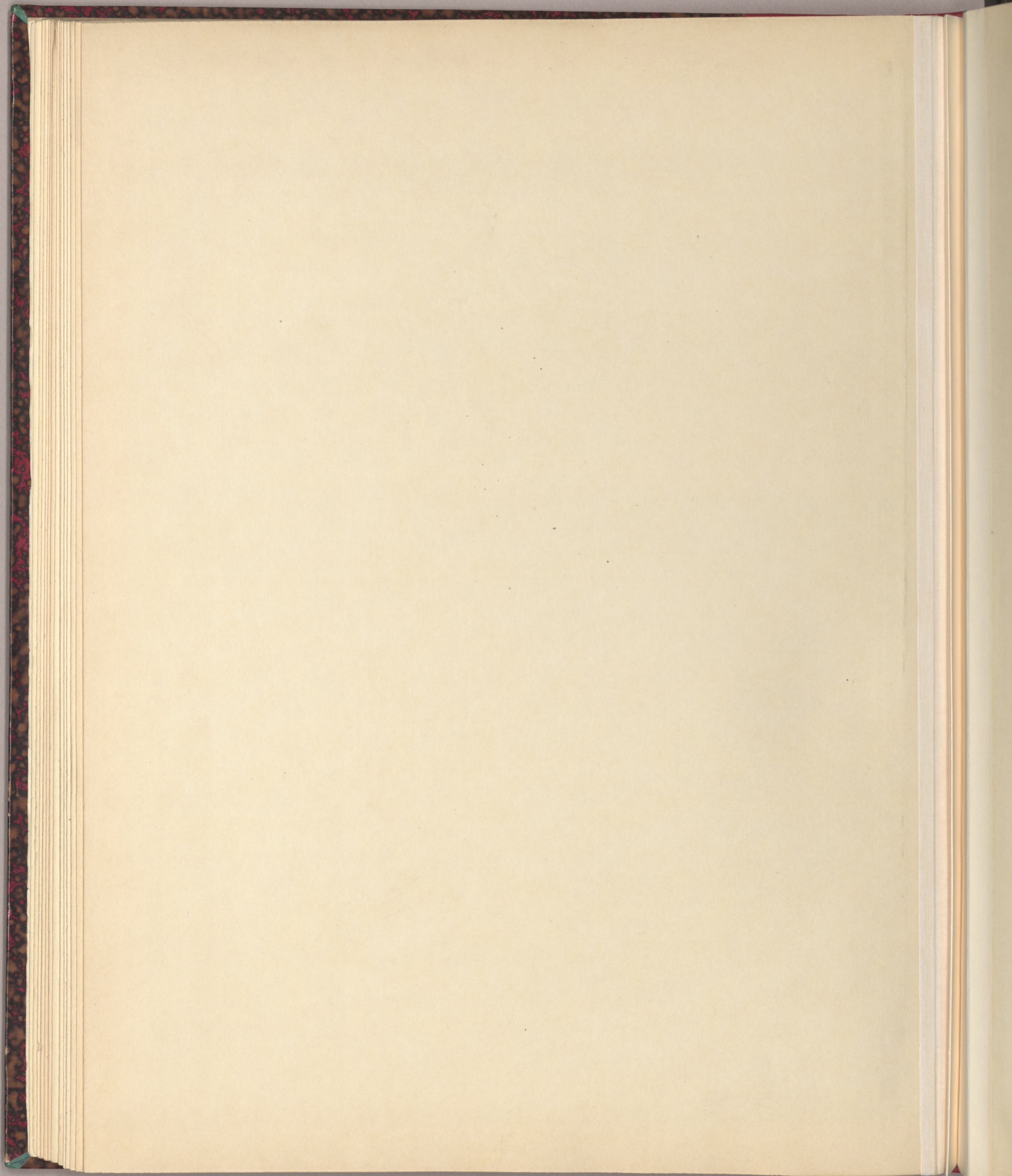
Ce grand plat, décoré au centre d'une ronde de petits Amours dans un paysage, représente bien le genre de sujets mythologiques que les ateliers rouennais aimaient à traiter au XVIII^e siècle.

Tout le marli est décoré d'entrelacs et de rinceaux exécutés en ocre et en rouge de fer dans les tonalités qu'on retrouve également dans beaucoup de pièces de la même époque.

COLLECTION DUTUIT.







PLATEAU

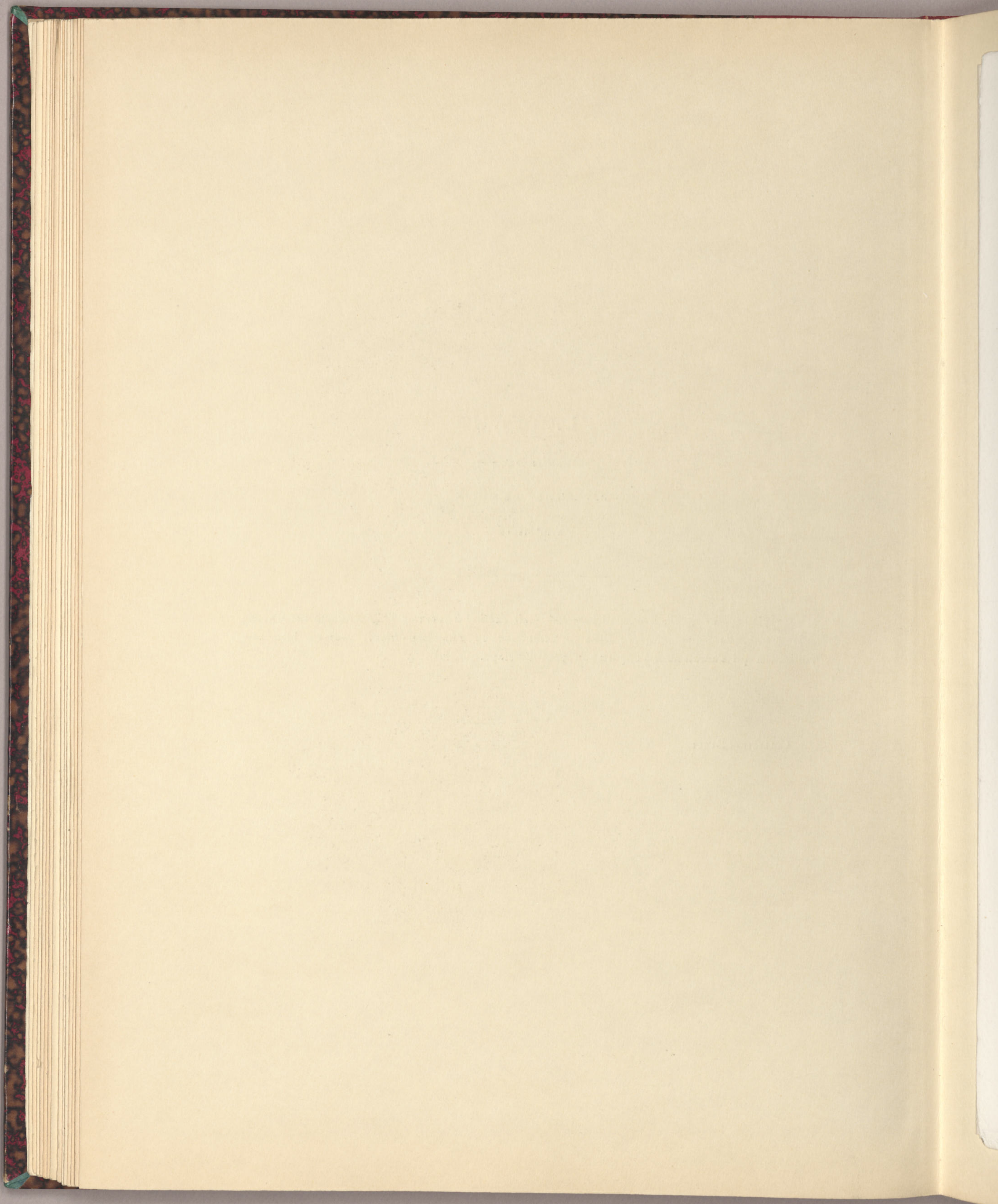
FABRICATION POUR L'EUROPE

PORCELAINE DE CHINE

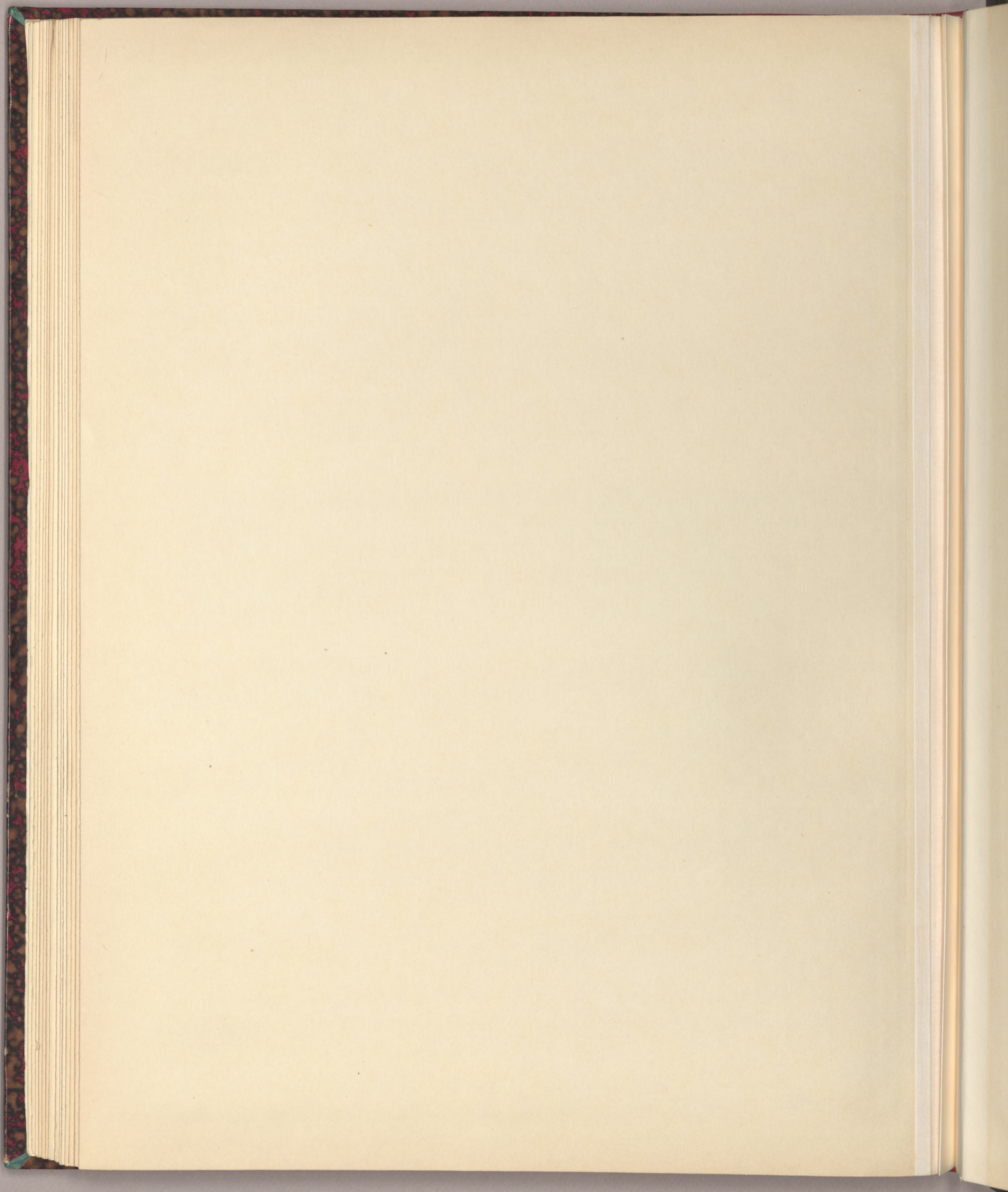
XVIII^e SIÈCLE

Ce plateau, en forme d'éventail festonné, était destiné à recevoir l'aiguière que nous avons déjà décrite. Sa forme, inusitée dans la céramique de l'Extrême-Orient, indique bien une fabrication qui s'adressait à l'exportation pour l'Europe.

COLLECTION DUTUIT







AIGUIÈRE

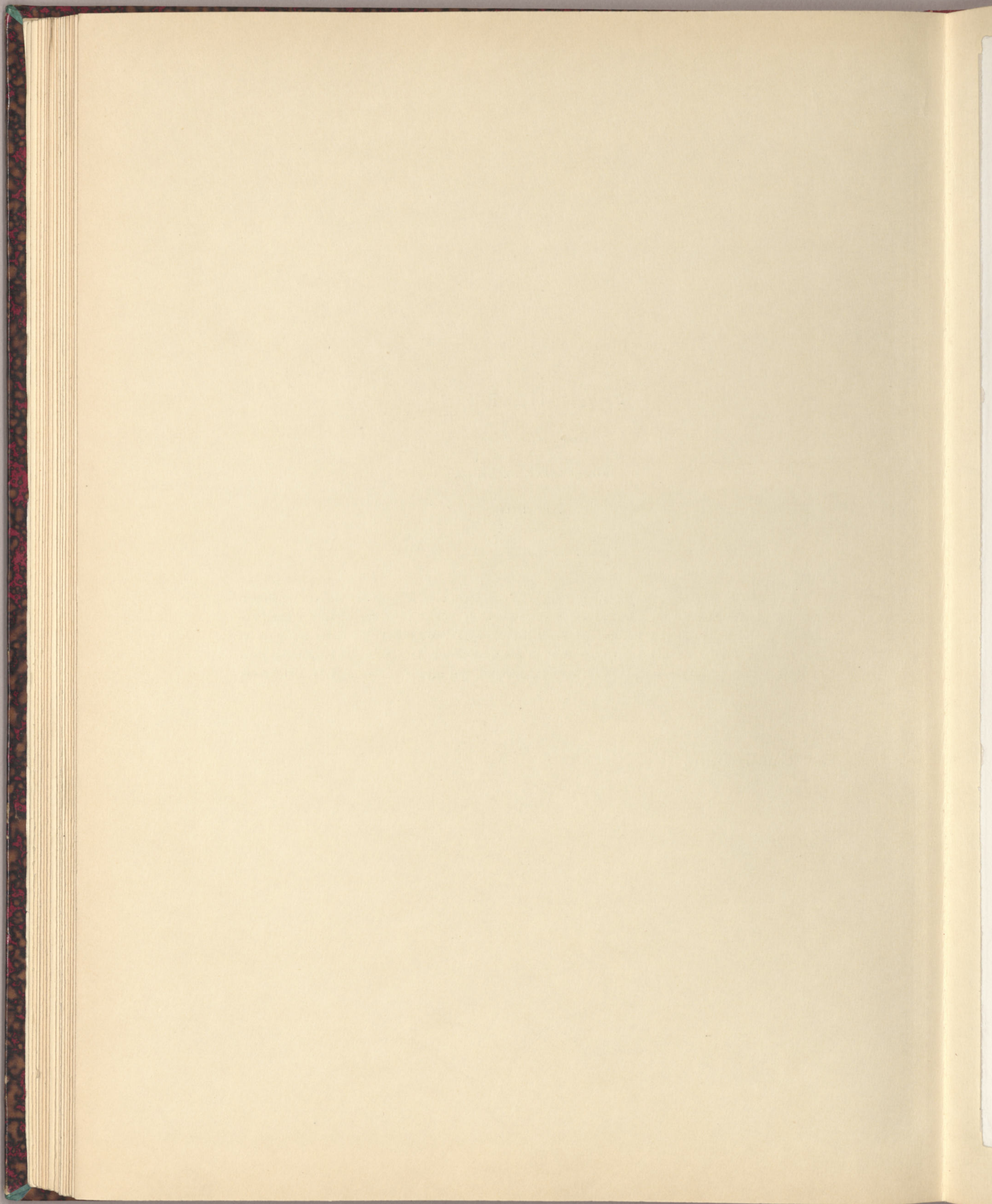
FABRICATION POUR L'EUROPE

PORCELAINE DE CHINE

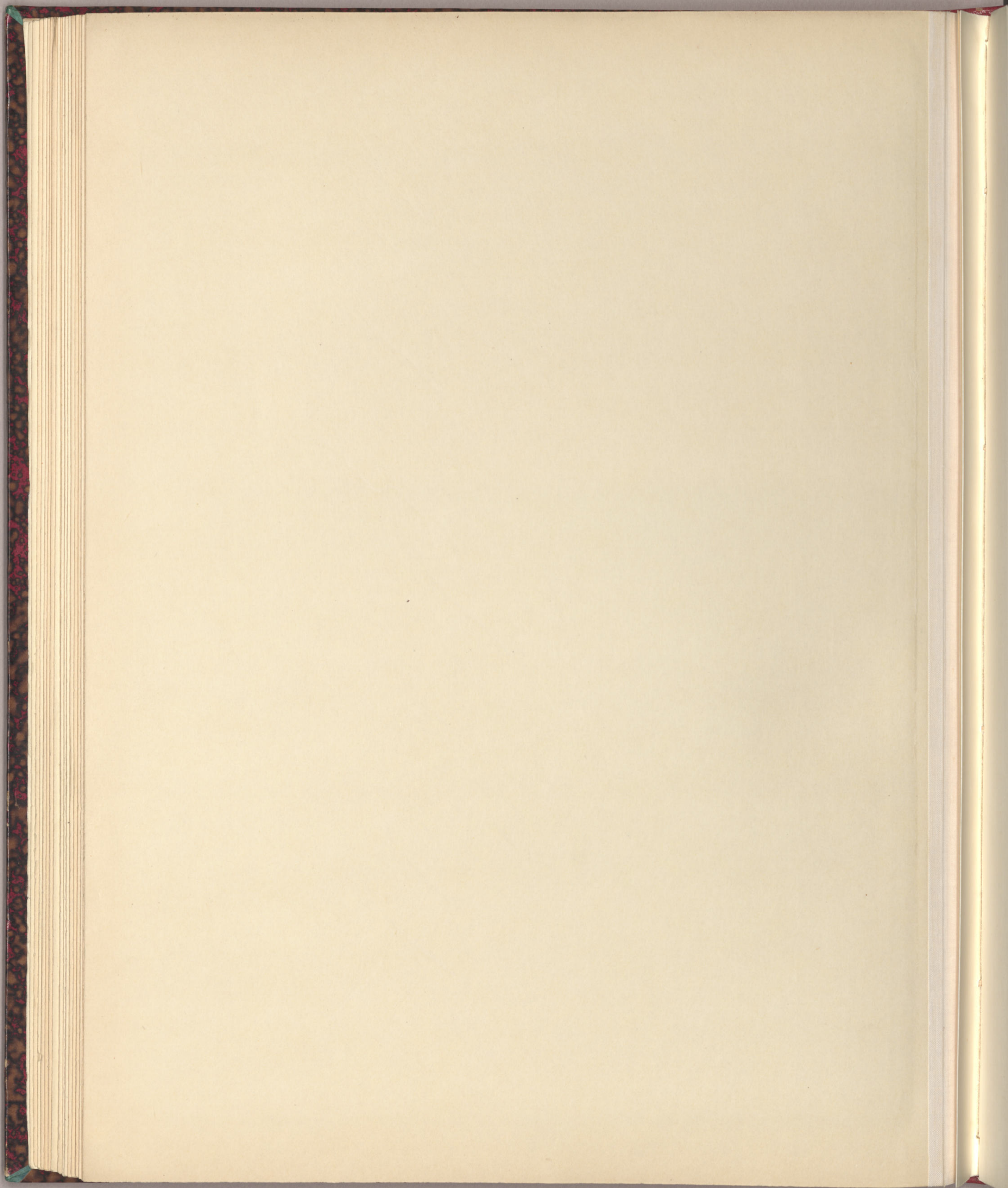
XVIII^e SIÈCLE

La forme de l'aiguière, dite en casque, est celle qui était usuelle dans les ateliers de Rouen au XVIII^e siècle. Elle est significative de la destination de l'objet sorti des ateliers d'Extrême-Orient pour être expédié en Europe. Le décor est demeuré traditionnel, les coqs, les roses et les rinceaux sont ceux qu'on retrouve dans maintes potiches de Chine de la famille rose. L'aiguière était posée sur un plateau à forme d'éventail, qui accuse encore plus sa destination.

COLLECTION DUTUIT.







FONTAINE

MONTURE EN ORFÈVRERIE

PORCELAINE DE CHINE

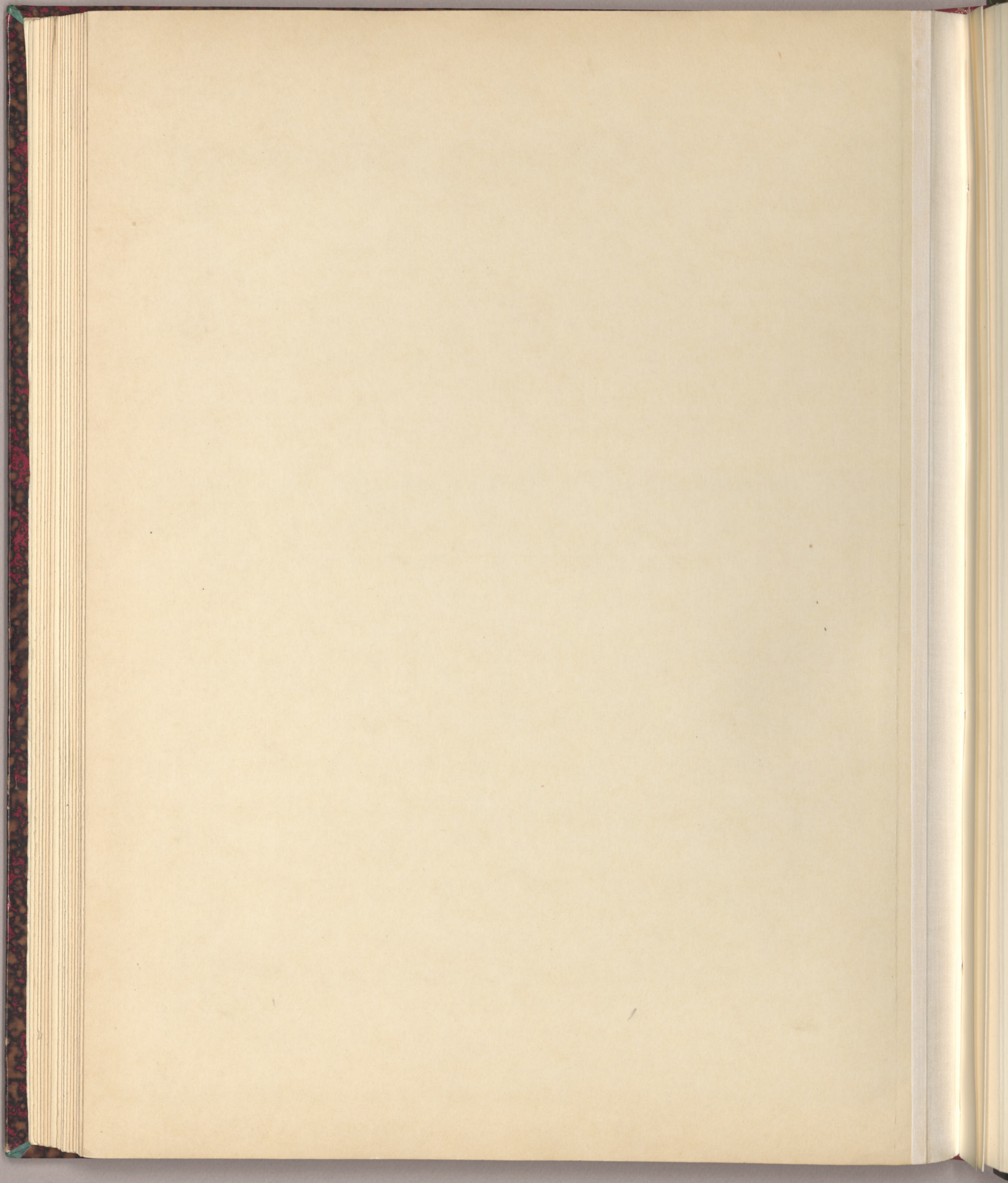
XVIII^e SIÈCLE

D'une potiche de la famille verte, décorée d'un lion monstrueux, qu'une bande de roses en rinceaux divise en compartiments, un orfèvre du XVIII^e siècle a fait une petite fontaine, montée sur un pied en bronze doré. La vogue des pièces de porcelaine de Chine du XVIII^e siècle a eu cet excellent résultat d'exciter les orfèvres à trouver mille formes de monture s'adaptant à l'objet; leur invention ne fut jamais à court de formes nouvelles à y appliquer.

COLLECTION DUTUIT







TÊTE-A-TÊTE

PÂTE TENDRE

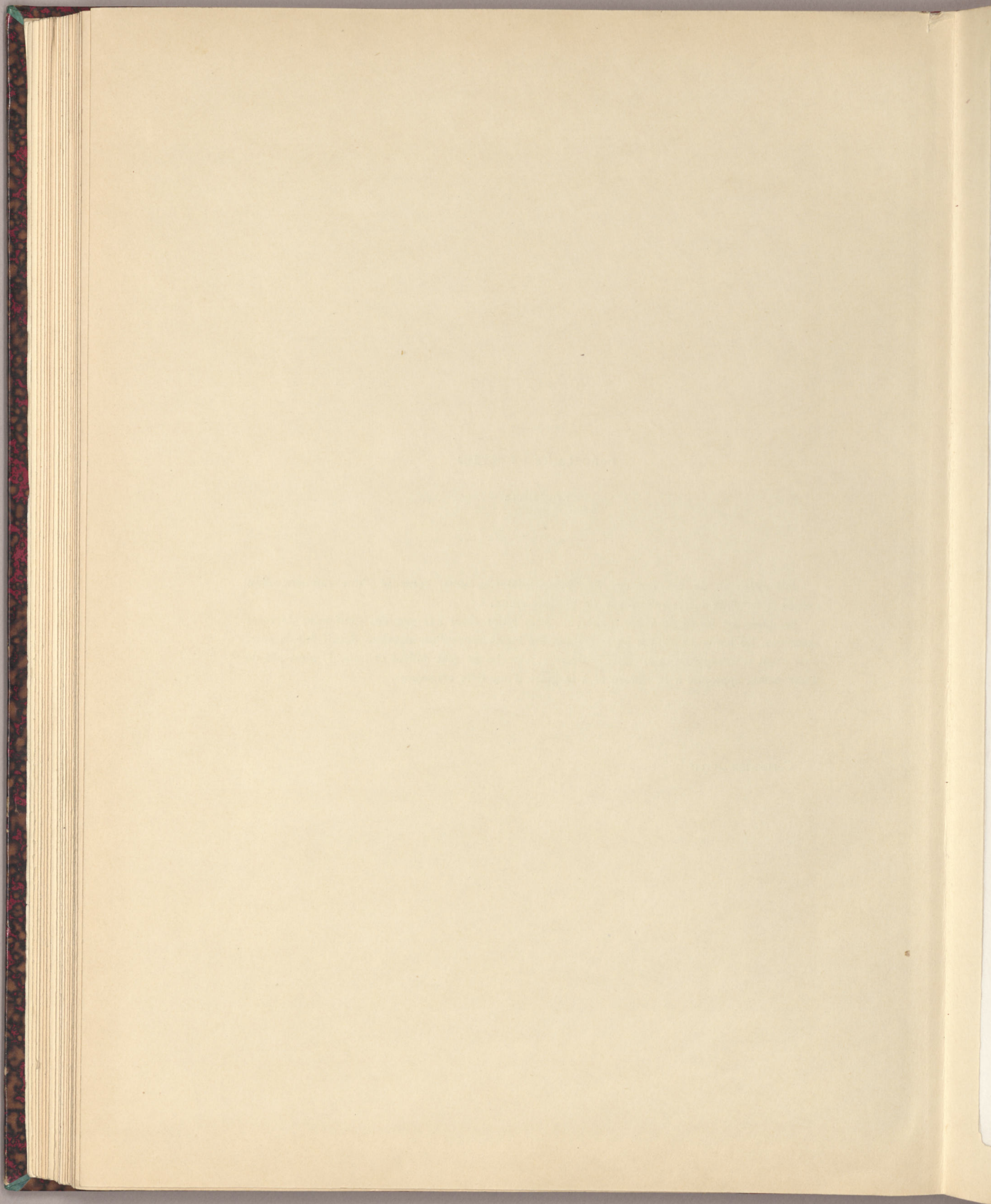
PORCELAINE DE SÈVRES

XVIII^e SIÈCLE

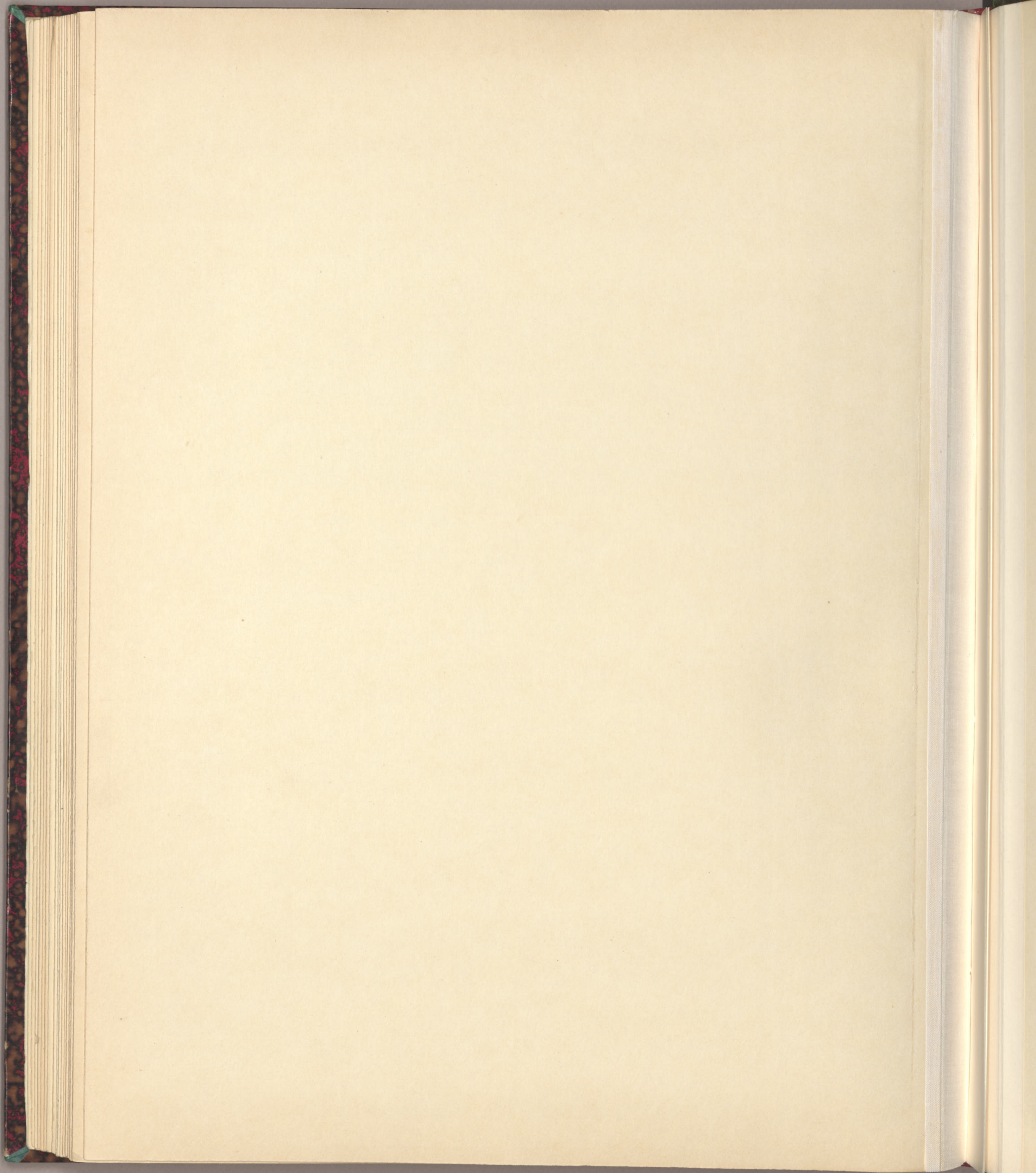
Joli spécimen de ces services de Sèvres, dits tête-à-tête, composé d'une cafetière, d'un sucrier et de deux tasses réunis sur un plateau creux.

Le décor est formé de vases garnis de roses reliés entre eux par des guirlandes de roses épanouies, les bords de chaque pièce offrant une bande ornée d'un entrelacs fleuri. Sur la pâte, d'un émail si transparent et si clair, le décor se détache en rose délicat et frais. Il n'est pas de décor mieux approprié à la finesse et à la grâce d'une telle céramique.

COLLECTION DUTUIT







LAMPES

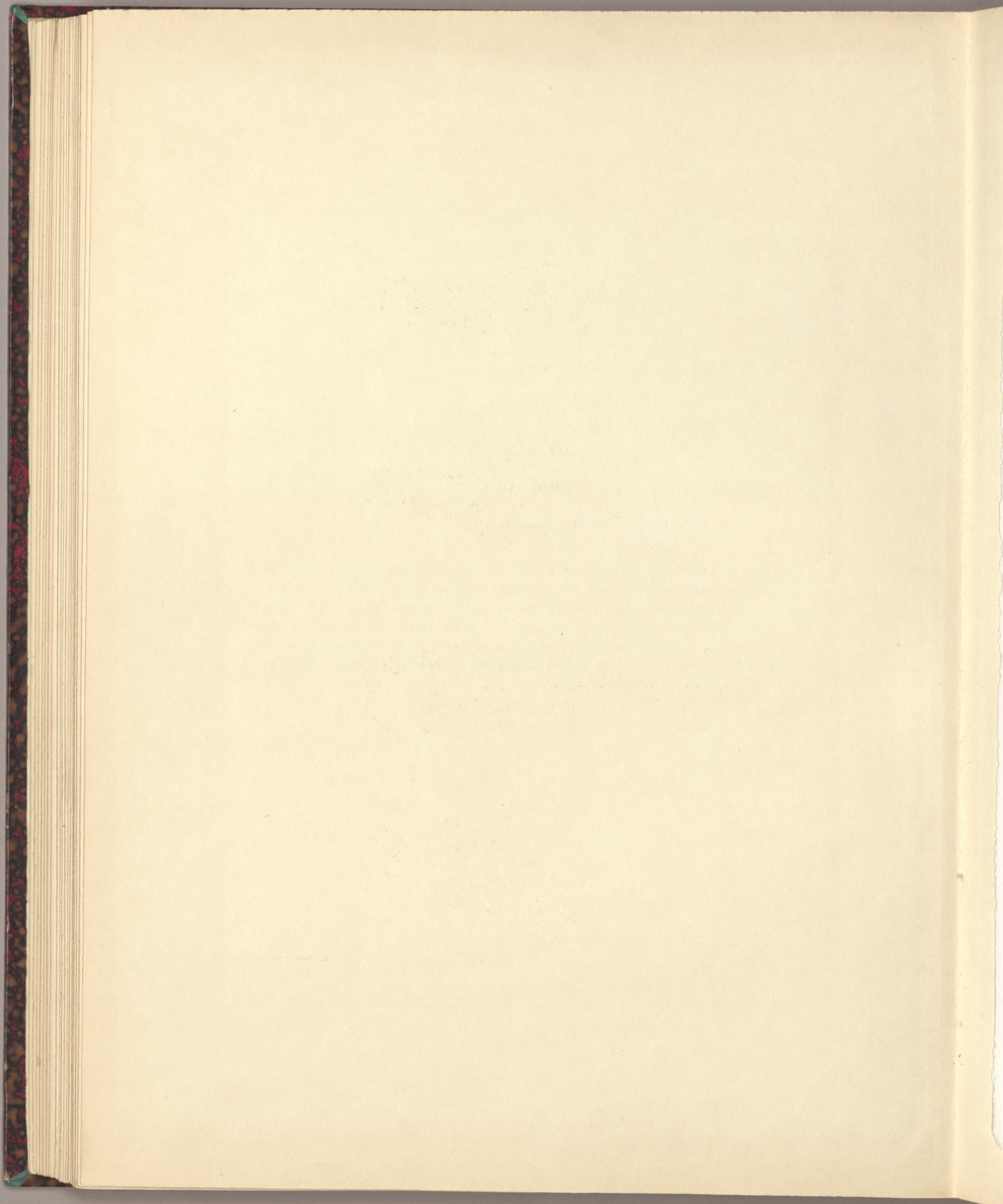
BRONZE

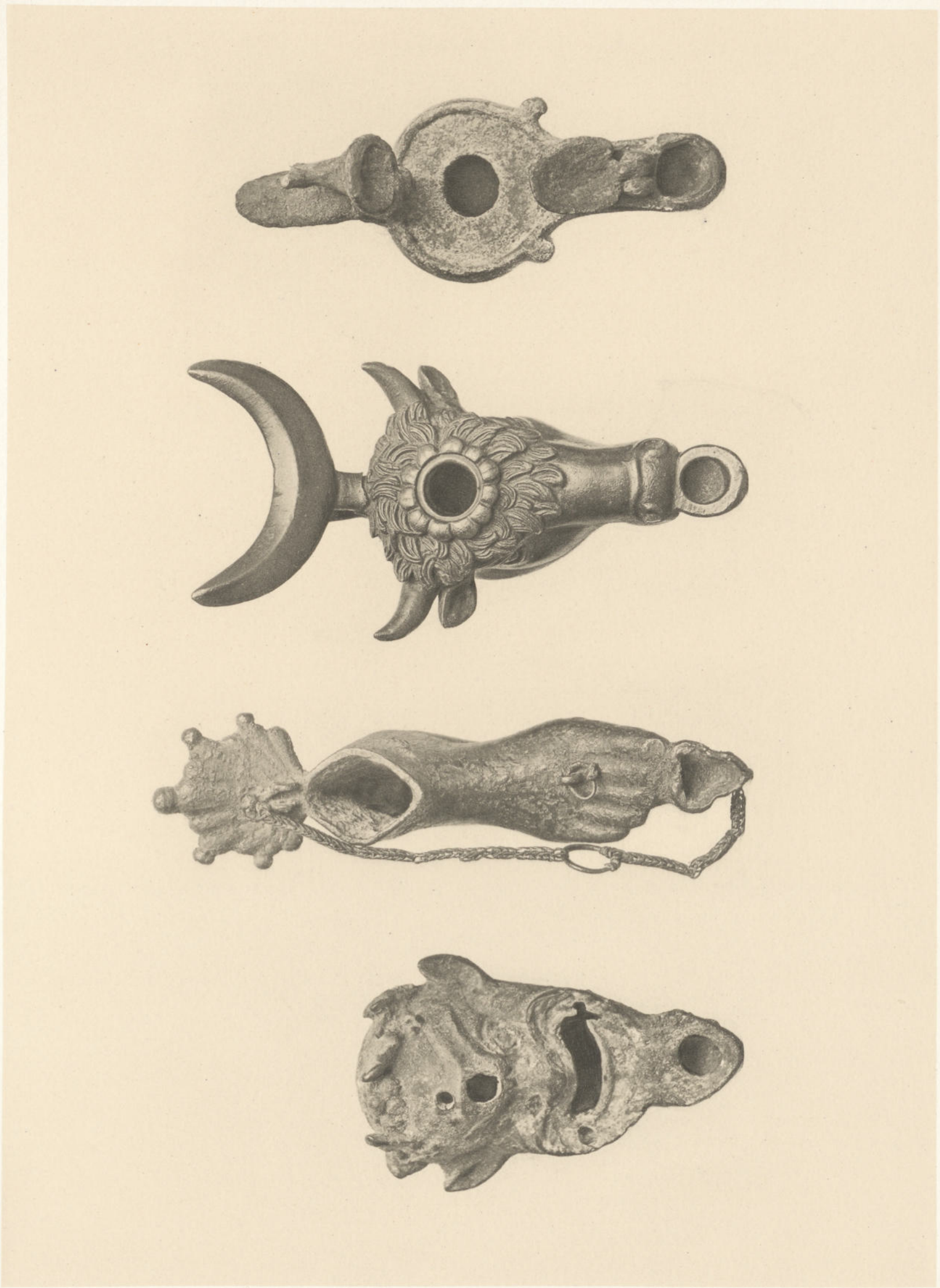
ART ROMAIN

II^e SIÈCLE

On verra là représentés quelques types variés de lampes à main ou de suspensions de l'époque romaine. L'interprétation de certaines formes humaines ou animales y est tout à fait ingénieuse. La lampe, en forme de pied, a même une grande beauté plastique. Une autre est à tête de satyre comique, couronné de lierre, avec les oreilles de cheval; une autre, en forme de tête de taureau, a sa poignée formée d'un grand croissant. Toutes ces formes sont passées dans l'art arabe et se sont même perpétuées jusqu'à nos jours, les populations kabyles ne se servant encore que de ces lampes en argile.

COLLECTION DUTUIT.







COFFRET

EN OS

FIN DU IX^e SIÈCLE

TRAVAIL ITALIEN

Haut. 0^m17; larg. 0^m15; long. 0^m24.

M. Alph. Maze-Sencier, dans son livre sur les *Collectionneurs* (Lib. Renouard, 1855), signale cet objet avec plusieurs autres raretés en ivoire du moyen âge et de la Renaissance appartenant à M. Aug. Dutuit.

L'intérieur du coffret est en bois, peint en rouge, armature épaisse et grossière sur laquelle sont adaptées des plaques en os sculptées, fixées par des clous de même matière. Sur les côtés, par devant et par derrière, ces plaques forment des panneaux, bas-reliefs représentant divers combats de guerriers et d'animaux, sujets empruntés sans doute aux légendes mythologiques. Ces panneaux sont séparés par des rosaces.

Le couvercle est orné, sur les côtés, de bas-reliefs où l'on voit des animaux et des griffons. Sur le sommet, même décor que sur les côtés de la boîte; dans deux petits panneaux, deux guerriers à cheval, armés de toutes pièces, se font vis-à-vis.

Les charnières qui attachent le couvercle à la boîte et le fermoir sont en bronze doré et ont la forme de fleurs de lis.

COLLECTION DUTUIT.

THE

OF

THE

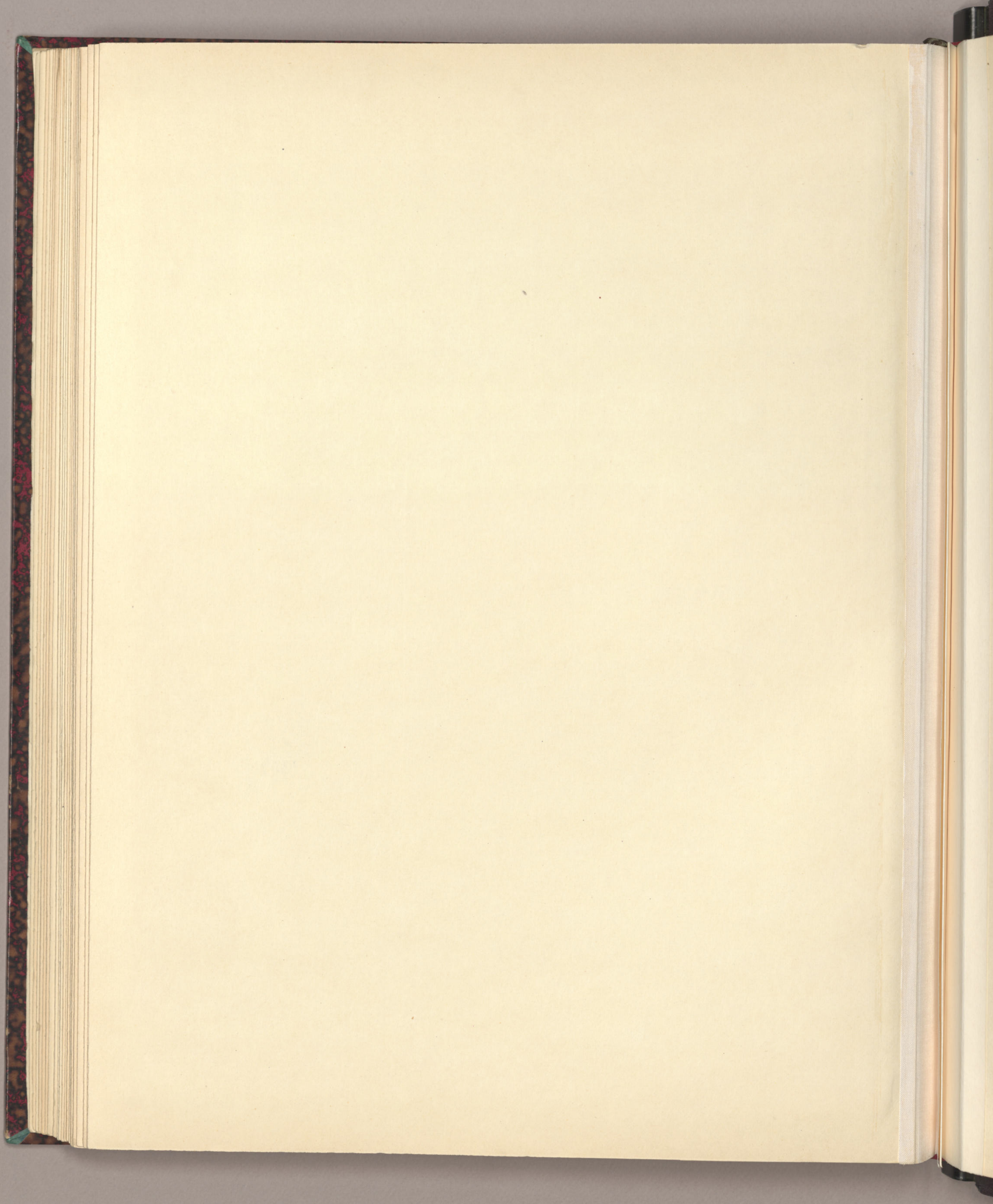
OF

OF

OF

OF





LA VIERGE

CROSSE D'IVOIRE

ART FRANÇAIS

XIV^e SIÈCLE

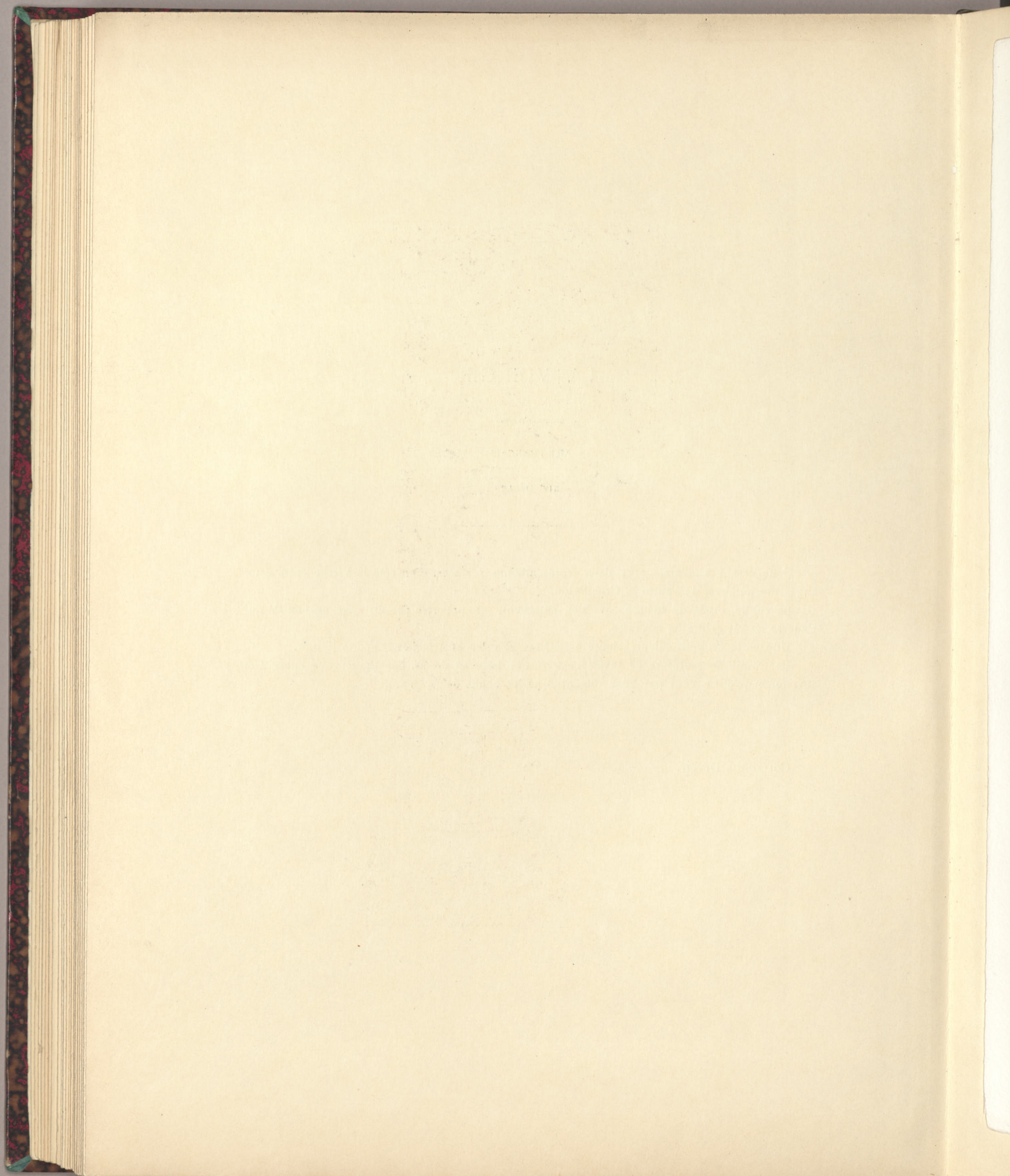
Cette crosse magistrale offre deux représentations adossées, d'un côté la Vierge entre deux anges thuriféraires, de l'autre la Crucifixion.

La volute, ornée de fleurons qui s'en détachent, est supportée par un ange agenouillé qui s'adosse au fût même de la crosse.

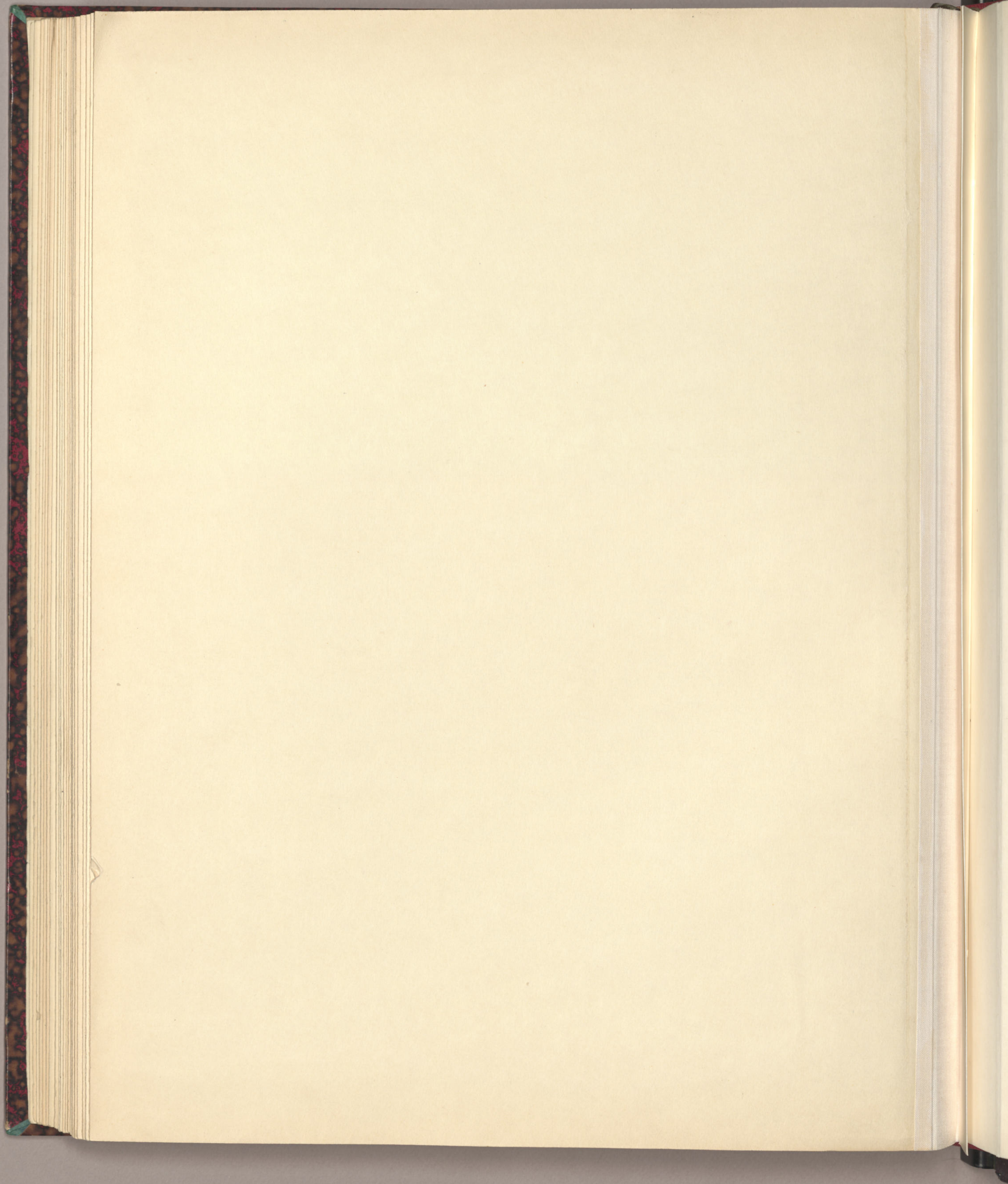
Une sorte de petit édicule ajouré à fenêtres ogivales et à niches supporte le tout.

Le travail de sculpture de l'ivoire est ici très large et donne aux figures une énergie et une force qu'elles n'ont pas fréquemment dans les objets de ce genre.

COLLECTION DUTUIT.







PLATEAU

EN ÉTAIN

FRANCE. — ATELIER DE FRANÇOIS BRIOT

XVI^e SIÈCLE

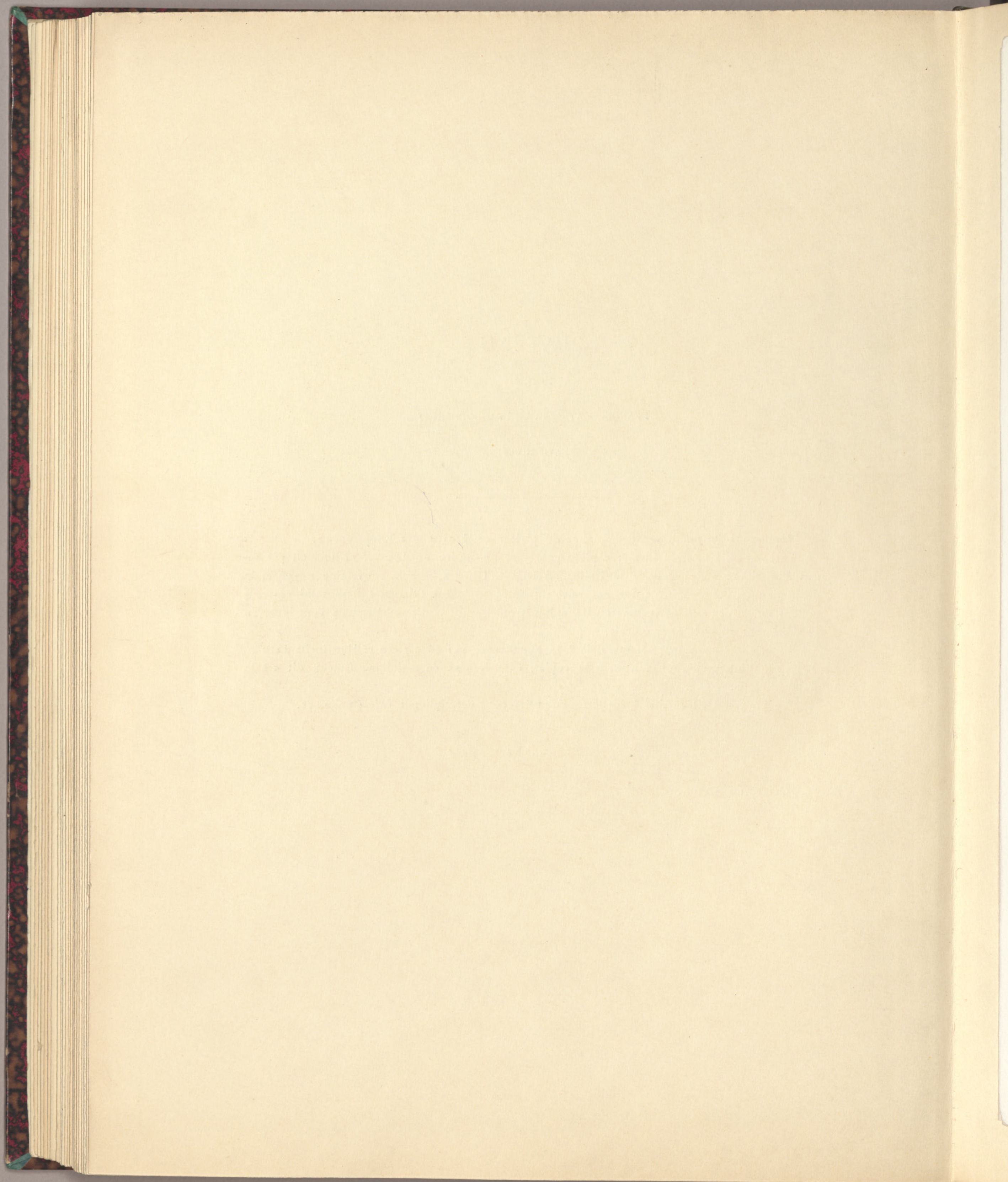
Réplique à de nombreux exemplaires du plateau célèbre de la « Tempérance ».

La comparaison, avec la même pièce conservée au musée du Louvre, ne créerait pas un état d'infériorité au plateau de la Collection Dutuit. On admirera la souveraine élégance, la distinction de ces figures de femmes nues ou drapées, dont les longues formes minces rappellent l'idéal des artistes italiens ou italianisants qui travaillèrent au château de Fontainebleau et y créèrent un style et une école.

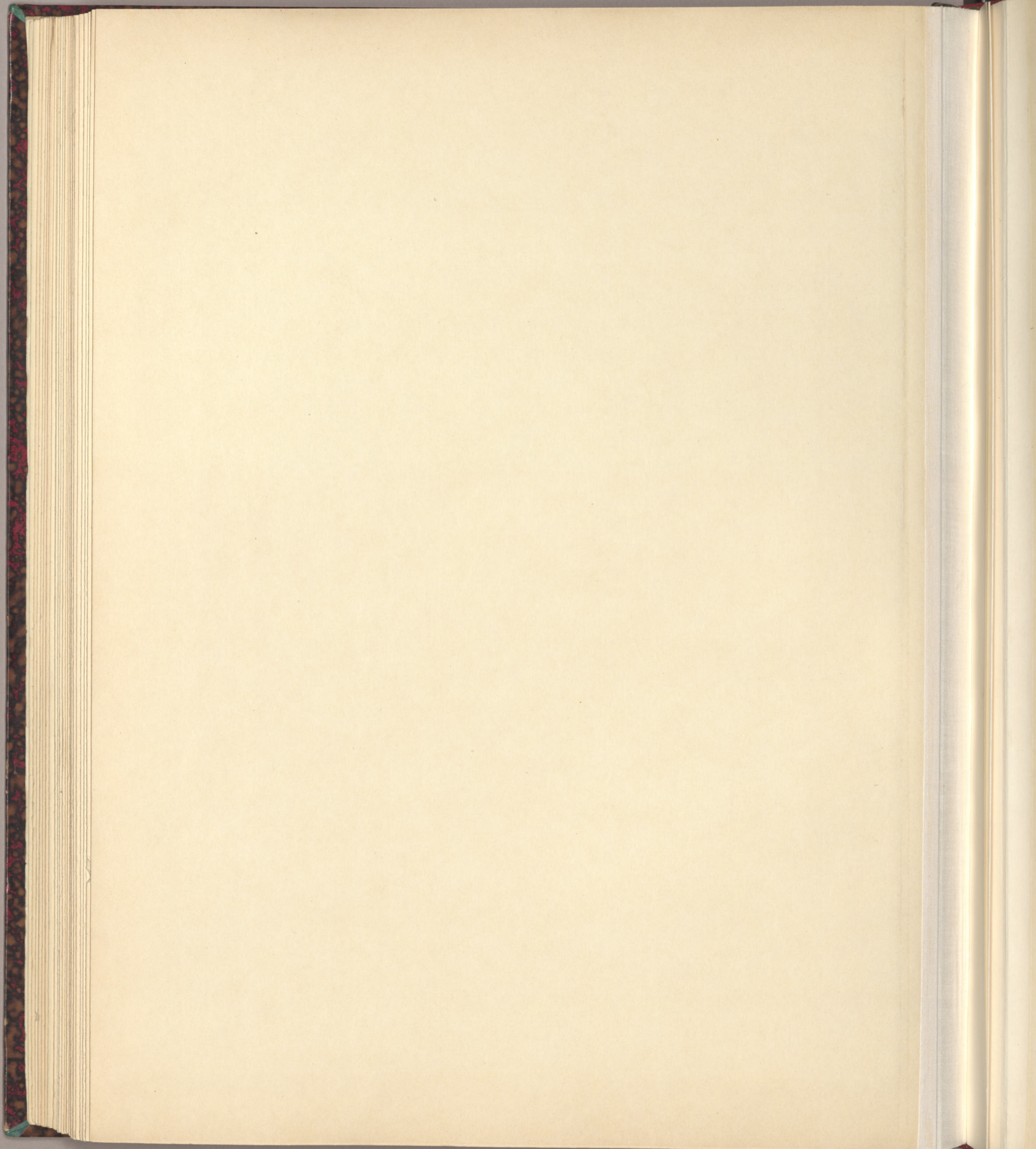
La célébrité justement acquise déjà à la Renaissance par cette pièce célèbre incita Bernard Palissy à l'interpréter, ou mieux, à la copier, dans le plat de majolique fameux dit « à la Tempérance ».

Ce plateau était destiné à supporter l'aiguière dont description a déjà été donnée.

COLLECTION DUTUIT.







AIGUIÈRE

EN ÉTAIN

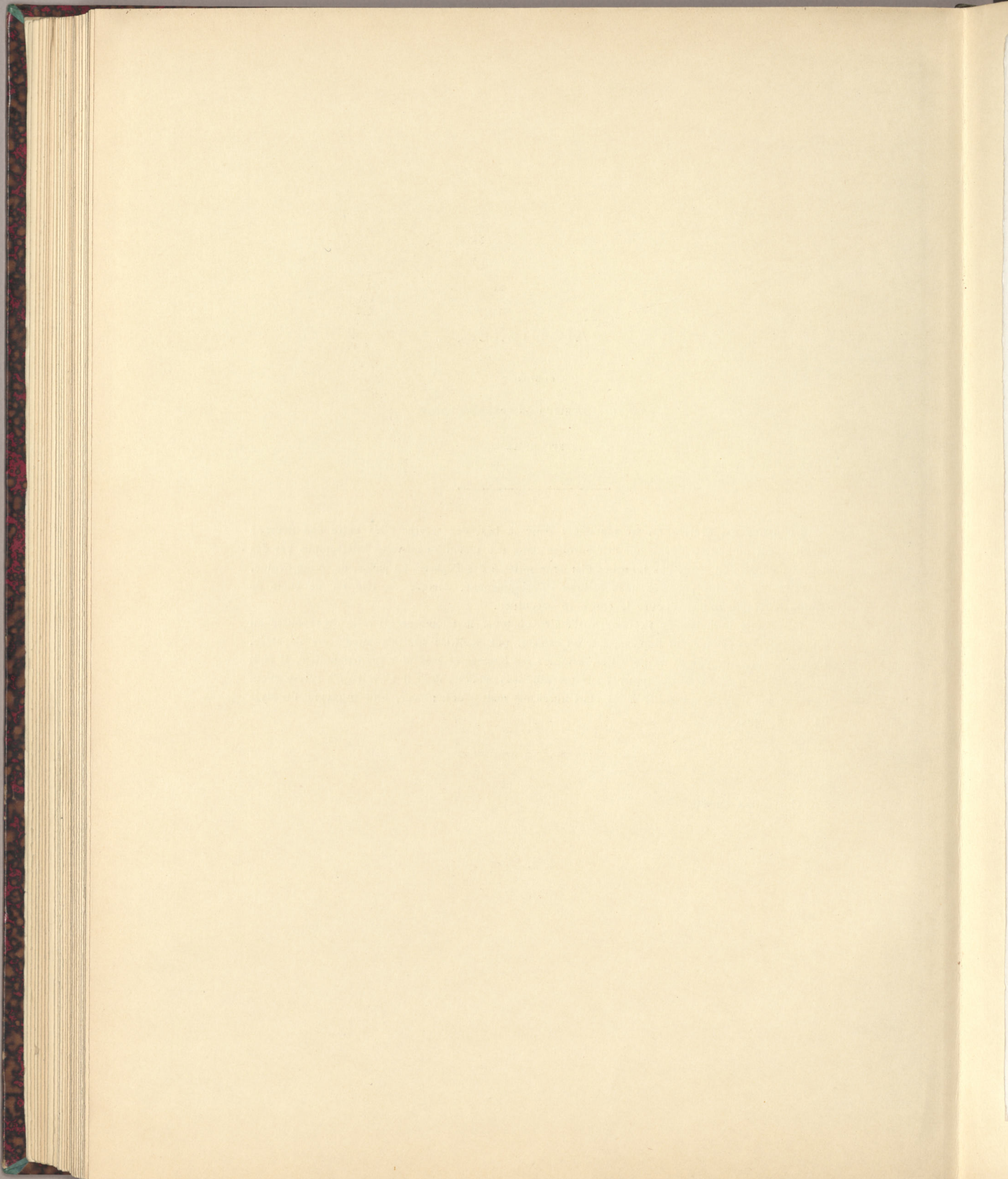
FRANCE. — ATELIER DE FRANÇOIS BRIOT

XVI^e SIÈCLE

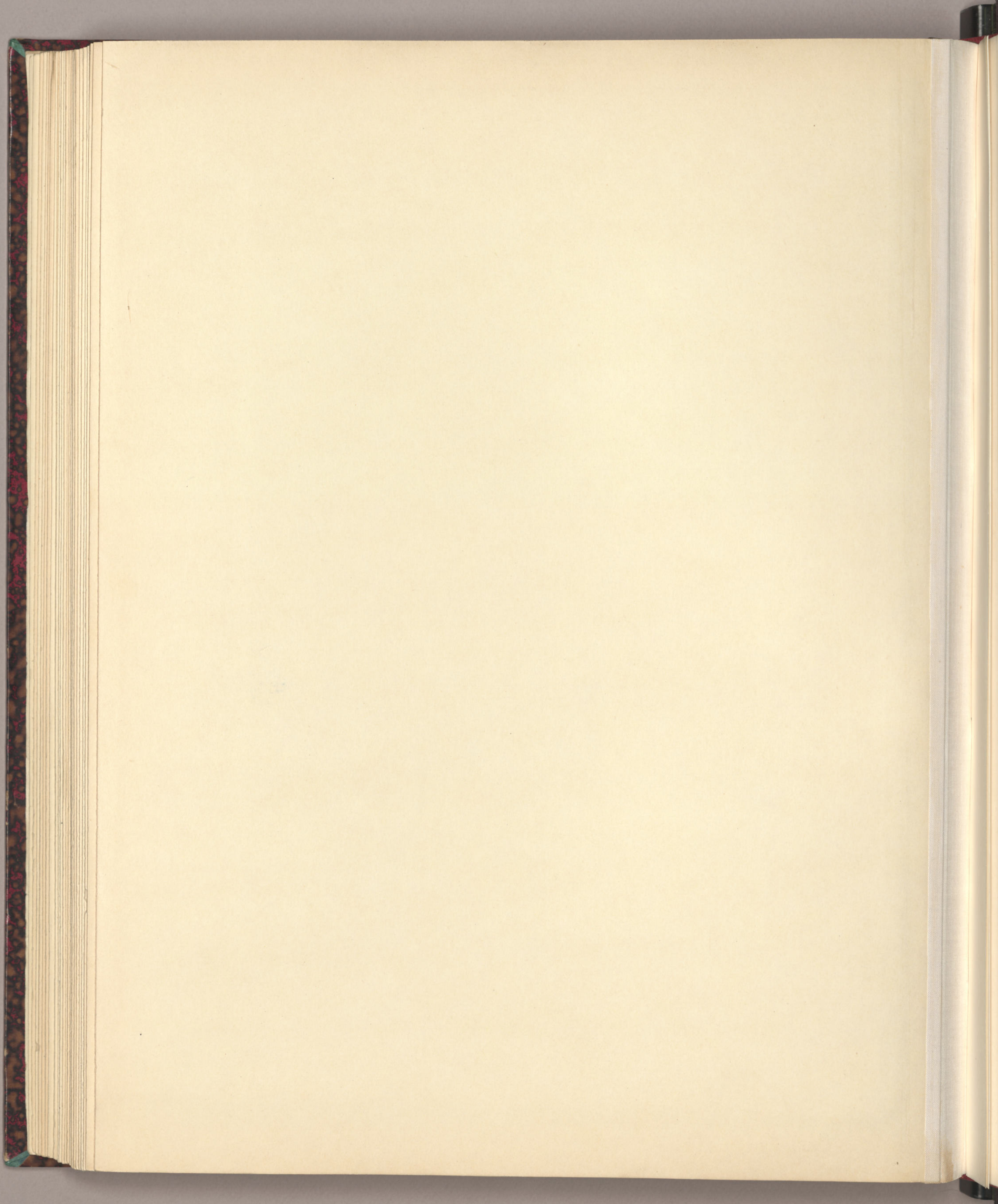
La panse est divisée en trois zones : dans le bas, des satyres ailés entre des fleurons enrubannés; au centre, des sujets allégoriques dans des médaillons ovales interrompus par des fleurons fleuris; en haut, des masques d'enfants reliés à des Pégases. La panse, de forme ovoïde, est reliée au goulot par une anse à long développement, décorée de tête ou de buste de femme renversée qui en épouse la courbure accentuée.

Dans cette industrie de l'orfèvrerie d'étain, où toute la technique est celle du repoussé ou estampage, François Briot apporta, au xvi^e siècle, une maîtrise qui n'a jamais été dépassée. L'étain se prêtant, par sa malléabilité, à toutes les finesses et à la plus grande netteté, il était indispensable que l'artiste s'appuyât sur un excellent modèle, dont il n'avait qu'à suivre aveuglément les moindres détails. Briot était aussi un maître dessinateur, tout imprégné du style de son époque.

COLLECTION DUTUIT.







CHOPES

EN ÉTAIN

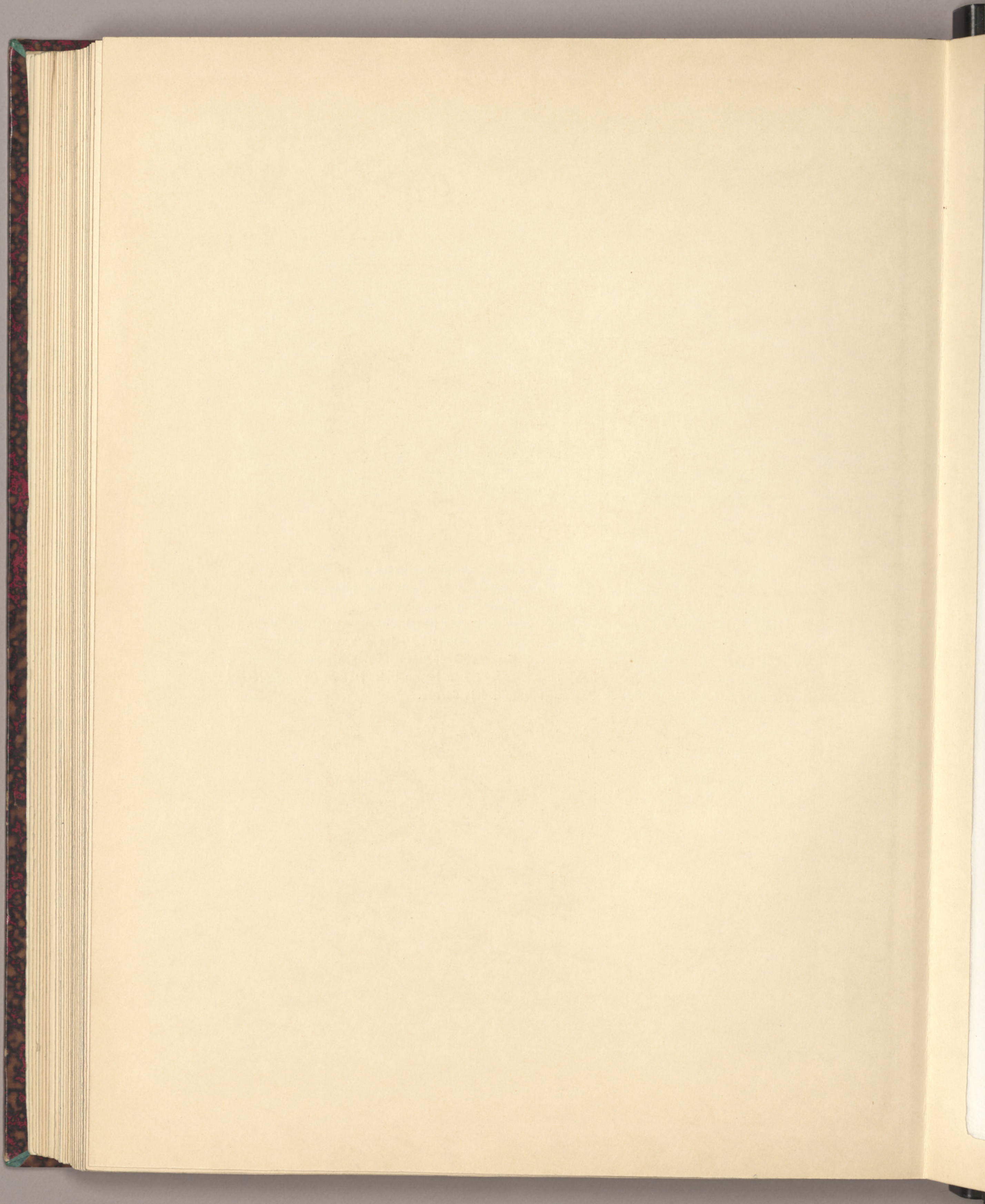
ART FRANÇAIS

XVI^e SIÈCLE

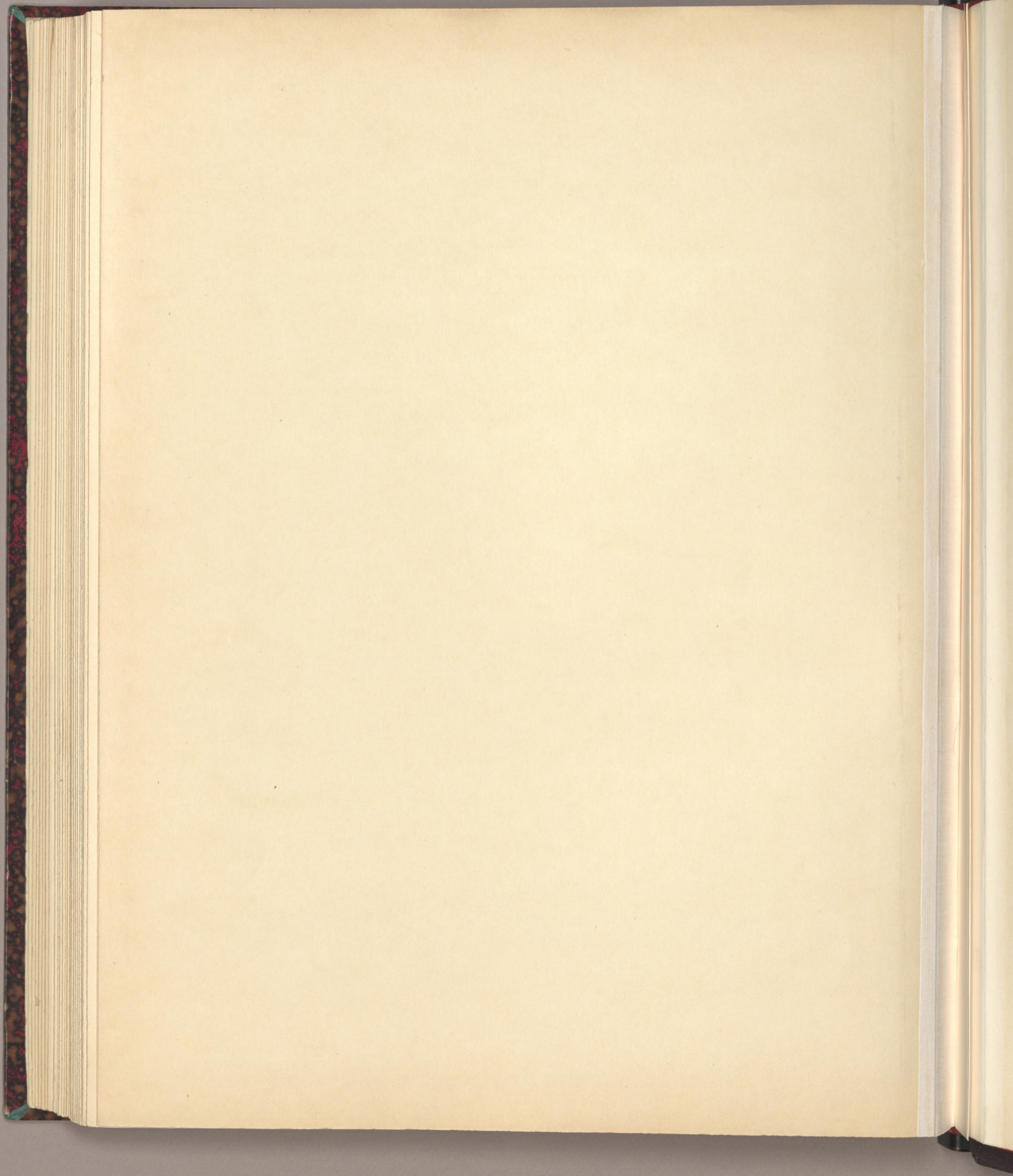
Cette industrie de l'orfèvrerie d'étain, dont aucune époque en France ne manifesta le goût raffiné comme notre Renaissance du xvi^e siècle, produisit de nombreuses pièces de dressoir, dont les plus célèbres furent nécessairement les aiguères et leurs plateaux.

Mais on rencontre aussi des pièces d'une grâce charmante parmi tous ces objets, qui furent peut-être d'usage, comme les assiettes, les chopes, les salières, où les orfèvres modernes ne se sont guère privés de puiser des formes et des motifs de décoration. On peut aisément retrouver, dans le décor élégant de ces deux chopes, toutes les qualités que nous avons précisées dans la belle aiguère de la Collection Dutuit, déjà décrite.

COLLECTION DUTUIT.







LANDIER

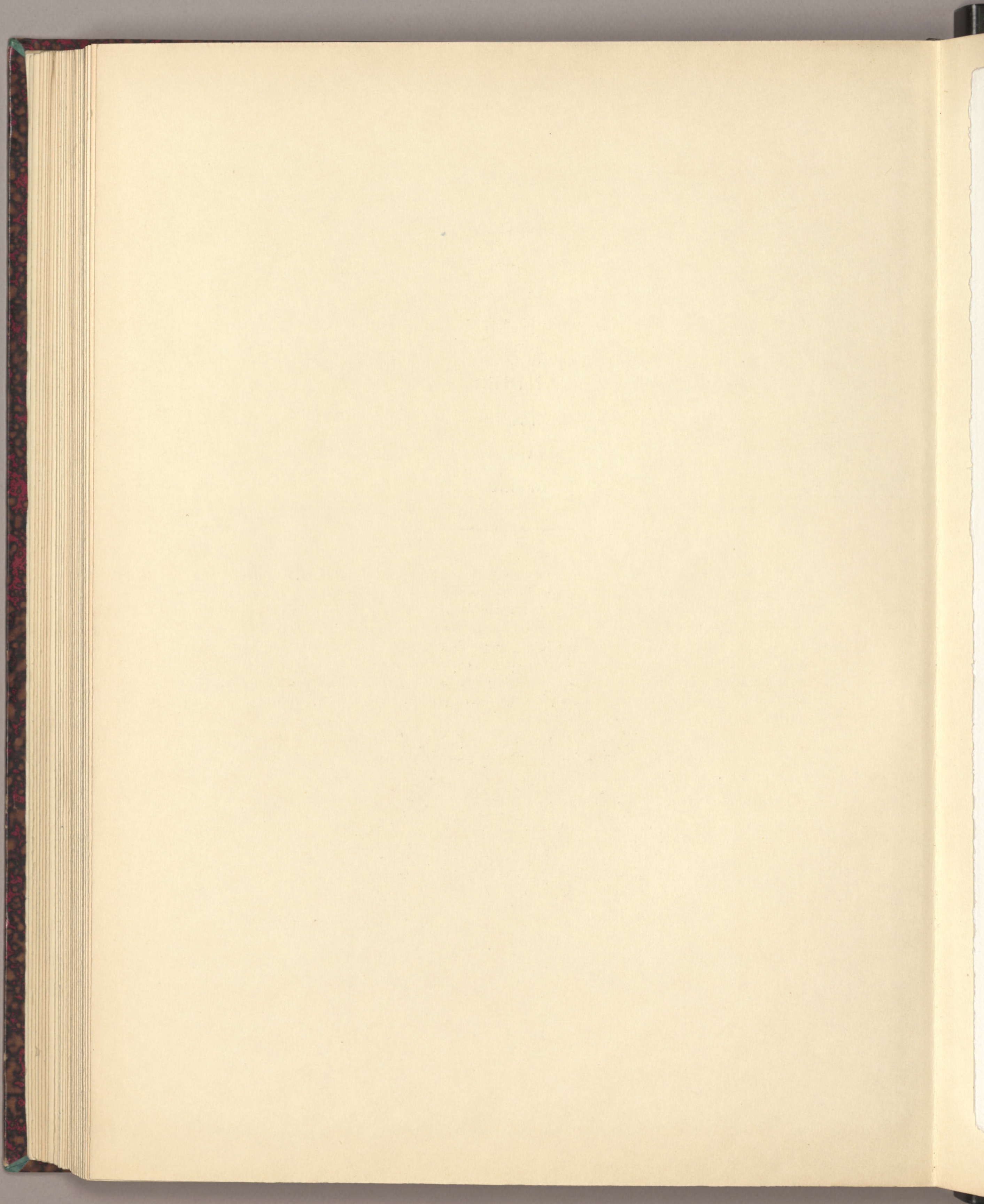
BRONZE

ART VÉNITIEN

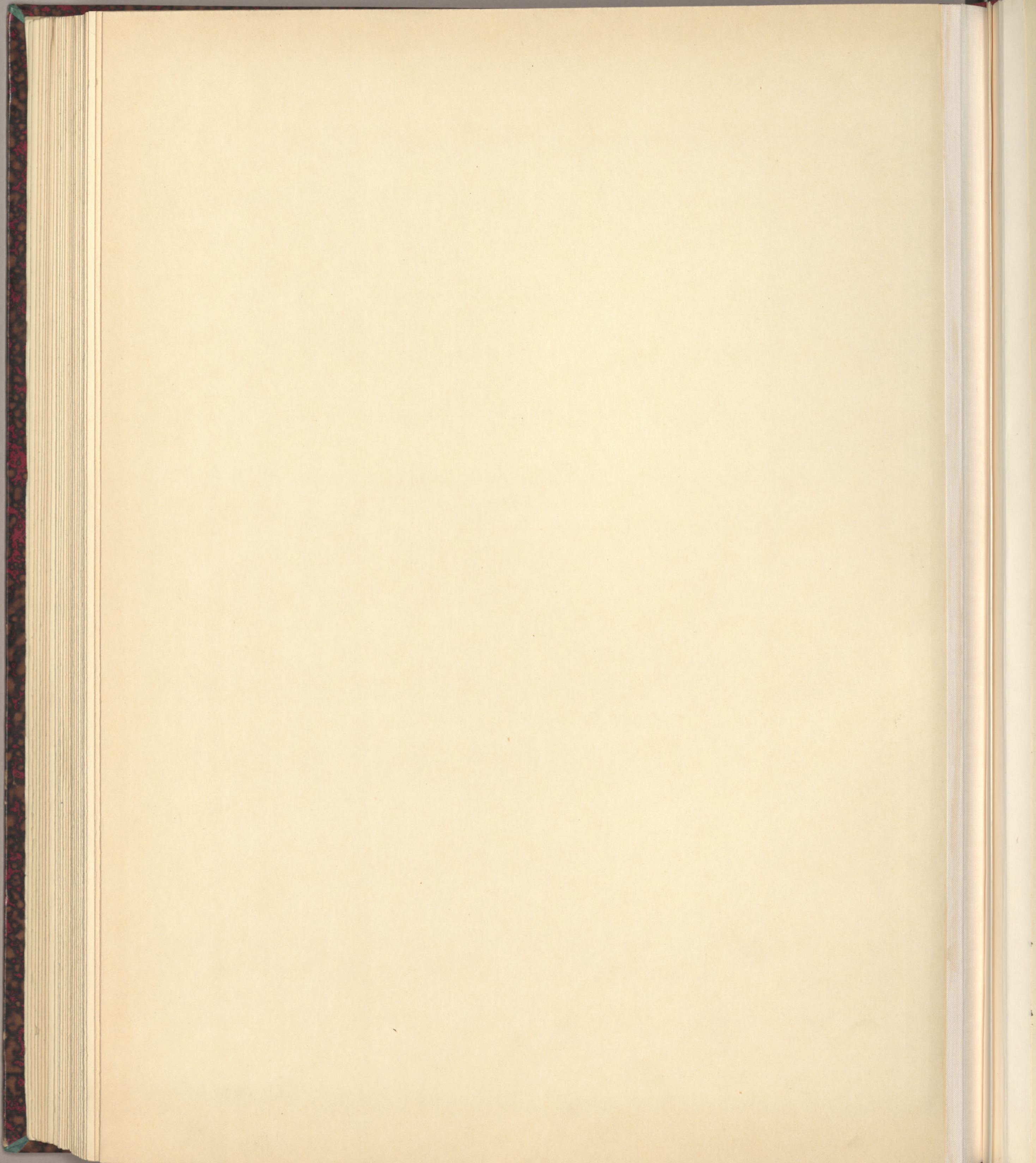
XVI^e SIÈCLE

Sur une haute base, reposant sur deux figures de satyres ailés auxquelles se relie un médaillon de masque de femme, et dont le fût est accosté de petites figures d'enfants nus ou de gaines en bustes de sirènes, se dresse une figure de femme nue, au mouvement un peu hanché, la main droite appuyée sur sa poitrine. Les formes un peu massives, sans finesse, ni élégance, rappellent le canon adopté par les sculpteurs de l'Allemagne du Sud. Il y eut, du reste, des influences subies de part et d'autre, qui font que ces caractères se retrouvent souvent dans les bronzes des ateliers vénitiens et nurembergeois. La belle patine sombre des bronzes du nord de l'Italie se retrouve sur cette pièce, qui faisait pendant à une autre précédemment décrite.

COLLECTION DUTUIT.







LANDIER

EN BRONZE

ART VÉNITIEN

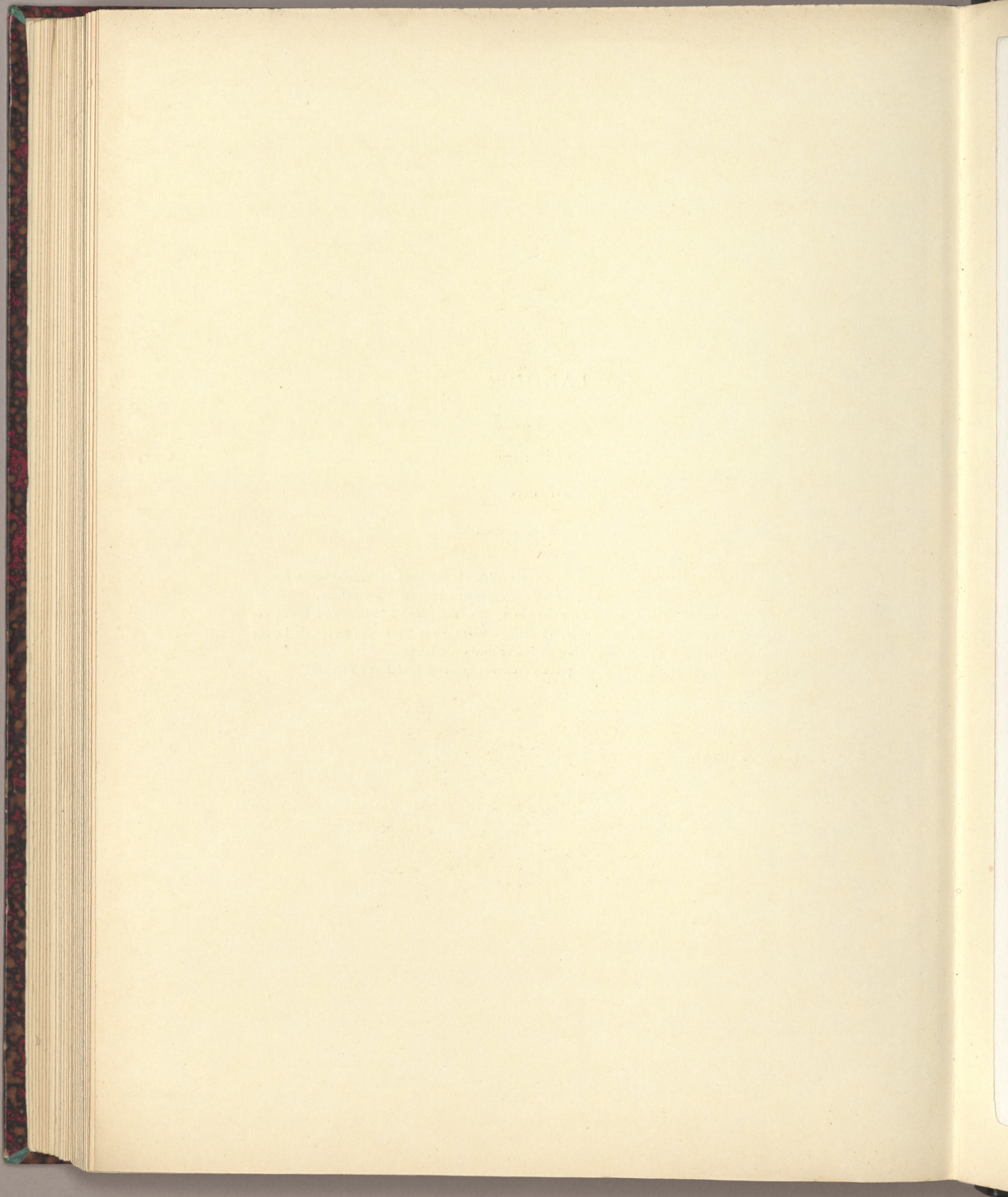
XVI^e SIÈCLE

Sur une base assez compliquée, ornée de satyres ailés, de masques de femmes et de figures d'enfants nus, se dresse une figure d'homme nu, représentant peut-être un Neptune.

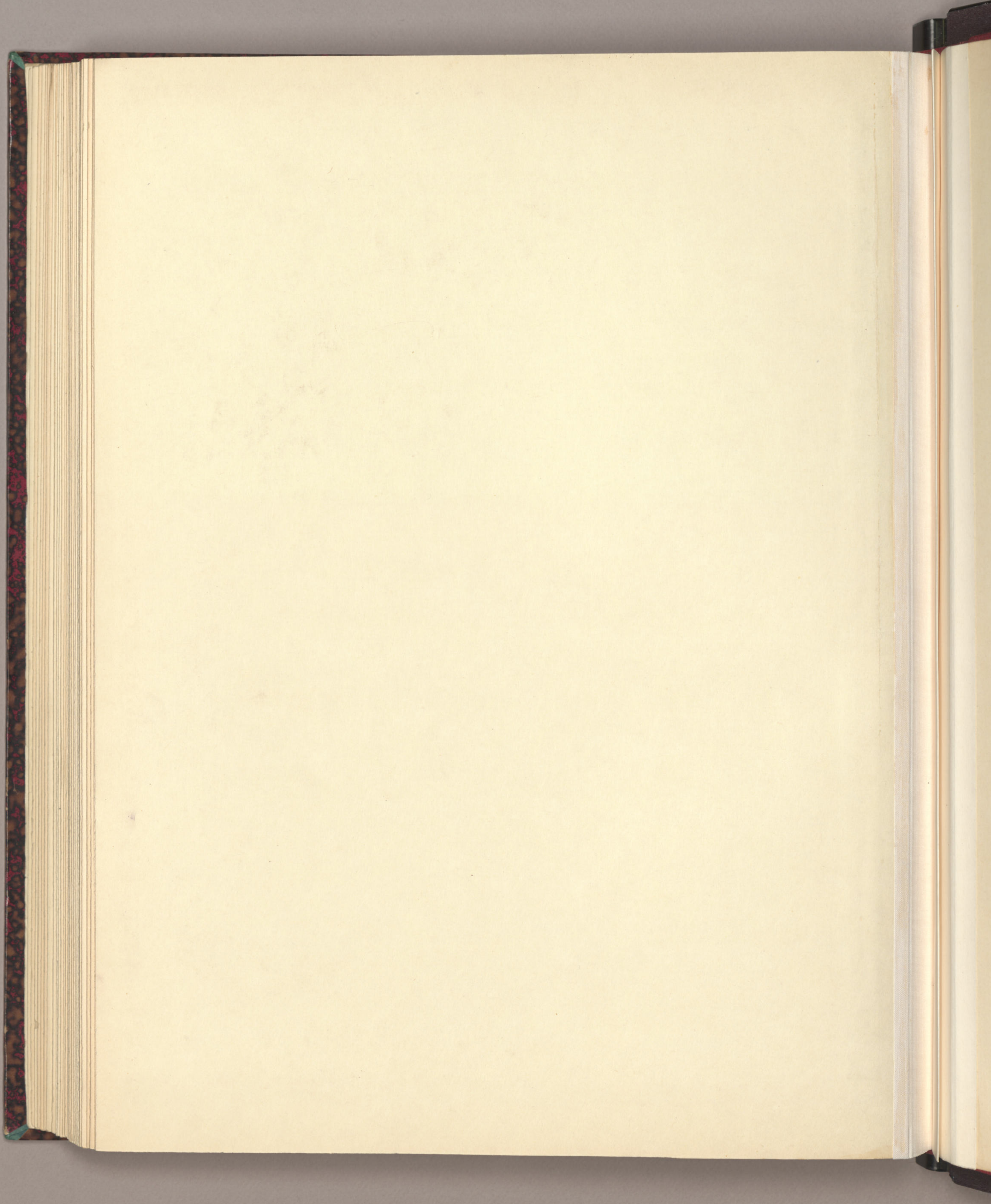
Le style de ce grand chenet, la patine noire du bronze, autorisent à l'attribuer à un de ces ateliers vénitiens si prospères au xvi^e siècle, et dont sortaient alors toutes ces pièces de bronze d'ameublement destinées à décorer les palais et les cabinets d'amateurs.

Cette pièce fait pendant à une autre pièce de chenet qui sera également décrite.

COLLECTION DUTUIT.







BAISER DE PAIX

et cuivre
ARGENT DORÉ

ITALIE

XVI^e SIÈCLE

CHOPE

*ou argent ?
d'or*
CUIVRE ÉTAMÉ

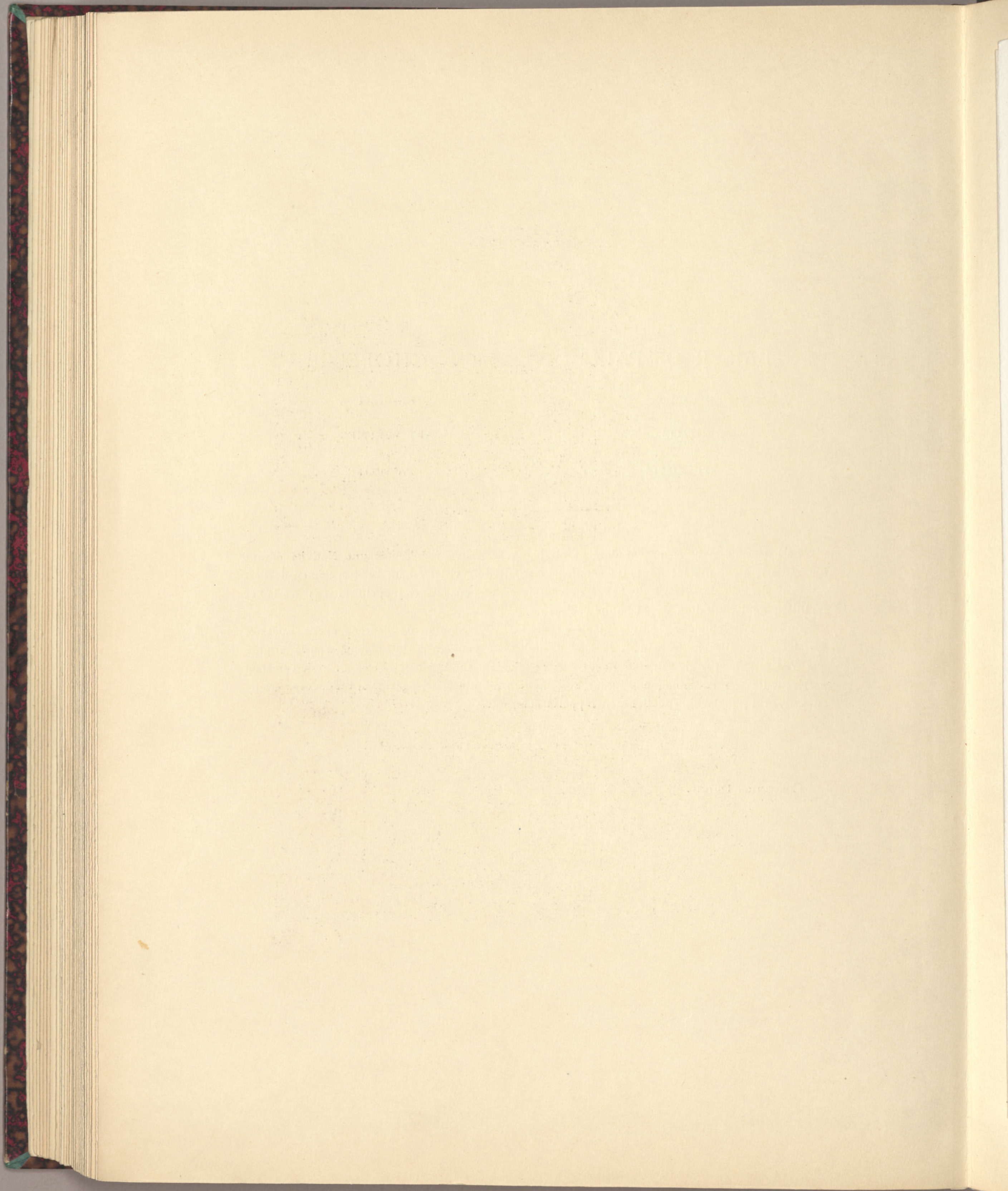
*ou
allum.*
ART VÉNITIEN

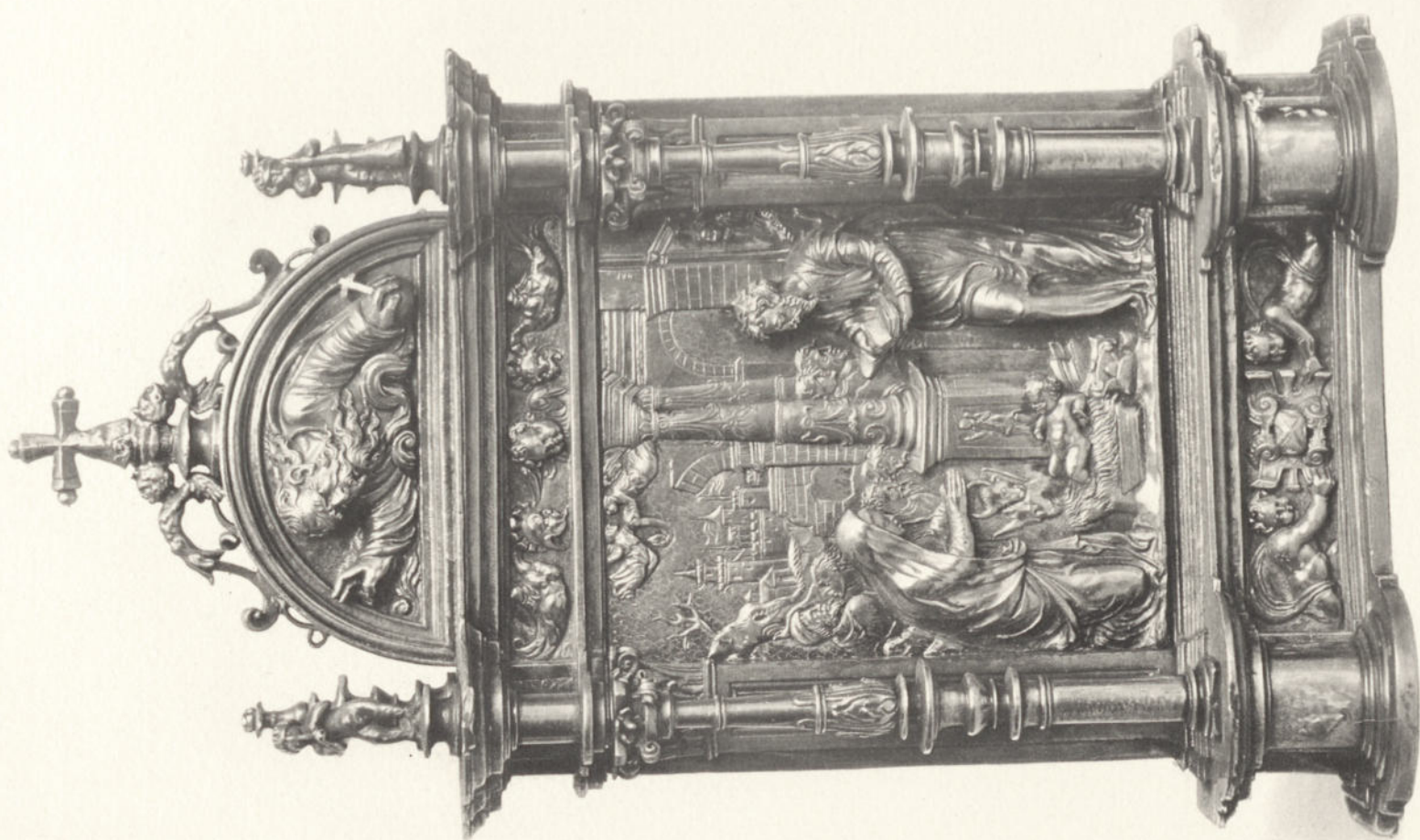
XVI^e SIÈCLE

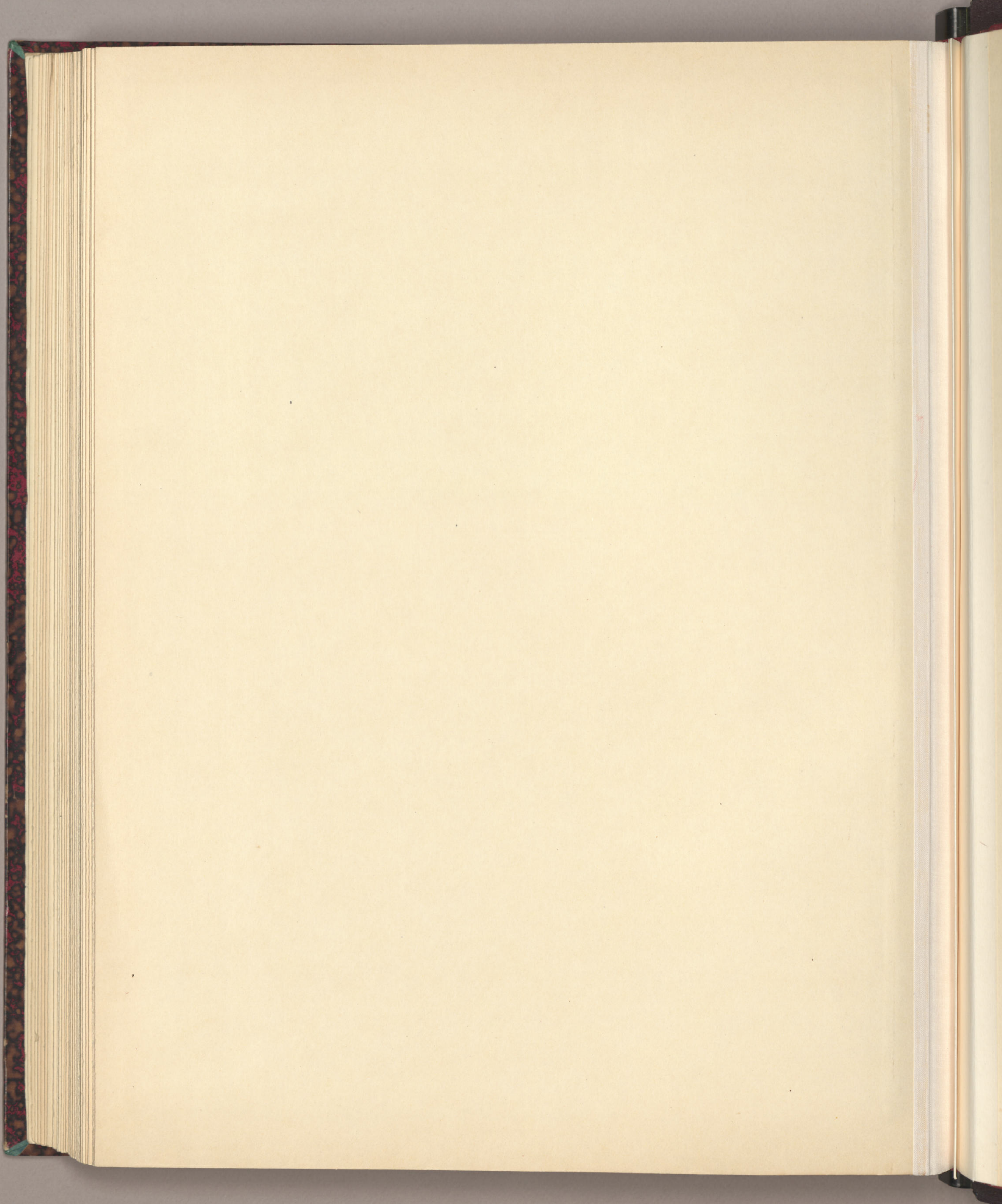
Le baiser de paix en argent doré et ciselé, où se trouve représentée une Nativité devant un portique à colonnades s'ouvrant sur une perspective de ville, est un beau spécimen de l'art religieux du xvi^e siècle en Italie, sans que le style des personnages rappelle en rien les belles traditions de l'art italien de la bonne époque.

Quant à la chope en cuivre étamé et ciselé, sa décoration de fleurons et de rinceaux entrelacés rappelle si étroitement l'art arabe qu'on ne peut guère lui donner d'autre origine que Venise. Il est vraisemblable que ce genre d'objet, d'usage tout allemand, était demandé par les villes de l'Allemagne du Sud aux ateliers vénitiens, très pénétrés d'influences orientales, avec lesquels elles étaient en rapports constants.

COLLECTION DUTUIT.







BIJOUX

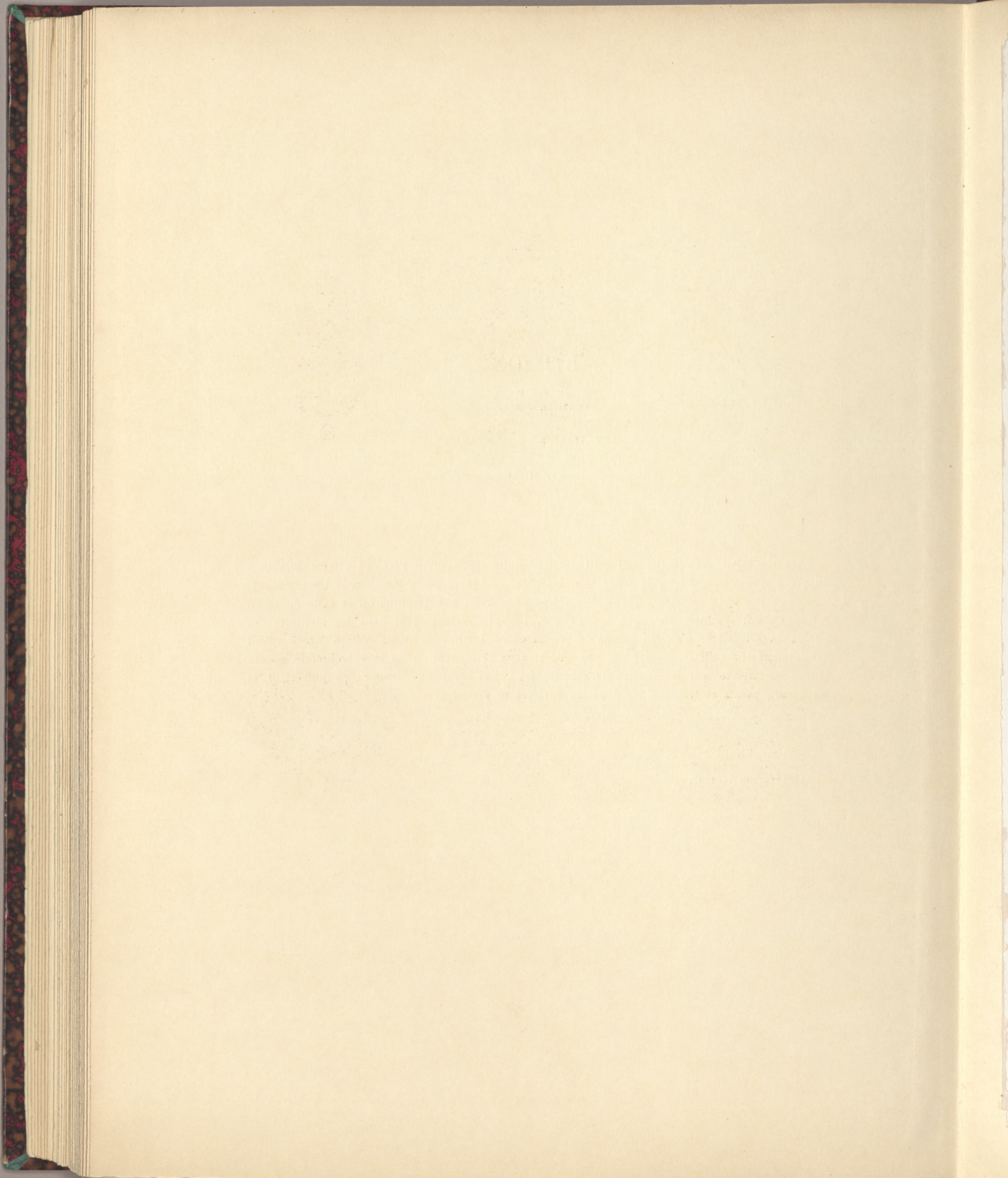
EN TRAVAIL D'ÉMAILLERIE

ARTS ITALIEN ET ALLEMAND

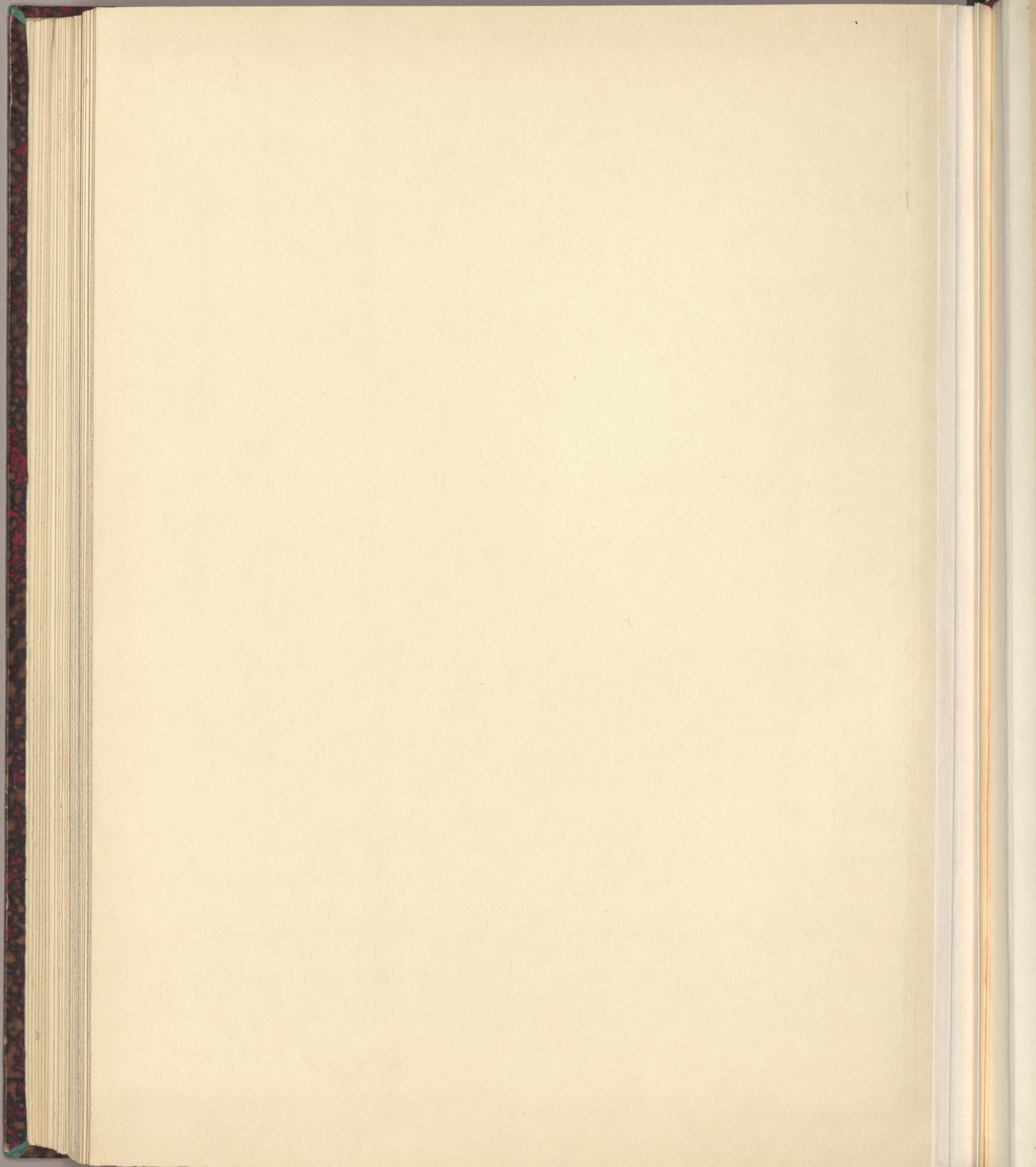
XVI^e SIÈCLE

Les six bijoux pendants qui sont ici reproduits représentent l'art des orfèvres-bijoutiers du xvi^e siècle d'une excellente façon. Un bijou tel que le centaure brandissant un glaive est une merveille qui s'égale aux plus belles pièces de la collection Davillier ou de celle du baron Adolphe de Rothschild, au musée du Louvre. Les pierres employées dans les montures des bijoux du xvi^e siècle n'étaient jamais de grande valeur intrinsèque; mais comme l'artiste savait adroitement les utiliser, quel parti décoratif il savait en tirer! Toute la polychromie de ces bijoux était donnée par les pierres de couleur, les perles baroques, souvent d'un joli orient, et les émaux peints et translucides dont les surfaces se paraient.

COLLECTION DUTUIT.







PENDULE

AU CHIFFRE DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE

PAR LEPAUTE

XVIII^e SIÈCLE

Sur une base en colonne tronquée et cannelée, où pendent des guirlandes en bronze doré, repose un vase en porcelaine de Sèvres, dont les anses sont composées de deux masques de lions en bronze doré. Le rebord circulaire du vase porte, en émail blanc, la division des heures que marque de sa langue brillante d'un rubis un serpent enroulé autour du bouton du couvercle.

D'une extrême ingéniosité de composition, cette superbe pendule, signée de Lepaute, célèbre horloger, dont la renommée au XVIII^e siècle se justifie par la beauté des œuvres sorties de son atelier, est enrichie de l'éclat du strass semé dans les cannelures de la base et dans le médaillon qui porte le chiffre de la reine Marie-Antoinette.

COLLECTION DUTUIT.

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

RENDU

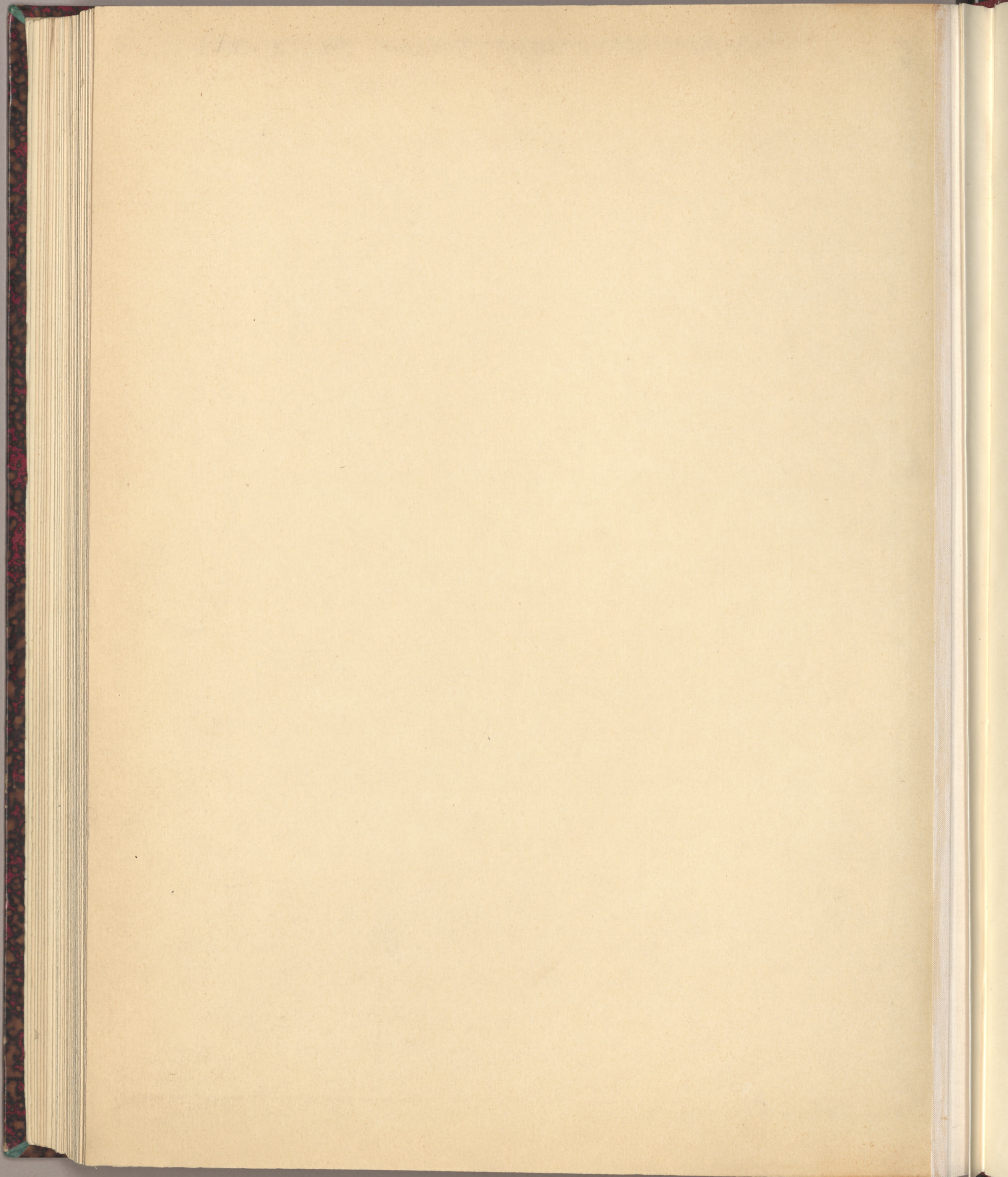
RENDU

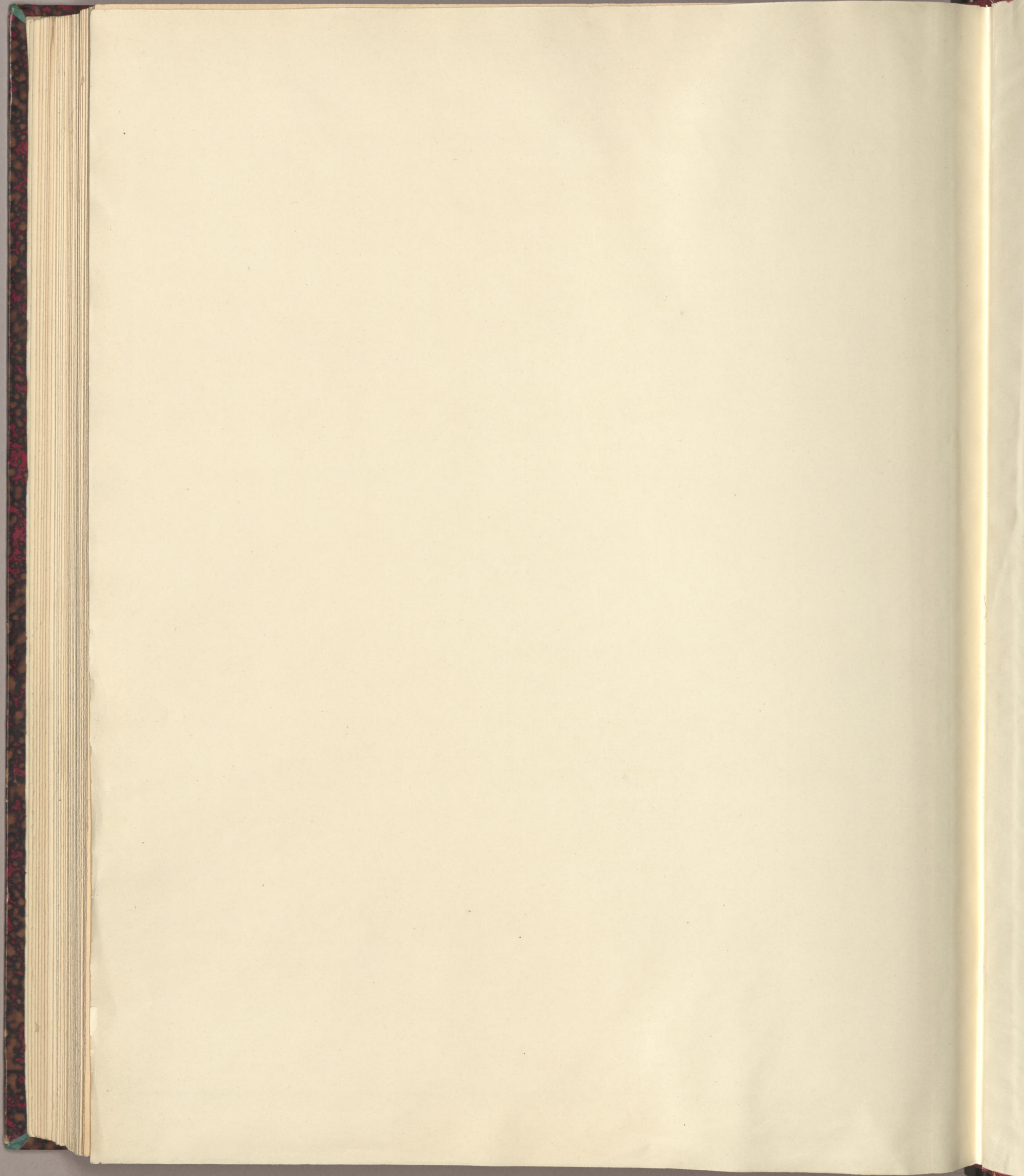
RENDU

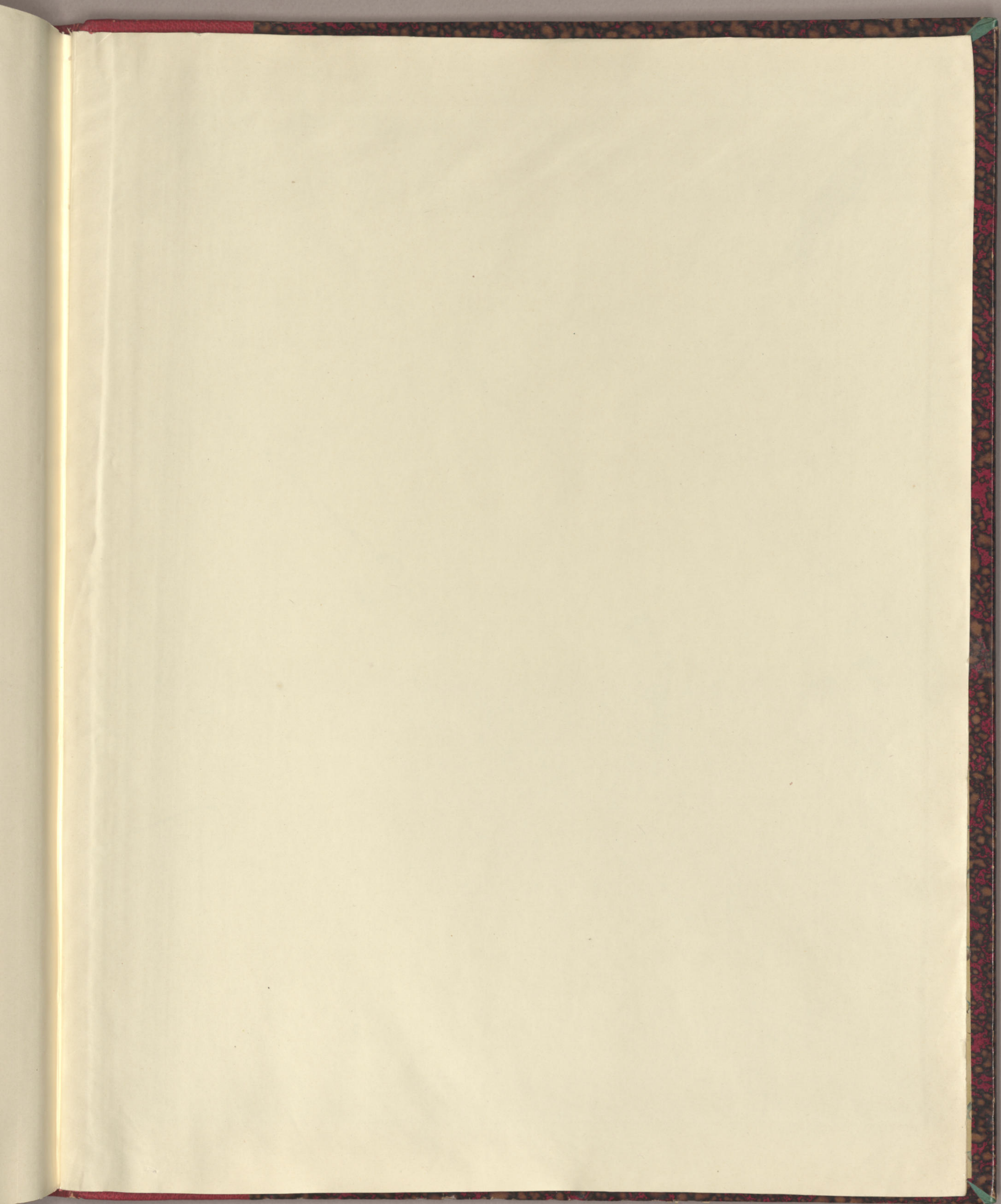
RENDU

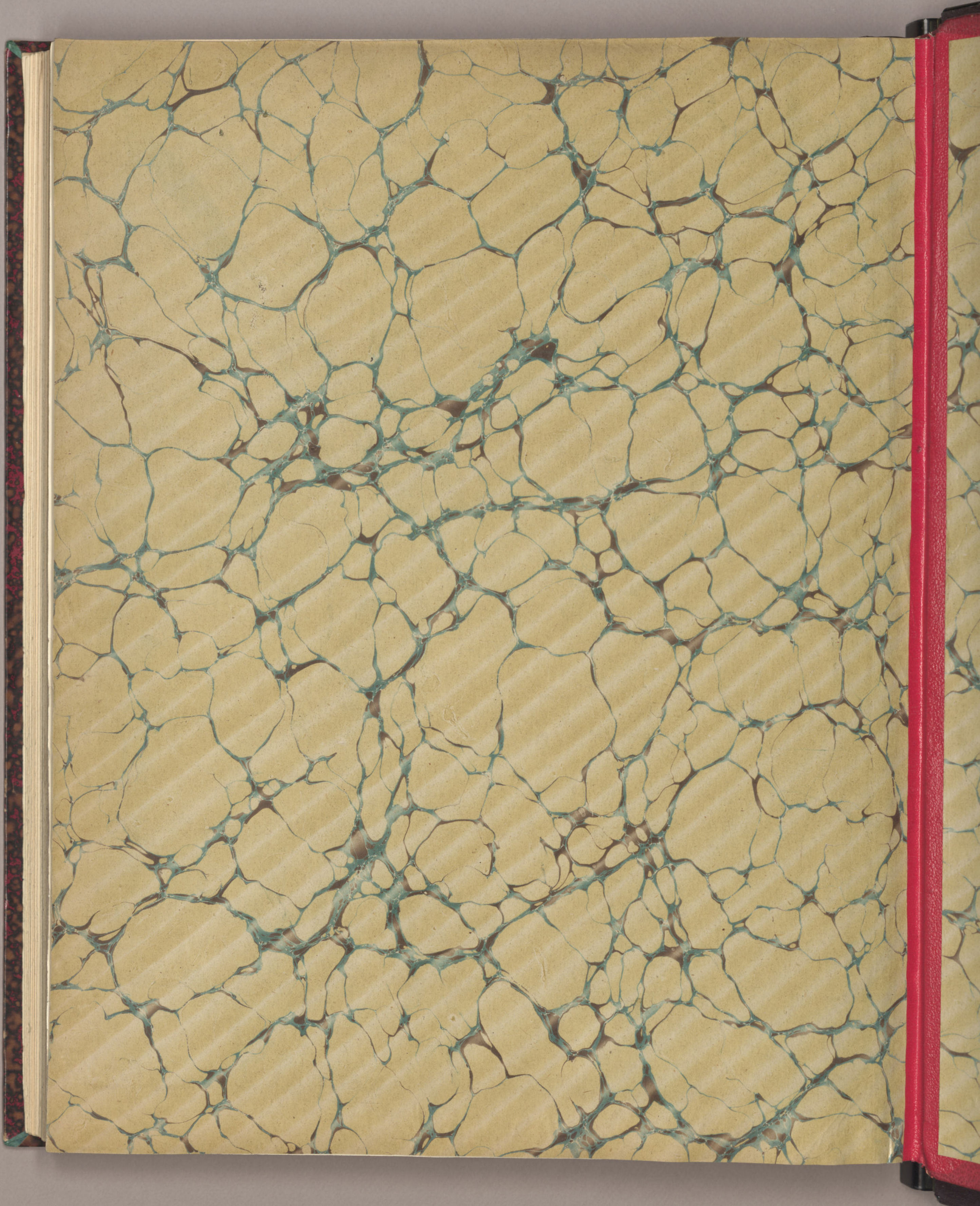
RENDU



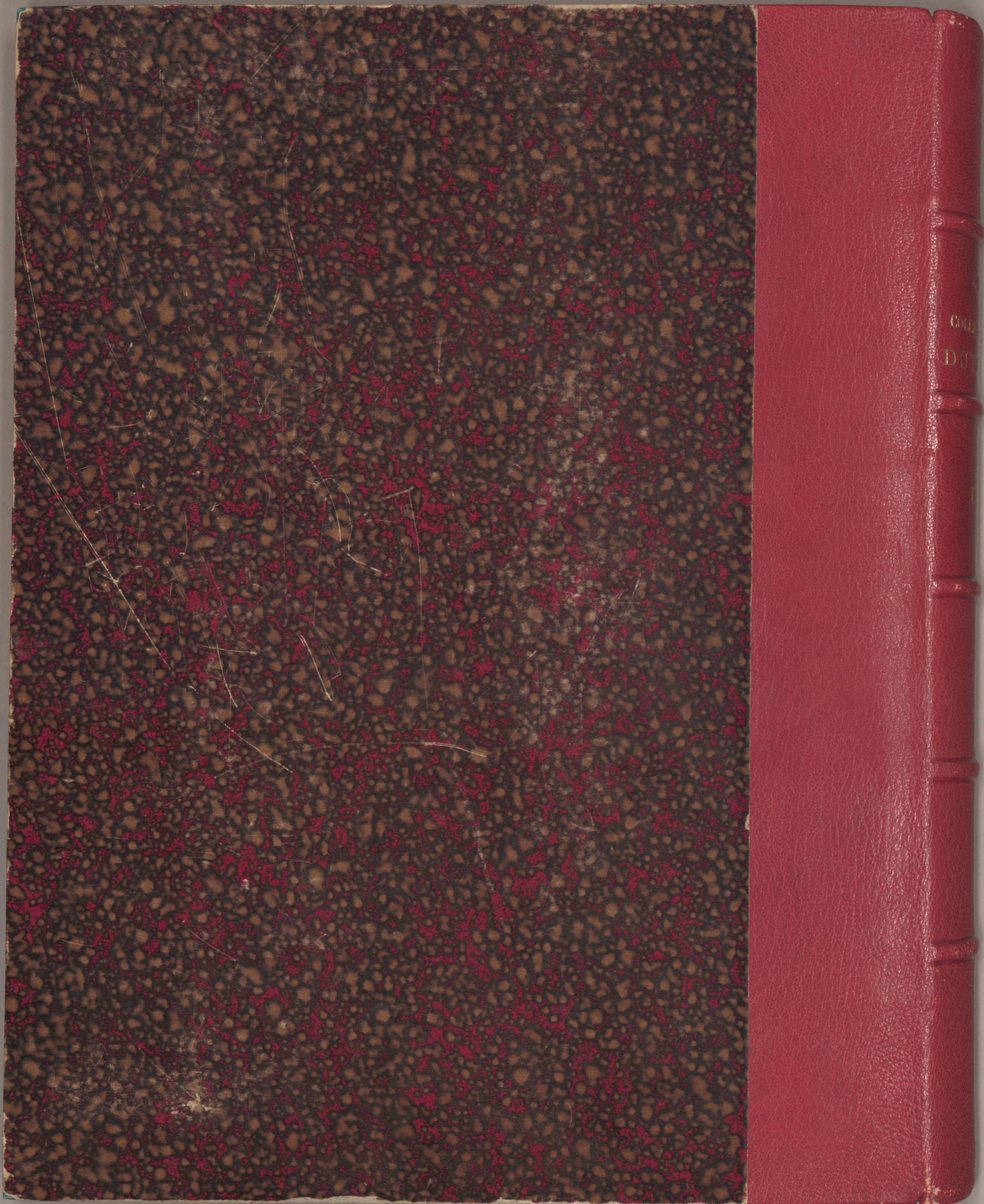












LA

COLLECTION
DUTUIT

II